

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 29 WINNIPEG, VENDREDI 24 OCTOBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS

Ouverture officielle de l'hôpital N.-D. de l'Assomption à Zenon Park

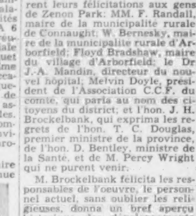
ZENON PARK — L'ouverture officielle de l'hôpital Notre-Dame de l'Assomption de Zenon Park couronne deux années de travail intense poursuivi par le curé et les paroissiens de l'endroit.

A 4 h. de l'après-midi, le dimanche 19 octobre, M. l'abbé A. Arès, curé, procéda à la bénédiction de l'extérieur de l'édifice puis, en présence des religieuses de l'hôpital et du couvent, des paroissiens et d'un grand nombre de visiteurs, l'hon. J. H. Brockelbank, ministre des Ressources naturelles, coupa solennellement le ruban traditionnel et en quelques mots déclara l'hôpital officiellement ouvert.

Sous la direction des Rév. Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, assistées des gardes-malades, les assistants furent invités à visiter le nouvel édifice. A 6 h., quelque 150 convives se réunissaient à la salle paroissiale pour participer à un banquet préparé sous la direction de Mme Napoléon Poulin. Pour l'occasion, la salle avait été artistiquement décorée et un groupe de jeunes filles vêtues de blanc assuraient le service des tables. M. Maurice Denis agissait comme maître de cérémonies et invita les orateurs à prendre la parole.

M. Raymond Courteau, maire du village, souhaita la bienvenue à tous en termes choisis et énuméra les raisons qui motivèrent la construction de l'hôpital. Puis, les personnalités suivantes offrirent leurs félicitations aux gens de Zenon Park: MM. F. Randall, maire de la municipalité rurale de Connaught; W. Bernesky, maire de la municipalité rurale d'Arborfield; Floyd Bradshaw, maire du village d'Arborfield; le Dr J.-A. Mandin, directeur du nouvel hôpital; Melvin Doyle, président de l'Association C.C.F. du comté, qui parla au nom des citoyens du district; et l'hon. J. H. Brockelbank, qui exprima les regrets de l'hon. T. C. Douglas, premier ministre de la province, de l'hon. D. Bentley, ministre de la Santé, et de M. Percy Wright qui ne purent venir.

M. Brockelbank félicita les responsables de l'oeuvre, le personnel actuel, sans oublier les religieuses, donna un bref aperçu historique des développements des services médicaux en Saskatchewan jusqu'à nos jours, dissipa quelques nuages d'incertitude et forma des voeux de succès complet.



L'hôpital N.-D. de l'Assomption de Zenon Park.

Historique

On sentait depuis longtemps dans le district le besoin d'un hôpital qui donnerait à la population les soins médicaux requis. Zenon Park étant éloigné des grands centres (le plus proche hôpital, celui de Tisdale, était à 30 milles), une telle entreprise s'imposait et il faut savoir gré aux paroissiens de l'avoir osée et surtout de l'avoir si admirablement bien réussie.

Le projet fut définitivement lancé il y a deux ans. Une souscription, faite en 1951, rapporta quelque $50,000.00, et les paroissiens fournirent gracieusement, en travail et en main-d'oeuvre, une somme équivalente. L'équipement ultra-moderne d'une valeur d'au delà de $40,000.00, fut l'apport des RR. SS. Notre-Dame de Chambriac qui sont en charge de l'hôpital.

Paroisse d'environ 200 familles dont le premier curé, arrivé en 1930, fut M. l'abbé Armand Arès, encore à l'oeuvre, Zenon Park est toujours resté d'allure franchement française et les développements des derniers 20 ans attestent de l'esprit paroissial pratique des fidèles, aussi de la sage direction continuelle de ses chefs, en particulier de l'infatigable M. le curé.

L'église

L'église est un monument solide recouvert de stuc rose, avec toit noir et boiserie blanche et dont le clocher élancé domine par sa croix les terres de la région péniblement défrichées par

(Suite à la septième page)

Les Polo Grounds célèbres de New-York d'où retentissent habituellement les cris enthousiastes des fervents du baseball ou du football, renvoyaient un tout autre écho le dimanche 12 octobre dernier alors que quelque 75,000 personnes unirent leurs voix dans la récitation du Rosaire sur les terrains. Le ralliement monstre marquait la fin de la croisade du Rosaire qui se poursuivait dans l'archidiocèse depuis un mois. S. E. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, et le R. P. P. Peyton, C.S.C., fondateur et directeur de la croisade mondiale du Rosaire, prirent la parole. Une statue de Notre-Dame du Rosaire, d'une hauteur de 12 pieds, était élevée à la base du frappeur et on pouvait y lire: "Famille qui prie, famille unie". (NCWC)

Lettre de Paris

Pour qui sonne le glas chez les communistes français?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Apparemment, l'événement qui a marqué la rentrée parlementaire en France n'a pas grande importance, ni sur le plan intérieur, ni sur le plan international. Cet événement, c'était la présence au Palais-Bourbon des deux députés communistes Marty et Tillon, qui occupaient leur place habituelle sur les bancs du groupe communiste. Ces deux hommes, qui ne s'étaient point manifesté en public depuis la réunion du comité central du P.C. au cours de laquelle ils furent l'un et l'autre durement sanctionnés sous l'inculpation de "fractionnisme", ont été l'objet d'une vive curiosité. Ils étaient là par ordre, et leur participation à la réunion du groupe parlementaire communiste, qui vota à l'unanimité — c'est-à-dire avec l'approbation des deux "coupables" — une motion approuvant les décisions du comité central, pouvait laisser croire que la soumission des deux rebelles, si longtemps attendue et exigée par le parti, était devenue chose effective. Il n'en était rien en réa-

(Suite à la huitième page)

L'unité de la nation est menacée

Le cardinal Schuster dénonce la propagande protestante en Italie

CITE DU VATICAN — Le cardinal Alfredo Ildefonso Schuster, archevêque de Milan, a mis les Italiens en garde contre les dangers du protestantisme et a déclaré que "l'unité de notre nation est menacée par des religions étrangères".

L'avertissement du cardinal a été publié dans le journal du Vatican, l'"Osservatore Romano". Il a traité surtout de la montée du protestantisme dans sa propre province ecclésiastique, mais une bonne partie de ses remarques s'appliquaient à l'Italie en général.

"La propagande protestante parmi les populations catholiques repose fréquemment sur des calomnies et sur des diffamations de la hiérarchie (catholique)", a déclaré le cardinal.

"En mettant sur leurs gardes nos prêtres et nos fidèles contre les périls du protestantisme, que devons-nous observer? C'est qu'il faut respecter avant tout la loi et la liberté de conscience pour les étrangers."

"Mais à cause de motifs supérieurs d'un ordre religieux et politique, il faut limiter la liberté, particulièrement des ministres d'autres confessions religieuses, d'entamer l'unité de l'Italie en érigeant dans notre territoire des septièmes colonnes sous le commandement de hiérarchies étrangères."

Le cardinal Schuster a prié le gouvernement de s'occuper des "graves dangers" qu'il a mentionnés.

"La liberté de conscience et de culte dont les étrangers jouissent est une chose et la propagande déloyale en est une autre", a déclaré le cardinal.

La mise en garde du cardinal Schuster suit de près un article publié dans l'"Osservatore", dans lequel le R. P. Salvatore Lener, S.J., demandait la "vigilance et la tutelle" de l'Etat sur les actes des religions non-catholiques en Italie.

L'Eglise romaine accusée "d'alliances inavouables"

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" s'élève, dans un article non signé, contre la propagande anticatholique de la radio soviétique associée à la propagande contre les pays capitalistes. "On recommence le même petit jeu, publie ce journal. Avant 1939, on lutta contre le fascisme et la guerre, avec le résultat que l'on s'allia avec le nazisme et que l'on déchaîna la guerre. Aujourd'hui, les "pacifiques" de l'Orient jettent les bases théoriques pour une action pratique, du même genre qui, du reste, remonte à l'après-guerre immédiat. On accuse le Pape d'avoir béni on ne sait quelle croisade contre l'Union des Soviets et de maudire le communisme. Or, jamais le Pape ne prononça le moindre mot, ne fit le moindre geste qui pussent encourager l'agression nazie contre l'Union des Soviets ou contre quelque autre peuple que ce soit. Le Pape l'a rappelé dans sa dernière lettre apostolique aux peuples de la Russie.

"Le journal dénonce, une fois de plus, les "faux procès" et la déportation de milliers de prêtres catholiques, présentés, dit-il, en même temps comme des serviteurs, des espions et des traîtres" et il conclut: "La perfidie la plus sinistre domine des continents entiers, mais cela ne compte pas; ce qui importe c'est d'accuser l'Eglise catholique d'alliances inavouables avec l'impérialisme, de corruption et, pis encore, uniquement pour que des tyrans armés de haine et de fer puissent narguer la force morale. Mais en réalité, ces tyrans ont peur de l'Eglise, car ils redoutent qu'un jour ou l'autre la conscience humaine, opprimée en vain, se réveille d'elle-même".

Démission du chef progressiste conservateur en Colombie Britannique

VANCOUVER — Le parti progressiste conservateur de la Colombie Britannique, défait aux élections générales provinciales de l'été dernier, a élu de nouveaux officiers.

M. Herbert Anscomb, chef adjoint de l'ancien gouvernement de coalition, a démissionné comme chef du parti. Il avait annoncé qu'il quitterait son poste au congrès général du parti, en décembre, mais devant la menace d'un vote de non confiance, il a hâté sa décision.

M. E.D. Fulton, député fédéral de Kamloops, remplace le major général G.R. Pearkes, C.V., député fédéral de Nanaimo, à la présidence.

M. Gardiner de nouveau choisi candidat libéral

MELVILLE, Sask. — Le ministre fédéral de l'agriculture, le très hon. J. G. Gardiner, a de nouveau été choisi candidat libéral dans son comté de Melville, en vue des prochaines élections fédérales. M. Gardiner représente cette circonscription aux Communes depuis 1940.

Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval de Québec, recevra, le mardi 28 octobre prochain, un doctorat honorifique en droit de l'Université du Manitoba. (Voir nouvelle en page 3.)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Une école et un couvent modernes inaugurés à Somerset jeudi dernier

SOMERSET — Des fêtes imposantes ont marqué la bénédiction et l'inauguration de la nouvelle école Richard et du couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Somerset, le jeudi 16 octobre. Une foule imposante de personnalités religieuses et civiles a participé aux cérémonies et a proclamé son admiration en termes non équivoques pour le travail gigantesque qui a été accompli dans cette paroisse par M. l'abbé Edmond Lavoie et les fidèles.

Les solennités débutèrent jeudi matin, à 8 h., par une messe célébrée par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Au cours du saint Sacrifice, Mgr l'archevêque prononça une brève allocution en français et en anglais.

Les enfants de la paroisse présentèrent un bouquet spirituel à Son Excellence et la remercièrent d'être venue participer à leur joie.

La bénédiction du couvent eut lieu à 10 h. et fut présidée par S. Exc. Mgr l'archevêque.

Inauguration officielle

L'inauguration officielle de l'école se fit à 2 h. L'un des pionniers du district, M. George Foster, coupa le ruban traditionnel. La foule envahit ensuite l'auditorium. M. Célestin Champagne, qui remplit les fonctions de maître de cérémonies avec tact et savoir-faire, présenta les orateurs qui adressèrent ensuite la parole: l'hon. W. Miller, ministre de l'Education; l'hon. E. Préfontaine, ministre des Municipalités; M. le Dr R. O. MacFarlane, sous-ministre de l'Education, et M. R. Lockhart, inspecteur d'écoles. A tour de rôle, ces maîtres en éducation firent l'éloge des citoyens de Somerset qui, en si peu de temps, avaient su doter leur village de deux magnifiques édifices qui feront pendant longtemps leur orgueil.

Banquet

A midi, un banquet paroissial réunissait les visiteurs et les paroissiens au sous-sol de l'église. Les convives furent frappés par la courtoisie des dames et des demoiselles de la paroisse qui avaient préparé et qui servirent le repas. On remarquait à la table d'honneur: S. Exc. Mgr M. Baudoux, M. l'abbé E. Lavoie, curé; Nosseigneurs B. Diederichs, H. Lapointe, A. Décosse; les honorables W. Miller, E. Préfontaine et I. Schultz; MM. Alexandre Perreault, C.-E. Champagne, W. Décosse, L. Girouard, J. Chanel, A. Nadeau, Y. Rocan, W. de Pape, J. Moret et R. Lockhart, inspecteur d'écoles, et le R. P. Simon Nivon, curé de St-Léon.

A la fin du banquet, l'hon. I. Schultz, ministre de la Santé et du Bien-Etre dans le gouvernement manitobain, porta le toast à la Reine, Mgr A. Décosse, aux instituteurs et institutrices, M. W. Décosse, aux anciens élèves. S. Exc. Mgr M. Baudoux souligna l'importance de la coopération entre les parents et les maîtres, leurs mandataires, pour mener à bonne fin l'éducation de leurs enfants.

Remerciements

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé, remercia les visiteurs d'avoir daigné venir rehausser de leur présence l'inauguration de l'école et du couvent de Somerset. Il félicita ses paroissiens du bel esprit de collaboration qu'ils avaient témoigné depuis le début des travaux. M. le curé eut des mots de remerciements émus pour M. A. Perreault qui fit don de $10,000 pour la construction du couvent et de $1,000 pour l'école.

L'évêque de Nelson défend le droit divin des parents

REGINA — S. Exc. Mgr Martin M. Johnson, évêque de Nelson, C. B., a dit que les autorités provinciales "passent outre" aux réclamations de ceux qui préconisent l'école séparée ou le collège dont l'Eglise supporte les frais.

Dans une allocution au congrès annuel de la Ligue catholique féminine du Canada, Mgr Johnson a soutenu qu'on fait des écoles séparées une question religieuse.

"Il n'en est rien, a-t-il soutenu. Nous n'attaquons ni le protestant ni le païen, ni le juif, ni l'école publique. Nous défendons le droit qu'ont les parents d'éduquer leurs enfants.

"Si la cause est perdue, les parents catholiques ne sont pas les seuls à le déplorer, mais, avec eux, tous les parents qui ne veulent pas que leurs enfants deviennent les esclaves de l'Etat".

Certains régimes scolaires provinciaux risquent, a-t-il ajouté, d'enlever aux parents le droit, qu'ils tiennent de Dieu, de choisir l'éducation à donner à leurs enfants. Mgr Johnson a dit encore que le devoir primordial de tout gouvernement est de protéger les droits de l'individu et que ceux qui oublient cela deviennent les esclaves de l'Etat.



Lors de la réunion de l'exécutif de l'Association d'Education tenue le mercredi soir 22 octobre, le **Dr P.-E. LaFlèche** fut réélu président. Me A. Monnin a été élu vice-président et président du Comité d'Organisation; M. H. d'Eschambault, trésorier; Mlle Léonie Guyot, présidente du Comité de Fonctionnement scolaire; M. J.-A. Marion, président du Comité d'Enquête; M. J.-R. Doiron, président du Comité des Bourses et d'Orientation professionnelle; Me Louis Deniset, président du Comité de Réception. Mlle Yolande Gendron est maintenue au poste de secrétaire générale.

Religieux français violenté par des séminaristes juifs

TELL-AVIV — Un prêtre français du collège des frères, à Jaffa, qui effectuait comme chaque matin, le "ramassage" des élèves, a été attaqué alors qu'il traversait en voiture le quartier religieux de "Bnei Brak", par une bande de jeunes gens, élèves du séminaire juif.

Le prêtre, assez mal en point, a été dégagé par l'intervention de la police et a dû être soigné à l'hôpital français de Jaffa.

L'ambassade de France a protesté auprès du gouvernement d'Israël.

Croix militaire au capitaine Tremblay

VICTORIA — Le capitaine P.-R. Tremblay, 31 ans, de Québec, héros de la guerre coréenne, a été décoré de la Croix Militaire par le gouverneur général, le très hon. Vincent Massey.

Il a été honoré pour son exploit du 1er juillet 1951, lorsque, bien qu'il n'eût jamais conduit un avion avant, il a fait atterrir un avion de reconnaissance endommagé après que son pilote eut été blessé.

Le capitaine Tremblay a maintenu le vol de l'avion pendant que le pilote était inconscient. Lorsque celui-ci reprit connaissance, il a posé l'avion sur le sol en écoutant les instructions de son camarade blessé.

Les jeux de hasard et les membres du clergé

VATICAN — Les membres du clergé peuvent-ils jouer aux jeux comme le "totocalcio", basé sur les résultats des parties de championnats de football? Cette question serait débattue dans les sphères religieuses, rapporte un journal romain qui signale qu'un moine franciscain l'aurait posée à ses supérieurs.

Inhumation de M. l'abbé A. Dufort, à St-Norbert

ST-NORBERT — Le samedi 11 octobre avaient lieu, à St-Norbert, les funérailles de M. l'abbé Alphonse Dufort, décédé le mardi 7 octobre à l'hôpital de St-Boniface.

Né à St-Norbert le 14 mars 1893, de Misaël Dufort et de Marie-Louise Champagne, il était âgé de 59 ans et 7 mois. Après avoir passé son enfance sur la ferme paternelle et fréquenté l'école de campagne, il fit son cours d'études au collège de St-Boniface, puis au séminaire de Québec. C'est là, dans la chapelle du séminaire, qu'il fut ordonné prêtre le 17 mai 1925, par S. Exc. Mgr J.-A. Langlois.



M. l'abbé A. Dufort

Ministère

D'abord vicaire à Woodridge, de 1925 à 1927, il fut dans la suite à deux reprises curé de Lac du Bonnet, puis de Keewatin, où il fit venir les Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie pour diriger l'école catholique. Il fut ensuite curé de Vassar, où il construisit le presbytère, et enfin à St-Emile.

Sa mauvaise santé l'ayant obligé à quitter le ministère paroissial, il fut nommé en 1946 chapelain de l'hôpital St-Joseph de Kenora et garda ce poste jusqu'en 1950. Il se retira enfin à l'hospice Taché en 1951, s'efforçant de se rendre tout de même utile en remplaçant les prêtres obligés de s'absenter. C'est ainsi que la maladie vint le terrasser au travail alors qu'il desservait la paroisse de St-Joseph. Transporté à l'hôpital, il y décédait au bout d'une dizaine de jours.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Norbert la veille des funérailles, et exposée dans l'église où de nombreux paroissiens et amis vinrent offrir des prières.

Service funèbre

Le service fut chanté par M. l'abbé U. Forest, curé de St-Norbert, assisté du R. P. A. Champagne, cousin du défunt, comme diacre, et de M. l'abbé E. Hébert, curé de Keewatin, comme sous-diacre. La messe, en grégorien, fut exécutée par la chorale des RR. PP. Oblats de St-Norbert.

S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface

(Suite à la cinquième page)



La nouvelle école Richard, de Somerset, qui fut bénite par S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et inaugurée officiellement le jeudi 16 octobre.



L'hon. W. Miller, ministre de l'Education au Manitoba, adresse la parole à la foule de paroissiens et visiteurs réunie à l'occasion de la bénédiction de l'école et du couvent de Somerset.



M. Célestin Champagne, président de CKSB, avocat et secrétaire de la commission scolaire Richard de Somerset, qui agissait comme maître de cérémonies, est photographié ci-dessus au micro, lors de la cérémonie d'ouverture de la nouvelle école.



Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie ayant été invitées à prendre la direction de l'école Richard, un spacieux couvent moderne s'élève tout près de l'édifice scolaire. Il fut bénit aussi par S. Exc. Mgr Baudoux.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an: $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Blue Bombers de Winnipeg, en tête du classement final de la ligue de football de l'Ouest, occupent présentement une position assez énervante. L'attente est souvent pire que le mal, et c'est un peu ce qui arrive à l'équipe qui a certainement le plus brillé au football canadien au cours de la saison régulière. Vainqueurs de tous leurs adversaires de façon décisive au moins deux fois, au cours de la saison régulière, les Blue Bombers devront maintenant attendre que la semi-finale se termine pour savoir à qui ils auront à faire face. Les Eskimos et les Stampeders savent eux, ce qui les attend. Une rude série entre eux, puis une autre encore plus rude contre les champions de la ligue. Mais les deux clubs semi-finalistes savent quelles tactiques ils devront employer dans chacun de leurs prochains matches. Les Blue Bombers doivent se préparer comme s'ils devaient jouer contre les deux clubs.

Contre le dangereux Frank Filchock, c'est l'attaque aérienne qui peut ruiner toutes les chances des Bombardiers. Contre les Stampeders, c'est le jeu de ligne qu'il faut surveiller avec grand soin! La manière très décisive avec laquelle les Blue Bombers ont fait mordre la poussière aux Stampeders, lors de la dernière fin de semaine, indique que de ce côté, Indian Jack Jacobs et sa tribu n'ont pas trop à craindre. Mais sait-on jamais ce qui peut se produire dans une courte série? Sait-on jamais si tel ou tel joueur, médiocre au cours de la saison, ne se trouvera pas soudainement une vocation de héros pour bafouer des adversaires trop certains de la victoire? Voilà autant de points d'interrogation auxquels les joueurs de Winnipeg auront à répondre lorsqu'ils commenceront la série finale qui peut, et qui tout probablement les mènera jusqu'aux finales pour la coupe Grey, sur le froid terrain du stadium de l'université de Toronto, à métro-ville.

Dansez, maintenant!

Ray Sugar Robinson, le fantaisiste de l'arène et le favori de Paris, pratique à rebours le proverbe de La Fontaine. Robinson, après avoir trimé dur dans l'arène pendant près de 15 ans, a décidé de prendre la vie plus facilement et le voilà devenu danseur dans un club de nuit. Nous ignorons ce que Robinson pense de sa nouvelle vie, mais, chose certaine, lorsque ses jambes commenceront à devenir lourdes dans son nouveau travail, il aura toujours la consolation de se dire qu'il ne recevra pas tout à coup, un coup venu d'on ne sait où, et ressemblant plus à une ruade de cheval qu'à un coup de poing. Robinson ambitionne de devenir danseur depuis qu'il est tout jeune. C'est ce grand talent qui lui valu souvent des commentaires si favorables des rédacteurs sportifs qui n'en revenaient pas de son agilité et de sa souplesse. Robbie, tout en se préparant à ses combats de boxe, pratiquait toujours ses pas de danse, et il a même tourné un film aux Etats-Unis, dans lequel il donnait un petit aperçu de ce qu'il pouvait faire sur le plancher de danse.

S'il est vrai que Robinson a conservé tout son argent, nous nous en réjouissons car il aura été une rare exception parmi une multitude d'exemples du contraire. La boxe laisse souvent son homme à peu près sans le sou, avec quelques souvenirs de gloire, et aussi, trop souvent hélas, des infirmités pas toujours visibles à première vue mais qui sont bien là. On admettra facilement que la vie de danseur dans un club de nuit ne correspond pas à l'idéal que nous nous sommes fait de la vie tout court. Mais il faut cependant reconnaitre que Robinson, avec le peu qu'il a reçu durant sa pauvre jeunesse, a su mener à bien ses affaires temporelles et dans son milieu, réussir sa vie, là où tant d'autres ont commencé à la gaspiller. Robinson a été généreux dans son opulence, bon enfant parfois même à l'excès, mais il a toujours su conserver devant le grand public une dignité qui est tout à l'honneur de sa race. Combien d'autres auraient semé dans la débauche, un argent gagné pourtant si durement!

Embarrassant

Dick Irvin a placé son joueur favori, Maurice Richard, dans une situation assez embarrassante! Epaté par la belle tenue de Richard dans les joutes d'avant saison, Irvin a déclaré aux journalistes que Maurice compterait 50 buts cet hiver. A l'heure présente, les partisans du Tricolore seraient heureux de voir Richard en compter 25! Malgré de louables efforts, l'étoile des Canadiens n'était pas encore parvenu à marquer un seul but depuis l'ouverture de la saison régulière. Il n'est pas le seul dans cette situation, il va sans dire, mais quand un joueur veut compter 50 buts au cours d'une saison, on assume avec justesse qu'il n'attendra pas jusqu'au mois de novembre pour se mettre à l'oeuvre. Ce n'est pas la faute de Richard, si Irvin a parlé ainsi et il est certain que quand la Fusée aura trouvé une fois le fond du filet, malheur aux gardiens de buts de l'adversaire!

Richard, à moins qu'il ne se blesse, devrait facilement briser le record de Nels Stewart d'ici quelques semaines et il sera encore l'homme clef des Habitants, même s'il ne compte pas 50 buts. D'après plusieurs nouvelles qui nous sont parvenues de Montréal, les Canadiens n'auraient pas à s'inquiéter de Richard, mais bien de la pénurie de bons joueurs de centre qui affecte l'équipe à l'heure actuelle. Elmer Lach vieillit, Billy Reay est déjà âgé, Ken Mosdell et John McCormack sont excellents sur la défensive mais ce sont deux centres d'offensive que les Canadiens aimeraient avoir sous contrat. Peut-être que McCormack, s'il en avait la chance, pourrait faire l'affaire. Oui, jusqu'ici, le fait que Richard n'ait pas encore compté n'inquiète pas les partisans du Tricolore. Mais la faiblesse au centre n'est pas sans leur causer des moments de grande anxiété, et pour cause.

Loi militaire vs sports

Mickey Mantle vient de subir un quatrième examen physique! La nouvelle a été communiquée à tous les journaux d'Amérique du Nord et elle a été placée en première page dans tous les gros journaux américains. Quatre examens médicaux pour décider si oui ou non, Mantle devrait passer à l'armée. Pourquoi ce déploiement de zèle vis-à-vis d'un citoyen américain bien ordinaire? En plusieurs milieux, on se le demande avec raison et cette attitude frise passablement l'injustice. Au pays de l'Oncle Sam, les hommes capables de porter les armes sont appelés sous les drapeaux, et peu importe qu'ils soient chimistes, vagabonds, médecins ou athlètes, tous ont le droit d'être mis sur un pied d'égalité. Mais parce que Mantle joue au baseball, plusieurs le croient immédiatement sujet à l'appel militaire, et cela en dépit du fait qu'à trois reprises des médecins compétents ont décidé du contraire.

Au cours du dernier conflit mondial, les athlètes qui s'enrôlaient dans l'armée canadienne "jouissaient" eux aussi de ce traitement de faveur. Tel bon joueur de hockey qui avait été choisi pour aller étudier afin de devenir officier n'a jamais pu compléter son cours parce que le commandant du camp où il se trouvait a préféré le garder pour la saison de hockey. Ce joueur est passé en Angleterre à titre de simple soldat et ne s'est hissé à des grades un peu meilleurs qu'après de longs efforts que ses qualifications ne justifiaient certainement pas. Nous pourrions citer des cas à longueur de page pour illustrer qu'il est préférable que le sport reste dans le domaine du sport, et la guerre dans le domaine militaire. On ne peut bien faire deux choses à la fois!

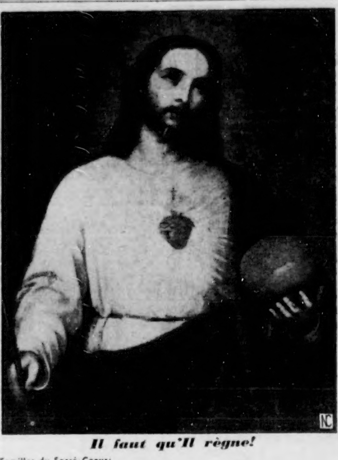
NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF PIERRE GAGNE, late of the Village of St Pierre-Jolys, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 25th day of November A. D. 1952.

DATED this 18th day of October, A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Jean-Marie Gagné,
Executor.



Il faut qu'Il règne!

Familles du Sacré-Coeur:

Célébrez la fête du Roi de votre foyer.
Renouvelez votre consécration solennelle.
Décorez Son trône familial.
Faites une communion très fervente.
Priez pour que Son règne arrive.
Demandez des ouvriers pour Sa moisson.

Ecoutez le programme spécial
de CKSB, le dimanche 26 octobre, de 5 h. 05 à 5 h. 30.

Le Secrétariat de l'Intronisation du Sacré-Coeur,
680, rue Langevin, St-Boniface, Man.

Chronique de CKSB

C'est le 16 mai dernier que nous apprenions officieusement la création du réseau français dans l'Ouest canadien. Depuis cette date, il y a eu beaucoup de travail accompli: installation des lignes et preuves d'équipement, ramification dans nos programmes, dans nos heures d'opération, etc., etc. Le 1er octobre, nous étions reliés au réseau français et nous avions la permission de nous raccrocher au réseau pour quelques émissions-soutien. Toutefois, c'est dimanche dernier, 19 octobre, que commençait la saison radiophonique, mais l'ouverture officielle a été retardée à dimanche prochain, 26 octobre. Cette date est importante dans l'histoire de Radio-Canada. Ce jour-là, en effet, les postes de Timmins, de St-Boniface, de Saskatoon et d'Edmonton seront officiellement reliés au réseau français de la Société Radio-Canada. Les programmes seront également à la disposition du poste de Sudbury. Quant au poste de Gravelbourg, le directeur du réseau français, M. Marcel Ouimet, nous dit qu'il sera relié au réseau dès que les compagnies de lignes auront réglé certaines difficultés techniques, soit par l'installation d'une nouvelle ligne, soit par la construction de relais micro-ondes.

L'extension du réseau français dans les provinces de l'Ouest répond au voeu souvent exprimé des populations françaises de ces provinces. Elle aidera à augmenter l'unité de ces groupes, jusqu'ici isolés, en les reliant entre eux, ainsi qu'à la province de Québec.

Le réseau français s'étend maintenant, par ses postes affiliés, de l'Atlantique aux Rocheuses. Il dessert presque tous les groupes de langue française du pays.

Dans le mémoire qu'il présentait durant la Commission d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres, le directeur du réseau français, M. Marcel Ouimet, avait exprimé l'espoir qu'il serait possible d'étendre le rayonnement de la radio française aux provinces de l'Ouest. La Commission, favorable à cette suggestion, recommanda dans son rapport d'étudier les moyens de réaliser cette grande idée. Cette étape est aujourd'hui franchie.

Contributions locales

M. Ouimet espère qu'avec le temps, les nouveaux affiliés pourront contribuer de leur côté aux émissions nationales. En attendant, leurs correspondants collaboreront à "La Revue de l'Actualité", contribuant ainsi à resserrer les liens entre les éléments francophones du pays. On étudie également le projet, pour des émissions comme le "Réveil rural", de permettre aux postes affiliés d'y donner des informations locales en groupant les renseignements d'intérêt général dans la première partie du programme et en laissant aux correspondants provinciaux le soin d'attirer l'attention de leurs auditeurs sur les problèmes qui concernent plus directement leur région.

L'extension du réseau français entrainera également certaines modifications notamment dans la présentation des bulletins de nouvelles auxquels on donnera le caractère le plus national possible.

Depuis longtemps, dans l'Ouest, on demandait à M. Marcel Ouimet: "Quand serons-nous reliés au réseau français?"

Extension des lignes

Ce problème était susceptible de deux solutions techniques: la première consistait à fournir aux postes des enregistrements sur disques des principaux programmes du réseau; la seconde comportait l'extension des lignes.

Le service des disques présentait de nombreux inconvénients: l'usure, les aléas de la manipulation et du transport d'un poste à l'autre, mais surtout le décalage de semaines parfois entre le jour de l'émission à Montréal et celui de la diffusion dans l'Ouest.

D'autre part, avec ce procédé, il était impossible d'assurer à ces postes le service des nouvelles et autres émissions d'actualités: commentaires internationaux, sportifs, etc. Or, c'était justement ces émissions qui incitaient les postes à demander leur affiliation.

M. Ouimet promit de soumettre le problème à la direction de Radio-Canada. Après étude, on en vint à la conclusion que l'extension des lignes était possible et, dans une certaine mesure, que cette opération, bien que plus coûteuse, donnerait seule des résultats satisfaisants.

Avantages pour les postes de l'Ouest

Il ne faut pas oublier que les quatre postes de l'Ouest furent construits à l'aide de souscriptions publiques, principalement dans le but d'assurer la survivance française dans les régions qu'ils desservent. Pour eux, l'affiliation au réseau, avec les revenus qui en découlent, représente la différence entre un déficit et un surplus et la possibilité d'améliorer leur équipement, leur personnel et en définitive leur service au public.

Leur affiliation est maintenant un fait accompli.

Emission inaugurale

Dimanche soir, à 8 h., Radio-Canada inaugurera son service aux nouveaux postes affiliés. Au cours de cette émission spéciale, on entendra de brèves allocutions du président du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, M. A. Davidson Dunton, et du directeur du réseau français, M. Marcel Ouimet, ainsi qu'un programme musical auquel participeront quelques-uns des artistes les plus en vue de la radio française. Le thème de l'émission sera l'histoire du réseau français depuis sa fondation. La mise en ondes de cette émission inaugurale a été confiée à M. Guy Mauffette.



Chronique de CFNS

Malgré toute notre bonne volonté, nous n'avons pu diffuser durant une heure, dimanche dernier, comme nous l'avions espéré. D'ailleurs, la Société Radio-Canada a accepté de retarder d'une semaine son émission spéciale en hommage aux nouveaux postes du réseau français. Nous félicitons notre confrère de la Saskatchewan, le poste CFRG, qui a commencé ses émissions du réseau dimanche dernier, à 11 h. du matin. Les employés de CFRG ont très bien fait les choses et les auditeurs n'ont certainement pas pensé que les opérateurs n'avaient jamais été en relation avec le réseau de Radio-Canada avant ce jour-là.

A l'émetteur de CFNS, M. Joyce, de Bayley Engineering Ltd, et M. Drouin, notre ingénieur, travaillent continuellement à la vérification des appareils de l'émetteur et des tours d'antennes. Mais lorsque nous avons préparé cette chronique, les deux ingénieurs ne pouvaient encore nous assurer que nous pourrions commencer nos émissions durant la soirée du dimanche 26 octobre. Aussitôt que M. Joyce aura réussi à obtenir les résultats qu'il désire de notre émetteur, il commencera à voyager pour vérifier la portée du poste dans différentes directions, puis il soumettra un rapport au Ministère fédéral des Transports. Lorsque nous aurons la permission de ce dernier, nous commencerons nos émissions, et à partir de dimanche soir, vous pouvez syntoniser CFNS, 1170 au cadran de votre récepteur, car il est fort possible que nous puissions commencer à diffuser le 26 vers l'heure du souper ou le 27. De toute façon, la semaine prochaine ne devrait pas se passer sans que vous ne commenciez à entendre quelques programmes de votre poste.

Cette semaine, les employés du département des programmes ont travaillé à temps supplémentaire pour terminer le travail de la discothèque et mettre tout à point pour le commencement de notre diffusion. Nous voulons que tout soit en ordre lorsque le permis d'Ottawa nous parviendra, et nous commençons une série de périodes de répétition générale afin de familiariser de plus en plus nos employés avec le rouage d'un poste de radio. Plusieurs de ces employés viennent de la Saskatchewan et n'ont pas encore beaucoup d'expérience en radiophonie.

Encore une fois, pour être certains de pouvoir entendre CFNS dès ses premières périodes de diffusion, syntonisez 1170 au cadran de votre appareil tous les jours à partir du dimanche 26 octobre, à 6 h. du soir.

Chronique de CFRG

Dimanche dernier, votre poste CFRG était en émoi. Il venait d'apprendre, deux jours auparavant, qu'il serait affilié au réseau français de Radio-Canada, les lignes de transmission ayant été terminées cette semaine même. Ce fut alors un changement d'horaire de fond en comble avec le concours de M. Fernand Ippersiel, directeur des programmes, de Saskatoon, de M. Jean-Charles Chapais, de Winnipeg, et de votre conseil des programmes. A vrai dire, pendant cette dernière fin de semaine, votre poste était une véritable ruche d'abeilles, débordant d'activité jusque tard dans la nuit. Exception faite, bien entendu, de MM. Alec Galouchko et Jos. Braconnier. Eux passaient la nuit blanche...

Changements à l'horaire

L'horaire qui apparait au bas de cette chronique est le résultat d'un effort collectif, ayant toujours en vue le bien-être de l'auditeur malgré les restrictions imposées par le réseau. Il va de soi que Radio-Canada nous impose certaines périodes réservées, qui sont, d'ailleurs, très instructives, en vue des programmes élaborés qu'il nous donne Aux périodes libres, nous avons tenu à conserver nos programmes qui avaient déjà fait leurs preuves auprès de nos auditeurs.

A l'affiche, aux heures libres, nous avons donc remis "La femme et son royaume", "Le magazine agricole", "Variétés-Saskatchewan", "Le coin des tout-petits", "Musique en dinant", et les deux réalisations de notre "Jean Narrache", Jean Boisclair, "J' parl' pour parler" et "Biographies canadiennes". Nous ne pouvons oublier que les choyés de CFRG sont notre auditoire rural, nos mamans canadiennes-françaises et nos chers petits enfants.

Quant aux émissions de Radio-Canada, quelques-unes, au premier abord, peuvent paraitre lourdes. Cependant, nous incitons nos auditeurs à leur prêter l'oreille. Ils s'apercevront, par exemple, que "L'art dans la vie" est simplement un appel à l'observation de choses toutes simples, un appel à vivre en êtres humains qui ont une âme et non en êtres mécanisés. L'autre émission qui suit celle-ci, le dimanche avant-midi, "Grandes vocations . . . beaux métiers", est un hommage aux grandes vocations de l'homme. Dimanche dernier, on honorait le médecin et, dimanche prochain, ce sera au tour du cultivateur, du fermier. L'on rappellera sans doute que c'est là l'une des grandes vocations de l'homme, l'une des plus belles.

Nos auditeurs n'auront entendu qu'une fois "Les chefs d'oeuvre de la musique", émission musicale de Radio-Canada qui passe à une heure de l'après-midi. Nous avons cru, par la suite, que cette heure était trop lourde pour eux, et nous lui avons substitué "Avec les grands maitres" qui sera, comme d'habitude, commentée avec beaucoup de tact par M. Maurice Bériau.

Nous saurions gré à nos auditeurs de faire connaître leurs impressions au sujet de notre nouvel horaire. Que tous ceux qui n'ont pas encore répondu au questionnaire le fassent sans plus tarder, en insistant maintenant sur la question: "Aimez-vous les programmes qui viennent de Radio-Canada?".

HORAIRE
(Sujet à modifications)

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture et Radio-Journal
7.05—Bonjour, tout le monde . . .
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour, tout le monde . . .
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour tout le monde . . . et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps musical
9.00—Bulletin de nouvelles
9.05—Mélodies et chansons
9.30—La femme et son royaume (lun., mer., ven.) - Requêtes et refrains (mar., jeu., sam.)
10.00—Bal continental
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Quelques valses
10.59—Signal-Horaire
11.00—Les horizons du swing
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Bulletin de nouvelles
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Variétés-Saskatchewan
1.30—Avec les grands maitres
2.00—Radio-Sacré-Coeur
2.15—A la console
2.30—Rythmes et chansons
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.30—L'heure de la détente
3.45—Les touches d'ivoire
4.00—La vie de la terre (lun.) - De l'enfant à l'adolescent (mar.) — La musique et son langage (mer. 1 heure) - Les Evangiles (jeu.) - La cité des plantes (ven.)
4.15—Phénomènes de la nature (lun.) - Aspects de la pensée moderne (mar.) - Le monde animal (ven.)
4.30—A l'intention de nos malades
5.00—Un homme et son péché
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—La revue de l'actualité
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—Bulletin de nouvelles
6.30—Musique en dinant
7.00—Pot-Pourri musical
7.15—Le mois du Rosaire
7.30—Connaissance de l'homme (lun.) - Crises de l'histoire (mar.) - Au gré de la fantaisie (mer.) - Grandeur et rayonnement du Canada (jeu.) - Initiation à l'orchestre (ven.)
8.00—Radio-Journal
8.15—J'parl' pour parler (lundi, mercredi, vendredi) — Biographies canadiennes (mardi, jeudi)
8.30—Les plus beaux disques (lun.) - La chanson se moque du temps (mar.) - Musique tzigane (mer.) - L'album RCA Victor (jeu.) - Les cordes qui chantent (ven.)
9.00—Baptiste et Marianne (lun.) - L'orchestre symphonique de Toronto (mar. - 1 heure) - Deux pianos (mer.) - Au café-concert (jeu.) - Rythmes de Paris (ven.)
9.30—Sérénade (lun.) - Récital d'orgue (mer.) - Récital (jeu.) - Carte blanche (ven.)
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

SAMEDI

7.00—Ouverture et Radio-Journal
7.05—Bonjour, tout le monde . . .
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour, tout le monde . . .
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour, tout le monde . . . et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps musical
9.00—Bulletin de nouvelles
9.05—Mélodies et chansons
9.30—Requêtes et refrains
10.00—L'encyclopédie des ondes
10.30—Le tour du monde en chansons
11.00—Sous le ciel d'Hawaï
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Bulletin de nouvelles
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Variétés-Saskatchewan
1.30—Fiesta
2.00—Radio-Sacré-Coeur
2.15—Concert populaire
2.30—Voici des chansonnettes
3.00—L'heure du thé
4.00—Tour de valse
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Les 10 succès de la semaine
5.30—Le samedi des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—Bulletin de nouvelles
6.30—Musique en dinant
7.00—Radio-Journal
7.05—Pot-Pourri musical
7.15—Le mois du Rosaire
7.30—Les plus belles voix du monde
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Le magazine des sports
9.00—A la volette
9.30—A être annoncé
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

***DIMANCHE**

10.45—Ouverture
10.50—Organette
11.00—Institutions politiques dans le monde
11.15—Radio-Journal
11.30—L'art dans la vie
12.00—Grandes vocations . . . beaux métiers
12.30—L'orchestre philarmonique de New-York
2.00—L'heure du thé
3.00—L'orchestre Boston Pops
3.30—Musicale
4.00—Nature du sol . . . visage d'homme
4.30—Le mois du Rosaire
4.45—Notre folklore
5.00—Match intercité
5.30—Nos romanciers
6.00—Théâtre de Radio-Collège
7.00—Réseau (réservé)
8.00—Radio-Journal
8.15—L'inquiétude spirituelle de notre temps
8.30—Les artistes de renom
9.00—Commentaire des nouvelles
9.15—La Bonne Chanson
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal
10.00—Prévisions atmosphériques
10.02—Fin des émissions

Mariage catholique célébré à l'ambassade canadienne à Moscou

MOSCOU — Mlle Muriel Agnes June Romain, secrétaire à l'ambassade canadienne de Moscou, a épousé M. Frank Harrison, de Kearney, samedi, dans une cérémonie qui s'est déroulée à l'ambassade même. Harrison est membre du personnel de l'attaché naval des Etats-Unis à l'ambassade américaine.

Des personnages officiels des ambassades du Canada, des Etats-Unis et autres pays, étaient présents. Un prêtre catholique romain des Etats-Unis, le R. P. John Brassard, S.J., a béni le mariage et transmis une bénédiction spéciale du Pape, laquelle était une réponse à la requête faite par les deux jeunes gens au Vatican.

La mariée est la fille de M. et Mme Edward T. Romain, d'Ottawa.

Les nouveaux mariés doivent prendre l'avion sous peu, pour Londres, via Leningrad. A la fin de leur lune de miel, la mariée reviendra à Ottawa, tandis que Harrison reprendra la route de Moscou pour compléter son terme d'office.

VIENNE — Les élections auront lieu en Autriche le 28 avril prochain, annonce un communiqué officiel, qui précise que les deux grands partis gouvernementaux, socialiste et populaire se sont mis d'accord le jour de la rentrée parlementaire, sur cette date.

M. Pierre Vigeant, du Devoir, partisan de l'école du "Speak Yellow"

Ses armes? L'imprécision, l'insinuation, la sensation. Il bâtit tout un éditorial sur quelques ouï-dire. Le prestige du Devoir est compromis par son collaborateur. Où M. Vigeant s'est-il renseigné? Pourquoi ne réclamerait-il pas la publication du rapport de l'enquête?

Le **Devoir** du 14 octobre a consacré cinq colonnes de sa page éditoriale à un problème qui existerait à la base d'aviation à Winnipeg. Il prend à partie notre journal pour avoir osé nier l'existence d'un tel problème. Afin de permettre à nos lecteurs de porter un jugement sur la question en jeu, nous reconstituons tout d'abord les faits tels qu'ils se sont produits avant d'ajouter les remarques qui s'imposent.

La Liberté et le Patriote a commenté, dans un articulet en date du trois octobre, une lettre dont des extraits ont paru dans le **Devoir** et dans **Le Progrès de Terrebonne** au sujet d'une "vague de fanatisme" qui sévirait actuellement au camp d'aviation à Winnipeg.

Le **Devoir** du quatorze octobre a reproduit notre article ainsi qu'une lettre d'un aviateur de Winnipeg dans laquelle ce dernier mettait en doute la véracité de nos déclarations. Le quotidien nationaliste a publié, en plus, un long premier-Montréal, sous la signature de M. Pierre Vigeant, dans lequel ce dernier n'hésite pas à accuser **La Liberté et le Patriote** de s'être prêté à un "blanchissage" de la situation pénible qui existerait à la base de Winnipeg. M. Vigeant insinue au cours de son article qu'il fallait s'attendre à une pareille attitude de la part d'un journal qui "avait violemment pris à partie le **Devoir** à la suite d'une série d'articles sur l'anglicisation de l'Université d'Ottawa". Si M. Vigeant consulte son dossier, il découvrira que nous avions, à cette occasion, reproduit la déclaration de S. Exc. Mgr Vachon dans laquelle celui-ci réfutait les opinions exprimées dans le **Devoir.** Il nous semble que l'opinion de l'évêque du lieu sur une question d'une telle envergure méritait d'être mise en relief par un journal catholique et français. Notre "intervention violente" s'était limitée à ce simple geste de bienséance.

Au cours de son article du 14 octobre, intitulé "M. Claxton, il nous faut des sanctions contre les tenants du 'Speak White' ", M. Vigeant affirme qu'il existe une analogie frappante entre le cas de la base d'aviation de Winnipeg et celui de Desrochers-Desrosiers (M. Vigeant emploie l'un et l'autre nom pour désigner le même individu). Il voit dans l'affaire de Winnipeg une raison pour sommer M. Claxton de sévir contre les tenants du "Speak White".

Le numéro du **Devoir** dans lequel on nous fait l'honneur de nous attaquer nous est parvenu le mercredi matin quinze octobre. Notre personnel mettait alors la dernière main à la rédaction du rapport du Congrès de notre Association d'Education, couronnant ainsi une semaine de travail intense au service de la cause canadienne-française. Nous avons cru sage de remettre à plus tard l'étude de l'article de M. Vigeant qui nous arrivait à un moment si inopportun. De plus, il semblait convenable de pousser encore plus à fond l'enquête que nous avions conduite la semaine précédente. En effet, il ne s'agissait pas simplement d'une nouvelle signée par M. Vigeant, — car, à notre avis, ce dernier s'est révélé depuis longtemps journaliste peu scrupuleux pour qui la fin semble justifier les moyens, — mais bien du **Devoir** lui-même. De plus, malgré l'absence de M. Filion, directeur du journal, il nous était permis de croire que le premier-Montréal d'un quotidien qui a joui autrefois de la direction éclairée d'un Bourassa et d'un Pelletier était basé sur des renseignements exacts et sur une interprétation honnête des faits.

Or, nous sommes maintenant en mesure d'affirmer de nouveau, avec encore plus de certitude que dans notre article du trois octobre, que les tenants du "Speak White" ne rôdent pas librement au camp d'aviation de Winnipeg. Nous nous voyons même contraints d'aller plus loin et de déclarer que les imprécisions, les insinuations, les exagérations qui abondent dans l'article de M. Vigeant rendront suspectes à l'avenir toutes les campagnes, si méritoires soient-elles, que lancera le journal dont il est l'un des collaborateurs réguliers. Il est vrai que M. Filion est absent — selon la Canadian Press il assisterait au congrès communiste de la paix qui se tient à Peï-Ping — il n'en reste pas moins que le **Devoir** a pris officiellement position sous la plume de M. Vigeant. Or, cette plume révèle un esprit imbu des principes de journalisme jaune que nous sommes les premiers à dénoncer chez quelques-uns de nos confrères anglais et américains.

Examinons maintenant, à la lumière des faits, les sources de renseignements de M. Vigeant.

Le **Devoir** a reçu **deux** lettres de jeunes aviateurs de la base de Winnipeg. Sauf erreur, celles-ci ne portent aucune signature mais deux noms dactylographiés. Leurs auteurs parlent en leur nom, et non en celui de leurs confrères. Et pourtant ceux-ci sont au nombre de 101. Cependant, M. Vigeant n'hésite pas à faire débuter son article par les mots ". . . **de** jeunes aviateurs canadiens-français . . ." et plus loin, au troisième paragraphe, "**les** jeunes aviateurs stationnés à Winnipeg . . .".

L'une des lettres mentionnées plus haut cite le cas d'un officier qui, en mai 1950, aurait défendu l'usage du français dans sa section. Mais l'enquête actuelle porte sur la situation telle qu'elle existe aujourd'hui, et non en 1950, alors que les Canadiens se trouvaient fort peu nombreux dans l'Aviation canadienne. Voilà la documentation sur laquelle M. Vigeant s'est basé pour bâtir son article, accuser sournoisement un vaillant hebdomadaire de l'Ouest de manquer à son devoir, et justifier l'assertion suivante: "Le corps d'aviation est apparemment un foyer de francophobie . . ." Si M. Vigeant avait quelque sens de l'humour nous serions tenté de lui demander, comme dans l'histoire classique des immigrants chinois venus au pays: "des noms, s.v.p.".

Il est vrai que le collaborateur du **Devoir** mêle à tout cela le cas Desrochers (Desrosiers?), mais nous ne voyons pas trop ce que cette histoire vient faire dans la question de la base d'aviation de Winnipeg.

Devant l'absence à peu près entière de renseignements précis, M. Vigeant se voit obligé de se réfugier dans l'équivoque — "ON leur avait interdit de parler français..." Une dame qui ne fait pas partie du personnel de l'aviation, préconise l'usage de l'anglais à la cantine du camp. Sous la plume de M. Vigeant elle devient "on". Un sergent de section et un caporal interprètent à leur façon une directive relativement à l'usage de l'anglais et du français, ils deviennent tous deux "on". C'est de tels "on" que M. Vigeant tire sa fameuse conclusion à caractère presque universel: "Le corps d'aviation est apparemment un foyer de francophobie..."

M. Vigeant continue: ". . . mais il y a tout lieu de craindre que le rapport blanchira les officiers francophobes qui pratiquent la politique du 'Speak White'." Le collaborateur du **Devoir** s'y connait fort peu en fait d'enquêtes militaires, car autrement il saurait que liberté entière est laissée à l'enquêteur pour interroger qui il veut, et cela sous serment. Il faut prêter suffisamment d'honnêteté à nos compatriotes anglo-saxons pour ne pas les accuser à la légère de se parjurer quand ils sont appelés à rendre témoignage. Ils n'ignorent pas que le parjure appelle des sanctions. Mais, au fait, pourquoi le **Devoir** ne lancerait-il pas une campagne pour que le ministre de la Défense nationale publie le rapport de l'enquête?

En plus du cas Desrochers (Desrosiers?), M. Vigeant, dans son article sur le fanatisme qui sévirait au camp de Winnipeg, traite également de l'Université d'Ottawa, de la dernière guerre, de la Chambre des Communes, de l'armée canadienne, du collège militaire St-Jean, des soldats d'origine ukrainienne, italienne, polonaise, pour conclure que "l'affaire de Winnipeg vient rappeler que l'impunité encourage les abus . . .". Il aurait pu, en passant, accrocher la marine canadienne à toute cette kyrielle de griefs en la rendant responsable de la déportation des Acadiens . . .

Les affirmations de M. Vigeant nous en rappellent d'autres qu'il énonçait récemment au sujet d'un journal américain "Our Sunday Visitor". Il faisait siennes quelques remarques d'un hebdomadaire de Windsor qui contiennent au moins trois erreurs majeures. Ainsi, il affirme que "Our Sunday Visitor" est un quotidien; or, c'est un hebdomadaire; il écrit qu'il est publié dans l'Illinois, alors que c'est dans l'Indiana; il dit qu'il y a un seul journal quotidien catholique, publié en langue anglaise aux Etats-Unis, alors qu'il n'y en a aucun en anglais, mais plusieurs publiés soit en lituanien, soit en polonais, etc. C'est ainsi que M. Vigeant écrit l'histoire . . .

L'article de **La Liberté et le Patriote** qui semble avoir taquiné M. Vigeant ne prétendait pas que le camp de Winnipeg fût le paradis du bilinguisme. Nous nous contentions d'affirmer, avec preuves, qu'aucun officier n'avait interdit l'usage du français, que les Canadiens français n'y sont l'objet d'aucune persécution et qu'ils peuvent parler français en tout temps. Notre journal reconnait que l'atmosphère d'un camp militaire où les nôtres ne constituent que cinq pour cent du personnel, ne saurait être française. De plus, plusieurs jeunes Canadiens sont attachés à la base de Winnipeg pour y apprendre l'anglais, sans toutefois qu'ils aient à renoncer à leur langue et à leurs origines. Il reste encore beaucoup à accomplir pour rendre nos forces armées complètement bilingues. La tâche est immense et requiert l'appui de tous les Canadiens de bonne volonté qui, heureusement, deviennent de plus en plus nombreux.

M. Vigeant et les journalistes du même acabit, loin de hâter le jour où les deux langues deviendront officielles dans toutes les sphères du Fédéral, en retardent l'avènement. Car, à force de crier "au loup, au loup", quand il n'y a pas de loup, on finira par ne plus nous croire quand il en surgira réellement un.

La question en litige dépasse en importance le poste d'aviation de Winnipeg et la personne de M. Vigeant. Le **Devoir** favorise en effet la fondation de l'école du "Speak Yellow" qui sabotera à l'avenir toutes nos réclamations en privant celles-ci de l'auréole de la vérité et de la dignité, lesquelles finissent toujours par s'imposer aux gens sérieux et honnêtes. Cette école nous donnera la réputation d'être une bande de gamins qui cherchent, coûte que coûte, à provoquer des occasions de batailles à coups de poings. Dans le langage journalistique une telle attitude se traduit par les slogans suivants: "Des en-têtes sensationnelles"; "Au diable la vérité et le bien commun, pourvu que nous attirions l'attention du public . . .".

En attendant, les amis du **Devoir** souhaitent le retour de M. Filion. Son journal souffre de la 'pierre' et devrait se soumettre à une intervention chirurgicale immédiate. Il se débarrassera ainsi de son teint jaunâtre actuel.



La dernière semaine d'octobre sera la "Nurses' Survey Week" au Manitoba, et l'on s'attend à ce que toutes les intéressées répondent à l'appel et donnent leurs noms aux différents endroits d'enregistrement. L'on voit ci-dessus, de gauche à droite: **Mlle L. Pettigrew**, secrétaire-gérante de l'Association manitobaine des gardes-malades enregistrées; **l'hon. C. Rhodes Smith**, ministre provincial de la Défense civile; **Mlle J. DeBrincat**, infirmière coordonnatrice de la Défense civile. Ils discutent le programme tracé en vue de cette campagne provinciale, la première du genre au Canada.

Billet du vendredi

Un philosophe catholique: MAURICE BLONDEL

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Maurice Blondel, mort récemment en France, était l'un des grands philosophes de son pays et du monde. Un homme qui tint une place de premier plan dans la pensée contemporaine. En 1944, à l'occasion de la publication d'un nouveau volume, il avait l'insigne honneur de voir son oeuvre approuvée et bénie par le Souverain Pontife. Vers les débuts du siècle, et un peu auparavant, il faisait partie du groupe des "quatre B" — Boutroux, Bergson, Brunschvicg, Blondel — qui renouvela en France la pensée philosophique. Dernier survivant de cette unique phalange, il avait atteint à l'âge remarquable de 88 ans. Comme quoi le travail ne fait pas mourir, ni l'activité intellectuelle. De 1934 à 1937, il avait publié une trilogie contenant la synthèse de ses idées: **La Pensée,** qui traite de la distinction "sujet-objet"; **L'Etre et les êtres,** où il s'attaque avec courage au problème de l'existence de Dieu; **L'Action,** qu'il consacre au pur agir et aux causes secondaires. Il avait 80 ans révolus, quand il entreprit une seconde trilogie sur **La Philosophie et l'esprit chrétien.** C'est le premier tome de ce nouvel ouvrage qui lui valut l'attention et les bénédictions du Saint-Père. Un spécialiste de ces matières résume comme suit l'action de Blondel: "Les philosophes et les théologiens témoignèrent enfin un respect unanime à ce croyant qui avait eu l'audace de montrer que la philosophie pouvait orienter vers la foi, à ce laïc qui avait remis les théologiens en face de toute la complexité concrète et surnaturelle de la foi".

• • •

Dans la **Revue nouvelle** de juillet-août 1949, Roger Aubert consacrait une longue étude à Maurice Blondel, qui n'a rien perdu de son actualité. Il va sans dire que nous nous en inspirons. Elle fut résumée par R. Soucy, dans la livraison de septembre de **Mes fiches.** (1) Comme tant d'autres, comme, par exemple, Romain, Rolland quelques années plus tard, Blondel étudia à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Il y entra en 1881, pour y trouver une atmosphère indifférente et débilitante, athée pour dire le mot, imprégnée des sophismes à la mode qui s'appuyaient sur ce scientisme cher à Berthelot, Renan et leurs disciples. En ce milieu, il était mal porté d'être catholique, de vivre et de penser en catholique. Même les esprits droits, préoccupés de vie intérieure, rejetaient la possibilité d'allier la foi à la philosophie, dans leur recherche de la vérité. L'idée d'une volonté supérieure, extérieure à l'esprit de l'homme, "leur donnait l'impression d'aller contre le principe fondamental de l'immanence: l'esprit étant **autonome,** rien ne peut y pénétrer que ce à quoi il est ouvert". Blondel décida de réagir contre l'esprit ambiant. Il ne l'acceptait pas, le rejetait comme faux, entendait le prouver tel. Alors que la foi catholique était tenue, autour de lui, comme philosophiquement inacceptable, il décida d'établir le contraire et y réussit. Non sans scandale autour de lui, car les préjugés étaient enracinés depuis longtemps, et ses vues généreuses dérangeaient un trop grand nombre de bonzes à réputation.

• • •

Le jeune Normalien mit dix ans à préparer une thèse, qui devait être sa thèse de doctorat. Dix ans de travail ardu, de réflexions personnelles, de recherches, de lectures. Il travaillait seul, ou à peu près, dans un monde qui lui était hostile d'avance. L'essentiel, avait-il conclu, était de montrer aux esprits qui l'entouraient "qu'ils se faisaient illusion en supposant que les exigences chrétiennes se fondent exclusivement sur quelque chose d'extrinsèque et d'arbitraire" C'est ce qu'il s'attache à démontrer. Il lui arriva, par la suite, ce qui arriva à tant d'autres de ses contemporains, qui rejetaient la doctrine officielle pour vivre et proclamer leur foi. Scandale à l'Université, à cause de la réintroduction du problème religieux en philosophie. Blondel, qui désirait une chaire de philosophie, dut attendre deux longues années avant qu'on lui désignât un poste. Même des catholiques bien pensants se liguèrent contre lui. D'autres, qui s'autorisaient de ses idées, allèrent plus loin que lui dans leurs conclusions et lui firent une réputation qu'il ne méritait pas. Si bien qu'à un moment, il échappa de justesse à une condamnation de l'Index. Avec le temps, la lumière se fit sur son oeuvre, que l'on comprit mieux. Pendant cinquante ans, Maurice Blondel poursuivit son enseignement, ajoutant sans cesse à l'intérêt de ses leçons, les continuant dans d'amicales conversations avec ses élèves, qu'il recevait jusque chez lui. Dans son dernier ouvrage, **La Philosophie et l'esprit chrétien,** il cherche à démontrer "combien la contemplation des mystères chrétiens fournit de lumière et de soulagement à l'esprit inquiet du problème de la destinée humaine".

L'ILLETTRE

(1) Editions Fides, Montréal.

Tactique communiste au congrès de Pékin

Les missionnaires de Chine arrivés à Hong-Kong quelques jours avant le congrès de la paix de Pékin ont déclaré que les dirigeants communistes faisaient de grands efforts pour impressionner favorablement les visiteurs catholiques venus d'autres pays. Ils ont été eux-mêmes expulsés en toute hâte afin qu'ils ne puissent être interrogés. Les rares catholiques que les visiteurs rencontreront ont été gagnés par des menaces ou des faveurs au plan d'asservissement de l'Eglise et on les prépare soigneusement au rôle qu'ils auront à jouer pour que leur témoignage soit favorable à leurs persécuteurs.

Messages à divers pays

Dans un message du mois dernier au congrès des catholiques autrichiens, le Souverain Pontife a abordé de nouveau la question sociale, et il a prononcé sur les rapports entre le capital et le travail, en particulier sur la cogestion, des paroles bien catégoriques que tous liront avec intérêt.

Le pape profite ainsi des messages qu'il adresse à divers pays, à l'occasion d'une célébration ou d'un congrès, pour rappeler quelques vérités importantes ou donner de précieuses consignes.

Le numéro 43 des Actes Pontificaux qui vient de paraître — c'est le premier de la huitième série — contient sept de ces messages, tous d'une grande actualité et dont la plupart des directives s'appliquent aux catholiques du monde entier, quel que soit le pays qu'ils habitent. Ce fascicule se vend 30 sous à l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry ouest, Montréal.

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

Les prévisions du ministre des Finances étaient exactes.

OTTAWA — Depuis le debut de l'année fiscale en cours les surplus budgetaires ne faisaient que s'accroître de mois en mois. Mais malgré cette addition mensuelle de surplus, M. Douglas Abbott, ministre des Finances, restait convaincu que son dernier budget était bien équilibré.

A ceux qui lui reprochaient d'avoir imposé plus lourdement que ne l'exigeaient les besoins de l'Etat, M. Abbott répondait que les dépenses du gouvernement sont plus considérables dans la dernière partie de l'année financière, et qu'alors les excédents budgetaires des premiers mois de l'année seraient vite absorbés par la suite. A un moment donné, le ministre Abbott a même declaré qu'il faudrait se compter chanceux si on pouvait terminer l'année sans deficit. Toutefois, à venir jusqu'à tout récemment, tous les relevés mensuels de l'etat des finances indiquaient surplus sur surplus. Aussi n'est-il pas étonnant que les moins sceptiques commençaient à douter des prévisions du grand argentier du pays.

Justes prévisions

Voici que les faits viennent de confirmer les avancés du ministre des Finances. Le dernier rapport mensuel des finances du gouvernement canadien indique que durant le mois de septembre les dépenses budgétaires ont dépassé de $45.7 millions les revenus de l'Etat. Ce déficit de septembre donne raison au ministre des Finances; d'autant plus qu'à examiner de plus près les finances de l'Etat, on constate que les dépenses seront supérieures aux recettes durant plusieurs mois à venir. Comment explique-t-on le déficit de septembre et les déboursés accrus prévus pour les prochains mois?

Les dépenses de l'Etat au cours de septembre dernier totalisent $362.6 millions, soit une augmentation de près de $90 millions au chapitre des paiements de subventions et de location de domaines fiscaux aux provinces, de $3.6 millions à celui des dépenses du ministère de la Santé nationale (principalement au titre des allocations familiales et des pensions aux personnes âgées et aux aveugles) et de $3 millions à celui des dépenses du ministère des Affaires des anciens combattants.

Mais c'est surtout les dépenses consenties aux fins de la défense qui expliquent la majeure partie de l'accroissement des déboursés de l'Etat. Les dépenses pour les ministères de la Défense nationale et de la Production de défense ont augmenté de $56.3 millions pour atteindre un total de $157 millions durant septembre.

De nouvelles dépenses

Bien que ce total pour septembre soit supérieur à la moyenne mensuelle de $122 millions enregistrés durant le présent exercice financier, il reste toutefois inférieur à la moyenne mensuelle de $177.1 millions prevus par le Parlement. C'est dire qu'on ne consacre pas toutes les sommes destinees à la défense dans le delai prevu. La mise en oeuvre du programme quinquennal de la defense ne va pas aussi vite qu'on le croyait.

La province d'Ontario ayant récemment signé une entente fiscale avec le federal comme l'ont fait toutes les autres provinces à l'exception de Quebec, on prévoit que les versements aux provinces à titre de subventions seront beaucoup plus considérables durant les derniers six mois de l'année fiscale actuelle qu'elles n'ont ete jusqu'ici. A vrai dire, à date le gouvernement fédéral n'a versé qu'un tiers du total des sommes qui seront versées aux provinces d'ici la fin de mars prochain.

Malgré le deficit de septembre, les finances de l'Etat restent encourageantes. Le surplus budgétaire pour les six premiers mois de l'année fiscale en cours se chiffre à $291 millions. A pareille date l'année dernière, l'etat des operations financières du gouvernement indiquait un surplus de $433 millions. M. Abbott a prevu lors de son discours du budget qu'il terminerait le present exercice financier avec un excedent budgetaire de $9 millions.

Même si le gouvernement enregistrait un deficit mensuel de $45 millions durant l'autre moitié de l'exercice financier actuel, le Canada bouclerait son année fiscale avec un surplus confortable.

Les catholiques en Australie

Le nombre des catholiques est en augmentation en Australie. Ils étaient 1,395,000 en 1951; ils sont actuellement 1,510,000. On compte 2,400 églises et 1,492 écoles catholiques ainsi que 1,758 prêtres et 882 religieux.

Un témoignage sur la culture classique

Un éditorial de la **Winnipeg Free Press** (7 octobre) annonçant les fêtes prochaines du 75e anniversaire de l'Université de Manitoba, faisait l'éloge de Mgr Vandry et disait de l'Université Laval dont il est le recteur: ". . . a university held in the greatest honor wherever the values of a classical education, neglected at our own peril, are respected." Voilà un nouvel hommage rendu à la culture classique par un journaliste de langue anglaise, dans un quotidien qui, d'ordinaire, ménage et calcule ses témoignages en faveur de traditions et d'institutions prônées par les Canadiens français. Il convient de signaler le fait, surtout pour ceux des nôtres qui vont répandant toutes sortes de bruits sur l'inutilité du cours classique, pas assez pratique, d'après eux, dans notre monde scientifique moderne. On nous encourage sans pudeur à imiter ceux de nos voisins de langue anglaise qui, eux, font fi de la culture classique et, paraît-il, réussissent dans la vie. Et pourtant, voici qu'un collaborateur de l'un des grands quotidiens de Winnipeg admet candidement: "Nous avons négligé la culture classique à notre propre péril!" Mais non, ce n'est pas là une affirmation candide, car ce journaliste sent bien que, malgré tout, ce sont les valeurs spirituelles qui l'emportent, et où les enseigne-t-on mieux que dans le cours classique?

L. G.

Les catholiques et le cinéma

L'importante question du cinema, surtout pour les jeunes, interesse de plus en plus les catholiques canadiens. Deja en divers centres de la province de Quebec des groupes se sont formés pour etudier le problème et lui apporter une solution chrétienne.

Une des dernieres et plus intéressantes initiatives est celle de l'Institut Pie XI qui, à la demande de l'archevêque de Montreal, donne cet automne des cours de formation cinématographique. Un numero spécial des Cahiers d'Action religieuse et sociale (août 1952), publiés par l'Action Populaire de Paris, pourra nous être utile. Sous le titre "Le cinéma, nous et nos enfants", il est entièrement consacré à cette question. Puissions-nous ainsi rattraper le temps perdu. Il y a longtemps que Lenine a écrit cette parole qu'ont appliquée ses adeptes: "Emparons-nous du film et nous nous emparerons des coeurs et des esprits du peuple".

Mais mieux encore que cette consigne, nous avons celle de Pie XI dans son encyclique "Vigilanti cura". Ces pages — une troisième edition vient de paraitre à l'Institut Social Populaire — devraient nous servir de guide et de stimulant.

Recteur de Laval, Docteur de l'Université de Manitoba

A l'occasion des fêtes du 75e anniversaire de sa fondation, l'Université de Manitoba décernera plusieurs doctorats "honoris causa" à des personnages eminents de notre pays. Dans la liste de quatorze noms, il convient de signaler celui du très honorable Vincent Massey, gouverneur général du Canada, et celui de l'honorable Douglas Campbell, premier ministre du Manitoba. Mais il est un nom sur cette liste qui retient tout spécialement l'attention des Canadiens français: celui de Monseigneur Ferdinand Vandry, recteur magnifique de l'Université Laval et vicaire général de l'archidiocèse de Québec.

L'Université de Manitoba a sans doute voulu honorer en Mgr Vandry l'institution centenaire dont il dirige les destinées, mais elle a voulu en même temps rendre un hommage à la culture française dont Laval est un des centres les plus importants en Amérique. Durant ces dernières années, plusieurs personnages bien connus dans le monde canadien-français ont reçu des doctorats "honoris causa" de notre université locale: rappelons, entre autres, Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal; le R. P. G.-H. Lévesque, O.P., doyen de la Faculté des Sciences Sociales à Laval; M. J. Bruchési, sous-secrétaire de la province de Quebec, et celui que nous connaissons tous, M. J.-A. Marion, le vétéran de St-Boniface.

Mgr Ferdinand Vandry est certainement, à l'heure actuelle, une des figures les plus éminentes sur la scène universitaire canadienne. Recteur d'une université qui vient de célébrer avec éclat le centenaire de sa fondation et dont la réputation s'étend bien au delà de nos frontières, Mgr Vandry peut être fier des nouveaux et plus nombreux succès des étudiants et des anciens de Laval dans les domaines les plus divers; il peut aussi se glorifier d'avoir personnellement travaillé, presque nuit et jour, à l'agrandissement — déjà entrepris sur un nouveau campus — d'un centre universitaire qui ne le cédera à aucun autre en Amérique au point de vue architecture resplendissante et moderne. Le recteur de Laval a toujours appuyé franchement les réformes saines de l'enseignement universitaire et secondaire. Loin d'être un adversaire de la culture gréco-latine, Mgr Vandry en admet toute la valeur pleinement formatrice; cependant il a su reconnaître que, devant les exigences générales modernes dans le domaine de l'éducation, il est impossible à tous de se livrer à cette formation traditionnelle. N'allons pas croire que si Laval a cru bon d'abandonner prochainement le grec, pour le baccalauréat, elle l'ait fait de façon absolue: non, il restera toujours, heureusement, dans nos universités canadiennes-françaises du Québec un baccalauréat où les élèves pourront opter pour la belle langue d'Homère et de Démosthène. Ceci a d'ailleurs été clairement exprimé par le recteur de laval.

Le doctorat que Mgr Vandry recevra à l'Auditorium de Winnipeg le 28 octobre prochain ne sera que son douzième! Il est Docteur en Théologie de l'Université Laval (1921) et Docteur "honoris causa" des universités suivantes: Fordham (1947); Université d'Ottawa (1949); Université de Toronto, Oxford (1948); Université de Western Ontario; Université d'Alberta (1949); Queen's (1951), McGill (1952). Il est aussi Docteur en Philosophie-Lettres "honoris causa" de l'Université de Louvain (1949) et Docteur de l'Université de Montréal (1951).

De plus, Mgr Vandry est Compagnon de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges (C.M.G.) et Chevalier de la Légion d'Honneur de France. Il est membre du Bureau de direction de la Féderation Internationale des Universités Catholiques (Rome); membre de "The Association of the Universities of the British Commonwealth" (Londres); membre de l'Institut Polonais des Lettres et des Sciences (New-York); vice-président de l'Académie Canadienne de Saint-Thomas d'Aquin; vice-président d'honneur de l'Association Belgique-Canada; chevalier de l'Ordre Académique "honneur et mérite" de la Société du Bon Parler Français; membre libre de la Société Royale du Canada.

Nous sommes donc heureux et fiers d'accueillir au Manitoba un compatriote dont la réputation est si grande. Nous savons gré à notre université manitobaine de lui conférer un nouvel honneur, honneur qui rejaillit sur l'université dont il est le recteur et sur tous les anciens de Laval qui ont gardé une estime profonde pour leur Alma Mater maintenant centenaire

Nous espérons qu'un grand nombre des nôtres se feront un devoir de rencontrer Mgr Vandry lors de son passage parmi nous. L'occasion leur en sera fournie à un diner de la Pensée Française lundi prochain, et aussi à une grande conférence publique que le Recteur de Laval donnera dans la salle académique du Collège de St-Boniface lundi soir le 27 octobre, à huit heures et demie. La présence de nombreux Canadiens de langue française à ces deux évènements sera un hommage fraternel à un compatriote des plus illustres

Ludger GUY, S.J.

Ouverture prochaine de la bibliothèque municipale

Comme on le sait, la bibliothèque municipale de St-Boniface prendra naissance officiellement le 1er novembre prochain. Les deux bibliothécaires entreront en fonction ce jour même. Les locaux sont situés à 138, avenue Provencher, pour la section française, et au Norwood Electric pour la section anglaise. On est à aménager les locaux à 138, avenue Provencher. L'espace utilisé est un peu plus grand au local de la section française. Les deux locaux sont situés dans des centres avantageux et répondront aux exigences, surtout pour les débuts.

Ouverture de la bibliothèque

La bibliothèque sera ouverte au grand public quelques semaines après le 1er novembre. Il faut, comme on peut l'imaginer, faire l'achat de nouveaux volumes, aménager les locaux, se préparer en vue d'une circulation plus considérable de volumes et offrir à la clientèle un service aussi efficace que complet.

Bibliothécaires

La bibliothécaire de la section française sera Mme Fortin, qui a été engagée par le comité pour la section française. Pour la section anglaise, ce sera M. Russell, actuellement bibliothécaire à la Medical Library.

Mme Fortin est la bibliothécaire bien connue de la bibliothèque de la Société d'Enseignement Postscolaire, dite bibliothèque française de St-Boniface.

Remise des livres

Tous les abonnés de la bibliothèque française de St-Boniface qui ont actuellement des livres en leur possession, sont priés de les retourner à la Bibliothèque, à 138, avenue Provencher, avant le 1er novembre.

Retraites fermées

Prochaines retraites

24-26 oct. — Dames de langue anglaise. Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

28-30 oct. — Hommes de Haywood et La Broquerie. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

31 oct.-3 nov. — Hommes de la ville. Prédicateur: R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

4-7 nov. — Dames de St-Claude. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

7-10 nov. — Jeunes gens de la ville et soldats de Rivers. Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I.

10-13 nov. — Collégiens de St-Boniface.

14-17 nov. — Dames ("Jeunes ménages"). Prédicateur: R. P. A. Parent, O.M.I.

Souper à la volaille à Notre-Dame du Cap

Les dames de la desserte de Notre-Dame du Cap, lot 164, chemin Ste-Marie, ont l'honneur de vous inviter à leur délicieux souper à la volaille qui sera servi le dimanche 26 octobre, à partir de 5 h.

Elles vous invitent également à rester en grand nombre à la soirée qui suivra immédiatement le souper.

Cordiale bienvenue à tous.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Parfois et même souvent, hélas, l'on n'apprécie pas à sa pleine valeur les mérites et les attributs de certaines oeuvres que lorsqu'elles sont défectueuses ou qu'elles n'entrent plus en jeu. Ainsi, sommes-nous aise d'apprendre que notre silence de la semaine dernière a suscité plus d'émoi que ne l'eût fait en tout temps notre parfois piètre rubrique. Bravo... allons de l'avant!

A titre d'information

Saviez-vous que l'on compte en tout et partout 8,290,634 Chevaliers de Colomb? Vous n'êtes pas, par contre, censés savoir que "Gobel" et son auto ont causé plus d'inquiétude que l'élection d'un député de district.

Saviez-vous que nombreux sont les Chevaliers qui ne lisent pas **Columbia** ?

Vous avez appris que le présent Grand Chevalier et l'ex-Grand, J. Chap., ont une similarité de personnalité telle que le clergé même n'en sait faire la distinction.

Saviez-vous que le **Columbia** a une circulation d'exactement 830,000 ?

Vous saviez sans doute que l'on compte actuellement 55 Filles d'Isabelle au conseil de St-Boniface. Ce nombre restreint a mené à bonne fin sa récente partie de cartes . . .

Saviez-vous que le Directeur Suprême était de passage à Winnipeg, lundi soir dernier? Bienvenue... Revenez encore.

Je vous annonce qu'il faudra de nécessité un autre caucus à West Hawk Lake pour assurer le succès de notre initiation projetée pour la fin du mois des morts.

Vous n'êtes pas sans savoir que la Semaine Nationale de la Jeunesse Catholique est observée du 19 au 26 octobre et qu'elle a adopté pour devise: **Unité, Sainteté et Action.** Certes, comme individu et groupe, il y a matière à réflexion.

Sans doute êtes-vous au courant du fait que B. L. & Cie ont acquis un style des plus enviable. Quel profit à tirer si notre public en était informé . . .

Je vous apprends, Grand Chevalier, que notre nouveau Député de District est le frère A. Bourrier; ainsi que son prédécesseur, il est prêt à **conférer.**

Apprenez que l'absence de Jos. A. à notre dernière réunion ne nous a valu que ces quelques maigres informations sujettes à méditation . . .

Conférencier

M. l'abbé A. d'Eschambault nous a gratifiés d'un exposé clair et précis de la question scolaire au Manitoba, depuis son origine jusqu'à nos jours. Personne, sans exception, ne devrait jamais passer outre l'heureuse aubaine d'entendre une récapitulation de l'histoire franco-manitobaine par ce maître en la matière. Son traité présenté à notre dernière réunion nous a fourni un stimulant des plus fort pour raviver notre courage dans les luttes futures et nous engager à conserver précieusement les droits sacrés que nous ont légués nos pères. Merci, monsieur l'abbé, espérons que, sous peu, bon nombre jouiront du même privilège que nous.

APRES TOUT

Décès

MME MARIE HOLLEBEKE

Le vendredi 10 octobre est décédée, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Marie Hollebeke. Ses funérailles eurent lieu le lundi 13 octobre, à la basilique de St-Boniface. M. l'abbé A. Boulet, curé, chanta le service. Les diacre et sous-diacre étaient MM. les abbés U. Lafond et B. Bélanger. Assistaient au choeur Mgr M. Kessler, P.D., V.G., les RR. PP. W. Hébert, S.J., Maurice Desautels, O.M.I., R. Audet, Père Blanc.

L'inhumation se fit au cimetière du Sacré-Coeur de St-Boniface.

La défunte laisse dans le deuil 2 filles, Mme Laurent Courteau (Germaine), de Winnipeg, et Mme Léon De Cruyenaere (Madeleine), de St-Boniface; 2 soeurs et un frère en France.

Remerciements

Les familles L. Courteau et L. De Cruyenaere remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes et de bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles.

* * *

M. URGEL REMILLARD

M. Urgel Rémillard, de 396, avenue Provencher, St-Boniface, est décédé à sa demeure, le dimanche 19 octobre, à l'âge de 69 ans.

M. Rémillard vint à St-Boniface en 1906 et, depuis, était employé par la compagnie Cusson Lumber.

Lui survivent, outre son épouse, Antoinette, un fils, Donat; une fille, Lucille; 3 frères, Magloire, Siméon et Raoul; et 3 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mardi 21 octobre, à 10 h. a.m., et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

ETUDIANTS EN MEDECINE ET INTERNES ELISENT A QUEBEC LEUR PRESIDENT

QUEBEC — M. S. Mlais, de l'université d'Ottawa, a été élu président de l'Association des étudiants en médecine et des internes.

A la Maison des Retraites

Persuader 41 jeunes filles de Winnipeg de sacrifier un "week-end" pour faire une retraite fermée est un fait d'armes digne de mention. C'est le résultat de facteurs conjugués: prière, pénitence, persévérance dans l'effort et esprit d'organisation.

Les Enfants de Marie de la paroisse de St-Ignace n'en sont pas à leur premier succès en ce sens. Elles ont toujours, depuis trois ans, rempli les cadres à pleine capacité. C'est un exemple d'initiative que nous aimons à proposer à nos comités. Tout d'abord, la responsable du comité de recrutement est assez intéressée à son travail apostolique pour retenir la date favorable longtemps d'avance. Plus de six semaines avant la retraite, une invitation, par lettre, est envoyée à toute une liste de candidates à qui on demande une réponse affirmative ou négative. Tous les renseignements sont donnés. Ensuite, le comité se remet en relation avec les intéressées, par téléphone, et ainsi de suite, jusqu'à la veille du jour d'ouverture où l'on vérifie pour la dernière fois les adhésions et l'on affermit les hésitantes.

C'était un spectacle réconfortant de voir partir, presque à regret, ces jeunes, si heureuses, décidées à répéter l'expérience (car la presque totalité était de nouvelles recrues) et promettant de nous envoyer leurs mamans et leurs papas aux retraites d'hommes et de dames.

Récollection

Le voeu émis lors du ralliement, d'organiser des récollections pour nos anciens, a fini par aboutir. Trente-deux anciens de St-Boniface se réunissaient à la salle Jubinville, dimanche dernier, 19 octobre, sous la direction du R. P. M. Dussault, O.M.I.

Il y eut messe et communion à 8 h., avec instruction spéciale. Le Père Directeur expliqua qu'une récollection c'est un complément fort avantageux d'une retraite, mais non pas une substitution. Un touriste qui part pour un long voyage en automobile, a soin, surtout si sa voiture a de l'usure, de la faire vérifier par un bon mécanicien, au garage, sachant que c'est le comble de l'imprévoyance que de partir sans être assuré que tout est en ordre. Mais une fois en route, le voyageur doit s'arrêter pour faire le plein d'essence et d'huile, vérifier les pneus, la pile électrique, etc. . . C'est ainsi qu'il évitera les pannes et arrivera sans encombre à destination.

Le chrétien est un voyageur en route vers l'éternité. Il lui importe d'aller au garage (en retraite fermée) et bien examiner l'état de sa voiture (son âme). Il n'y a pas de chance à prendre. Plus on a soin de confier son âme au Divin Mécanicien, c'est-à-dire plus on fait sa retraite régulièrement, moins on s'expose. Et si en plus de cela on a le souci de faire de courtes haltes pour de nouvelles vérifications, c'est-à-dire si on fait la récollection, le risque de danger est pratiquement éliminé.

Comme c'était le dimanche des missions, le Père rappela la doctrine de charité qui doit être implantée au centre de toute vie chrétienne: aider au salut et à la sanctification du prochain et surtout le prochain le plus en danger, le païen, par sa sanctification personnelle.

Après le déjeuner qui se prit à la salle du Cercle Ouvrier, en silence, le R.P. D'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège de St-Boniface, sut vivement intéresser le groupe par le récit de ses expériences personnelles dans le travail des retraites fermées, soulignant qu'il ne concevait pas d'oeuvre plus nécessaire pour parer aux besoins des temps modernes.

Son Exc. Mgr M. Baudoux donna un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte à l'oeuvre en venant clôturer par une allocution vibrante ces quelques heures de récollection.

Rappelant que l'Eglise c'est l'ensemble des âmes régénérées par la grâce, c'est-à-dire les fidèles tout aussi bien que la hiérarchie, Son Excellence a souligné que travailler à l'extension du Royaume du Christ sur terre était la responsabilité des fidèles comme du sacerdoce.

Le développement de l'oeuvre des retraites fermées est donc non seulement l'affaire de l'évêque qui la fonde ou des directeurs qui guident les âmes, mais tout autant des laïcs qui doivent en assurer le maintien par un recrutement efficace.

Et voici l'encouragement le plus merveilleux pour nos comités. Dès que nous serons proprement organisés en Ligue des anciens, notre archevêque promet de nous mander, c'est-à-dire d'ériger officiellement comme travail d'action catholique l'apostolat du recrutement des retraites. Il faudra s'y mettre sans retard.

Tous ont promis de travailler activement au succès de la retraite des hommes de la ville, la semaine prochaine, du 31 octobre au 2 novembre. Le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., en sera le prédicateur.

Mais pourquoi attendre d'être sollicité? Qu'on prenne l'initiative de faire soi-même les arrangements pour sa retraite.

* * *

Nous recevrions avec reconnaissance des patates, s'il y en a qui ont un surplus de récolte.

Merci.

Grande partie de cartes des Dames Auxiliaires du Collège de St-Bon.

Les Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface organisent une grande partie de cartes qui aura lieu le vendredi 14 novembre, à 8 h. 30 p.m., à l'auditorium du Collège de St-Boniface.

Tous les membres des Dames Auxiliaires, ainsi que les amis du Collège, sont priés de bien vouloir réserver leur soirée pour cette partie de cartes, et accorder ainsi leur concours aux oeuvres du Collège de St-Boniface.

M. Marcel Richard à l'Alliance Française

L'Alliance Française a donné sa première causerie à l'hôtel Fort Garry, le mardi 14 octobre. Mlle L. O'Neil présida, et M. le comte de Fleury présenta M. Marcel Richard, professeur de français à l'Université du Manitoba, qui traita le sujet suivant: "Quelques regards sur l'Amérique, 1791-1930".

Voyage de Chateaubriand

Le conférencier commença par le voyage que fit Chateaubriand dans sa jeunesse à la recherche du passage Nord-Ouest qu'il ne découvrit pas, mais qui lui donna l'occasion de visiter une partie des Etats-Unis, d'être présenté au général Washington, et aussi de voir les chutes Niagara dont il fit de si belles descriptions dans ses livres.

M. de Locqueville

M. de Locqueville vint aussi en mission vers 1831, faire des études sur les prisons et l'état social de l'Amérique à cette époque. En 1834-35, un M. Chevalier y vint également étudier cet état social si différent de celui de l'Europe. Plus tard, le grand romancier français, Paul Bourget, vint pour y étudier la vie de New-York et de Newport, les différents types d'hommes d'affaires et de femmes de la société.

Impressions de G. Duhamel

Finalement, M. Richard parla des impressions de Georges Duhamel (1928) qu'il décrit dans son livre "Scène de la vie future". Il débarqua à la Nouvelle-Orléans et fut surtout intéressé dans la vie de Chicago, si pleine d'énergie.

M. Richard nous fit passer une soirée bien profitable et bien intéressante en nous donnant ce coup d'oeil des réactions des Français sur le Nouveau Monde.

Présentation à M. G. Brunet

L'Alliance Française a aussi profité de cette occasion pour honorer M. Godias Brunet, un des plus anciens membres de l'Alliance (1913), en lui faisant une présentation de carte de membre à vie.

Cette présentation fut faite par S. H. le juge A. Bernier, qui, en des paroles pleines d'émotion, le remercia pour les services qu'il a rendus pour la diffusion de la langue française, durant toutes ces années.

M. Brunet, très touché de cet honneur, répondit ensuite en termes émus.

La reconnaissance parfume les grandes âmes; elle s'aigrit dans les petites.

FONTENELLE.

50e anniversaire de mariage de M. le major et Mme J.-C. Lavoie

NORWOOD — M. le major et Mme J.-C. Lavoie, de 138, rue Kitson, Norwood, célébraient, le mardi 14 octobre, leur 50ème anniversaire de mariage, au milieu de nombreux parents et amis. Une messe spéciale fut dite à leurs intentions, à 7 h. 45, en l'église du Précieux-Sang, par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, qui donna aussi une allocution de circonstance. Les révérendes soeurs Chanoinesses firent les frais du chant et de la musique.

Réception

Une réception fut tenue l'après-midi et dans la soirée. Deux adresses furent lues, la première par le fils aîné des jubilaires, Louis, la seconde par Mme Cossette, au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. La petite-fille des invités d'honneur, Rose-Marie Lavoie, leur présenta une gerbe de fleurs, ainsi qu'une bourse bien garnie. On donna aussi lecture d'un message de bénédiction de la part de Notre Très Saint-Père.

Organisatrices

Mme A. Robitaille était en charge de l'organisation de cette fête, aidée de Mmes Gravel, Clémence Lavoie et Lucile Corbeil et de Milles Madeleine Constant, Hélène Herba et Gisèle Robitaille.

Biographie

M. et Mme J.-C. Lavoie contractèrent mariage à Québec en 1902 et résident, depuis 29 ans, à Norwood où ils se sont tous deux distingués par leur activité constante dans les organisations paroissiales, sociales et autres. Le major Lavoie fit partie de l'Armée canadienne pendant 25 ans et prit sa retraite il y a déjà plusieurs années.

Les jubilaires ont cinq enfants, dont deux religieuses, les Rév. Srs Thérèse-Alice et Joseph-Carmel, des SS. NN. de Jésus et Marie, actuellement de l'école de Holy Cross et de l'Institut Collégial St-Joseph, respectivement, Louis et Thérèse, de Norwood, et Victor, en Californie. Ils comptent aussi trois petits-enfants, Rose-Marie, Denis et Paul Lavoie.

Inhumation de M. l'abbé A. Dufort ...

(Suite de la première page)

face, qui était absent du diocèse au moment du décès, put arriver à temps pour donner l'absoute, et ce fut Mgr C. Paillé, P.D. V.G., qui conduisit la dépouille au cimetière, où elle repose dans le lot familial.

Les porteurs étaient MM. les abbés A. Boulet, A. d'Eschambault, J. Bellavance, J.-M. Gagné, Léon Roy et R. Bélanger.

Membres du clergé présents

Outre ceux déjà mentionnés, on remarquait encore les prêtres suivants: Mgr C. St-Amant, P.D., MM. les abbés A. Moreau, G. Poitras, A. Brunet, D. McDougall, M. Mireault, A. Chamberland, C. Massicotte, J. Jolicoeur, G. Montminy, C. Désorcy, L. Pardyka, David et Raymond Roy, V. Beaulieu, M. Deniset-Bernier, ainsi que les RR. PP. Lucien et Germain, O.C.R., D'Auteuil-Richard, S.J., A. Lizée, O.M.I., et J. Zabotti, I.M.C.

Miné par la maladie depuis une quinzaine d'années et de tempérament peu communicatif, M. l'abbé Dufort fut de ces prêtres qui souffrent moralement plus que d'autres et qui accomplissent leur devoir sans faire de bruit, plus ou moins isolés parmi leurs contemporains. Ils reçoivent peu de consolations des hommes, qui les apprécient cependant sans s'en rendre compte, mais Dieu connait et sait récompenser leur mérite.

Survivants

M. l'abbé Dufort laisse dans le deuil 4 frères, Joseph, Basile et Edmond, de St-Norbert, et Albert, de Fisher Branch; 2 soeurs, Anna (Mme Victor Detillieu, de Vonda, Sask., et Noélie (Mme Albert Morin), de Glenboro, Man., ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Nos dépositaires à St-Boniface

1—Cantine de l'Hôpital St-Boniface.
2—Epicerie Langevin, 248, ave Cathedrale.
3—Magasin Gabes, 406, ave Taché.
4—Paris Lunch Bar, 218, ave Provencher.
5—Park Confectionery, 412, ave Taché.
6—Pharmacie Paquin, 157, ave Provencher.
7—Ritz Confectionery, 127, ave Provencher.

On peut s'abonner à "La Liberté et le Patriote" au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, ave Provencher, St-Boniface.

"LE CAMP À CUSSON"

Voici un groupe qui promet aux auditeurs de CKSB un "vrai bon quart d'heure" par semaine, le samedi soir, de 6 h. à 6 h. 15, à partir de demain, 25 octobre. Il s'agit d'un nouveau programme de verve et de chansons: "Un quart d'heure au chantier", une présentation de Cusson Lumber, angle Provencher et des Meurons, à St-Boniface.

Les **bûcherons** sont, de gauche à droite: **Léo Brodeur** (réalisateur du programme), **Philippe Prince, Maurice Lafrenière, Maurice Miron, Georges Forest** et **Léo Verreault.** C'est "la bande à Cusson" que vous allez certainement vouloir connaître!

Bravo, le Club du Sacré-Coeur!

La rencontre imprévue d'un vieil et véritable ami qui n'a pas donné signe de vie depuis longtemps fait faire un petit "toc, toc" de joie au coeur et ranime la chaleur de l'amitié. La séance dramatique et musicale que le Club du Sacré-Coeur de Winnipeg a donnée pour sa soirée d'ouverture de la saison m'a causé une joie semblable.

Il y a bien longtemps, en effet, qu'on n'avait pas vu de soirée de ce genre au Sacré-Coeur. Et voilà que les jeunes de la paroisse (secoués peut-être par un certain remords) se sont tout à coup réveillés et mis à l'ouvrage. "Ils poursuivent un noble but", nous disait le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., leur chapelain, dans une courte mais encourageante allocution à la fin de la soirée: "Attirer et grouper la jeunesse canadienne-française de Winnipeg, l'intéresser en se divertissant sainement ... en français". Ils semblent avoir réussi convenablement.

Après un petit mot de bienvenue à l'adresse de S. H. le maire et Mme Garnet Coulter, dont la présence à côté du R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, ajoutait de l'éclat à la fête et à l'encouragement que les amis du Club étaient venus lui témoigner, le président, M. Denis Bourbonnais, fit la présentation des membres du nouveau conseil.

Au programme figurait d'abord un duo de piano. Deux jeunes pianistes, Mlles Jacqueline Lacroix et Claudette LaFlèche, dont le jeu souple révèle deux jolis talents, nous ont fait entendre "La danse d'Anitra", de Grieg.

M. Trefflé Gareau, le "maître de cérémonies" calme et adroit dans ses fonctions, a récité une fable de La Fontaine, "Le corbeau et le renard". Comment rester insensible devant tant d'honnêteté?

Une comédie de Gaston-Marie Martens, "Les vieillards amoureux" et "Le feu sur la grève", conte de Félix Leclerc, constituaient "le gros morceau" de la soirée. La comédie de Martens demandait sans doute à être enlevée dans un mouvement beaucoup plus rapide, plus léger, mais la fraîcheur et la sincérité de cette jeunesse qui l'animait ont eu vite fait de nous faire oublier ce détail. Le décor simple et de bon goût, les costumes et le maquillage très soignés laissaient deviner l'amour de nos jeunes gens pour la scène. Les rôles, très bien tenus. Il faut louer l'esprit d'équipe de la troupe: aucun acteur n'a recherché les effets personnels, tous se sont efforcés au contraire de se confondre dans l'harmonie générale de ce petit acte savoureux et coloré. Le rôle d'Aspasie, vieille fille autoritaire et bigote, a été joué par Mlle Rita Nolette, avec beaucoup de nuance mais qui ne dépassait jamais une sobriété de bon aloi. Mlle Liette Leclerc, dans le rôle de Leenje, douce amoureuse de Thurke, était ravissante. Mlle Laurette Lavoie incarnait avec beaucoup de sincérité la fiancée, Fébronie, choisie par Aspasie pour l'un ou l'autre de ses deux vieux garçons de frères. Thurke (Maurice Lafrenière), le jeune amoureux de Leenje, aurait conquis tous les coeurs. Son jeu sympathique et plein annonce un acteur. Georges Girard et Philippe Bourbonnais nous ont campé deux splendides "jeunes" vieillards avec finesse et humour.

"Le feu sur la grève", dernier numéro au programme, a été rendu dans la note voulue. Malheureusement, les voix, qui venaient du fond de la scène, se perdaient quelquefois dans les rideaux. Nos jeunes amis l'auront sûrement remarqué et en tiendront compte la prochaine fois.

Le directeur de la troupe et organisateur de la soirée, M. Georges Girard, mérite un éloge tout particulier pour son talent d'acteur-directeur et pour le choix de ses pièces. Il a su donner du beau. Philippe Bourbonnais, une fois de plus, s'est manifesté dans ses goûts de technicien de la scène de la manière la plus heureuse. Bravo!

Enfin, le Club du Sacré-Coeur peut être fier de sa troupe. Une telle soirée me faisait penser à beaucoup d'autres. J'ai toujours eu un penchant pour cette paroisse et ses soirées dramatiques et musicales m'étaient très chères. La petite scène a vu défiler toute une pléiade d'artistes de chez vous, jeunes amis, et je suis sûre que le souvenir des LaFlèche, Ste-Marie, Belair, Léveillé, Sala et combien d'autres vous hante quoique vous deviez être bien jeunes à l'époque de leur apogée. Mais qu'importe ... A vous de ressusciter l'esprit qui les a animés et dont ils savaient se servir pour attirer parents et amis à ces réjouissances familiales bien gaies, bien françaises où l'art n'était pas laissé à la porte. Vous êtes de la même étoffe et vous saurez comme eux vous affranchir des hésitations premières, libérer de certaine gêne les talents qui vous entourent et qui ne demandent qu'à s'offrir. Riches de votre jeunesse, de votre enthousiasme et de votre goût des divertissements sains et artistiques, vous ne pouvez rester sur un début si heureux.

N'hésitez donc pas. Allez de l'avant! Et souhaitons que d'autres paroisses canadiennes-françaises suivent bientôt votre exemple!

Le goûter qui a terminé cette charmante soirée était servi par les jeunes filles du Club.

P. B.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Solution du 37ème problème de dames:

Blancs:	Noirs:
41-36	30-41,
52-47,	41-52,
38-33,	27-40,
59- 9,	14- 3,
37-32,	26-50,
49-44,	50-37,
43- 8, et gagnent.	

38ème problème soumis par M. Edouard Lespérance:

Noirs: 13, 14, 16, 17, 20, 22, 23, 25, 29, 36, 40.

Blancs: 27, 33, 37, 38, 42, 45, 51, 52, 57, 62, 66.

Les blancs jouent et gagnent.

Ancien juge en chef de la province de Québec décédé subitement

JOLIETTE — Sir Mathias Tellier, ancien juge en chef de la province de Québec, est mort subitement, samedi dernier, à Joliette, à l'âge de 91 ans. Il a succombé à une crise cardiaque dans le bureau de poste de cette ville, alors qu'il y ouvrait son courrier.

L'un des citoyens les plus éminents de notre province, sir Mathias avait connu une longue et brillante carrière politique avant de monter sur le banc. Député conservateur à l'Assemblée législative de Québec pendant de nombreuses années, il avait notamment été le chef de l'opposition parlementaire de 1908 à 1915.

Sir Mathias avait pris sa retraite il y a près de onze ans, soit le 1er janvier 1942, après avoir été juge en chef de la province pendant dix ans.

Retraite prochaine du brig. W. L. Coke

OTTAWA — Le brigadier W. L. Coke, 47 ans, directeur général des services médicaux de l'armée depuis cinq ans, prendra sa retraite le 16 novembre, après 29 ans de service, annonce le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton.

Le brigadier Coke acceptera un autre poste qui sera annoncé plus tard, poursuit le communiqué.

Son successeur sera le colonel K. A. Hunter, 48 ans, anciennement de London, et qui est maintenant l'adjoint du brigadier Coke. Il sera promu au grade de brigadier. Les deux officiers sont des diplômés de l'université Western Ontario.

Ouverture de la cantine des "Gais Manitobains"

Les Gais Manitobains sont heureux d'annoncer la réouverture de leurs cantines du dimanche soir. La première soirée se tiendra dimanche prochain, 26 octobre, dans la salle du Cercle Ouvrier et commencera à 8 h. 30. Cordiale bienvenue à tous, spécialement aux jeunes et aux amateurs de chants et de danses folkloriques, dont les Gais Manitobains se font une spécialité.

St-Emile

Nous avons appris avec beaucoup de regret la nouvelle de la mort de M. l'abbé A. Dufort, notre ancien curé. M. l'abbé A. Dufort a été curé à St-Emile pendant environ 3 ans. Bien que douloureusement malade durant une bonne partie de ce temps, il a fait montre d'un zèle continu dans la visite des malades, les visites des écoles, l'enseignement du catéchisme et autres activités de son ministère sacerdotal. Il était très attaché à ses paroissiens.

On a fait une quête pour offrande de messes et la paroisse fera chanter 8 grand-messes pour le repos de son âme.

Le Club St-Emile

Le Club St-Emile a repris ses activités. Tous les vendredis soirs, les membres sont conviés à une réunion générale: films, causeries, concerts, débats, projections, etc. La semaine dernière a eu lieu un débat entre 2 équipes locales, composées de MM. Charles Michalski et Azarie Bruce, contre MM. Maurice Brabant et Andrew Myslan.

Cercle local de l'Association d'Education

On a organisé un cercle de l'Association d'Education dernièrement. Les élections ont donné les résultats suivants: président, M. Louis Guillaume; vice-président, M. Raoul Noiseux; conseillers, MM. Noël Ritchot et Roméo Fortier. M. l'abbé A. d'Eschambault a accepté d'agir temporairement comme secrétaire-trésorier.

Améliorations

On a fait construire un beau trottoir en ciment en face de l'église. La salle St-Emile a été ornée d'un système de haut-parleurs et on a construit une chambre de repos pour dames et une pour messieurs, en dehors de la salle, mais qu'on peut atteindre de la salle sans sortir au dehors.

Dames de Ste-Anne

Les dames de Ste-Anne ont eu leur pèlerinage cette année et une quarantaine de paroisses se sont rendues à Ste-Anne des Chênes prier la grande protectrice du peuple canadien. A la suite, une dizaine de dames sont devenues membres de la Congrégation de la paroisse.

Les Dames de Ste-Anne ont eu leurs élections en même temps que leur assemblée annuelle. Les élections ont donné les résultats suivants: présidente, Mme Arthur Carrière; vice-présidente, Mme Emery Blais; secrétaire, Mme Joseph Bruce; visiteuses, Mmes Joseph et Adrien Perrault.

Va-et-vient

Mlle Alexandrine Labossière, autrefois institutrice et principale de l'école Lavallée, enseigne cette année dans une des écoles de la ville de Winnipeg. Nous lui sommes redevables de plusieurs années d'excellents services à l'école Lavallée.

Décès

M. Charles Michalski a eu la douleur de perdre sa mère, au cours du mois d'août. Nous avons à déplorer la mort de M. Guillaume Charette, un vieil ami de bien des familles de St-Emile.

M. et Mme Denis Moquin pleurent la perte d'un petit garçon, mort à l'âge de deux ans et demi.

Mme Horace Bouvette, née Olive Pilon, autrefois de notre paroisse, est décédée dernièrement et a été inhumée dans le cimetière de St-Boniface.

* * *

M. Edouard Chénier a accepté de conduire l'autobus qui ramasse et ramène les enfants de St-Vital qui vont à l'école de Holy Cross. Il y a plus de 60 enfants qui voyagent ainsi, dont une vingtaine de notre paroisse. Il y a plus de 60 enfants de la paroisse qui fréquentent des écoles séparées.

Mme Alexandre Richard est de retour d'un voyage chez son fils à Toronto.

M. et Mme Simon Carrière passent l'hiver à Pine Falls où M. Carrière travaille.

"La nuit est mon royaume" avec Jean Gabin, au Paris le 30 octobre

Le 30 octobre au soir, à partir de 6 h., on présentera au théâtre Paris le film qui a décroché le grand prix du festival de Venise, l'an dernier (1951), "La nuit est mon royaume", avec Jean Gabin et Simone Valère. Le film est pour adultes.

Scénario

Pour éviter un accident, Pinsard, conducteur de locomotive, arrête son convoi malgré un jet de vapeur qui lui brûle les yeux. On le décore de la Légion d'Honneur, mais il restera irrémédiablement aveugle. On lui cache la vérité et lui fait croire qu'une intervention chirurgicale lui rendra la vue. Il ne vit donc que dans l'attente de cette intervention. Comme, sous ce prétexte, il refuse d'aller au Centre de rééducation, les siens, aidés de la religieuse du Centre et d'un autre aveugle qui y a appris un métier, sont obligés de l'y amener par la ruse.

Là, Pinsard fait connaissance de Louise, une jeune fille aveugle qui dirige la classe de Braille. Bien vite, il éprouve plus que de la sympathie pour elle qui, de son côté, partage son sentiment. Mais Louise est fiancée à l'économe du Centre qui, jaloux de voir Louise préférer un aveugle, révèle à Pinsard qu'il a définitivement perdu la vue. L'ancien conducteur de locomotive tente alors de se faire tuer par un train. Il est sauvé "in extremis" par son beau-frère. Au Centre, où il a accepté de revenir, Louise qui l'attend lui rendra l'espoir et une raison de vivre.

Interprétation

Film humainement très attachant, montrant, à travers un cas dramatique, les problèmes soulevés par la brusque cécité d'un homme, aussi bien pour lui que pour son entourage. La solution donnée, illustrée ici par les scènes du Centre de rééducation en est le fond documentaire. Le réalisateur a habilement fondu ces deux aspects du film et réussit souvent à créer l'atmosphère qu'on imagine particulière aux aveugles. Avec discrétion et par des images souvent fort belles, il a suggéré en maints endroits un dépassement de la pure matérialité des faits, à la fois plein de poésie et d'émotion. Les personnages sont attachants par leur psychologie étudiée. Les problèmes posés par l'interprétation ont été résolus de la meilleure façon, sans charge gênante ni retenue. Jean Gabin prête à Pinsard le visage doublement sympathique d'une vieille connaissance dans le malheur et d'un "dur" devenu sage. Il a reçu au Festival de Venise le prix de la meilleure interprétation.

Valeur morale

Le thème de ce film a une haute portée morale, dans sa discrétion. La tentative de suicide, provoquée par un désespoir bien compréhensible est, si l'on excepte sa photogénique illustration, un élément qui renforce la conclusion. Les valeurs morales sont soigneusement définies. L'Office Catholique International du Cinéma a donné à ce film un second prix (après "Journal d'un Curé de Campagne") au Festival de Venise.

4,200 catholiques ont été expulsés de la Chine communiste

VATICAN — Les missionnaires catholiques expulsés jusqu'ici de la Chine communiste se chiffrent par 4,200, dont 26 évêques et plusieurs religieuses. C'est ce qu'a révélé, dernièrement, Mgr Celso Costantini, président du secrétariat international de l'Union missionnaire cléricale.



Octobre est synonyme d'abondance. C'est le mois des Fêtes des Moissons, de l'Hallowe'en, des jours frais et dorés ... et des chutes de neige occasionnelles. C'est un mois très occupé aussi, où vous apprécierez ce plat préparé en quelques minutes, qui utilise le légume d'automne souvent négligé — le panais.

Panais en coquilles

2 tasses et demie de panais cuits, coupés en dés — 1 cuillerée à table de shortening — 2 cuillerées à table d'oignons hachés — 2 cuillerées à table de farine — ½ cuillerée à thé de sel — ¼ cuillerée à thé de poivre — 1 cuillerée à thé de sucre — 1¼ tasse d jus de tomate — 1 cuillerée à table de beurre — 1 tasse de grosses miettes de pain. Faites cuire les panais. Faites fondre le shortening dans une casserole et mettez-y les oignons, les tournant jusqu'à ce qu'ils soient brunis. Incorporez-y la farine, le sel, le poivre et le sucre et brassez le tout avec les oignons. Versez le jus de tomates sur le mélange. Brassez jusqu'à ce qu'il soit épais et uniforme. Ajoutez les panais et mettez le tout dans un plat beurré. Faites fondre du beurre que vous ajoutez aux miettes de pain, puis répandez-les sur les panais en coquilles. Faites cuire au four à 400o jusqu'à ce que le tout brunisse (environ 15 minutes). 4 portions.

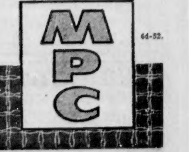
Pour égayer votre foyer

Avez-vous remarqué comme la noirceur vient vite ces jours-ci? Pour égayer votre maison — et ajouter à sa beauté — rien n'égale une lampe torchère ou une "trilite". Votre Hydro en a en vente ... élégamment finies en bronze standard et munies d'un pied en bronze ou onyx avec motifs décoratifs. Aux salles de montre MPC, il y en a deux modèles de chacune. Venez les voir bientôt. Imaginez-vous d'avance leur lumière dorée dans votre salon atténuée à la force voulue par le toucher seulement. Venez les voir et choisissez-en une — leur prix s'adapte parfaitement à votre budget.

Petit secret pour suspendre les cadres

Si vous devez suspendre un cadre, faites une légère entaille en forme de V dans la tapisserie avec une lame de rasoir, laissant le haut du V intact. Fixez le clou dans la pointe découverte. Si plus tard vous désirez changer le cadre de place, vous n'avez qu'à enlever le clou et à recoller la pointe de tapisserie. Il ne restera aucune marque sur le mur.

C'est tout pour ce mois-ci. Si vous avez quelque problème pour la maison, écrivez-moi à la Manitoba Power Commission, édifice Canada, Winnipeg, et je serai heureuse de vous aider du mieux que je pourrai. Au revoir donc ... je vous reviendrai en novembre.



64-52.

Installation de M. l'abbé G. Couture, curé de La Salle

LA SALLE — Le dimanche 19 octobre eut lieu, dans notre belle église, l'installation canonique de notre nouveau curé, M. l'abbé Gustave Couture, qui succède à M. l'abbé A.-B. Boulet, récemment intronisé curé de la basilique de St-Boniface. Mgr Clovis Paillé, P.D., curé de Ste-Agathe et représentant de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, présida l'intronisation qui se déroula à 10 h. L'imposante cérémonie fut suivie de la grand-messe solennelle du dimanche. La chorale mixte de la paroisse interpréta la messe du 2ème Ton de H. Dumont. Le maître-autel était orné pour la circonstance d'une riche parure de jacinthes et de glaïeuls. Les ornements sacertotaux étaient de drap d'or et les enfants de choeur portaient la soutane rouge et des surplis de dentelle.

Sermon

Mgr Paillé prononça le sermon de circonstance en évoquant d'abord le texte tiré de l'Evangile: "Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du St-Esprit". Notre distingué prédicateur commenta cette parole en nous traçant un tableau de la mission qu'ont à remplir sur la terre le pape, les évêques, les curés et les missionnaires. Ils sont parfois appelés à de nouveaux champs d'apostolat où ils se succèdent tour à tour. Les uns font place aux autres. "Le bon semeur ne sème pas toujours au même endroit."

Puis, Mgr Paillé rappelle la série d'événements qui se sont déroulés dans le diocèse de St-Boniface depuis l'hiver dernier; notamment, la nomination de S. Exc. Mgr M. Baudoux comme archevêque coadjuteur de St-Boniface et celle de S. Exc. Mgr L. Blais comme évêque de Prince-Albert. Après cette dernière nomination, la cure de la paroisse de la basilique devenait vacante et il s'agissait de choisir un digne remplaçant au nouvel évêque élu. C'est alors que Mgr l'archevêque jeta les yeux sur notre pasteur, M. l'abbé A.-B. Boulet, le jugeant capable d'assumer les hautes fonctions de curé de la basilique. Le prédicateur traça un bref résumé du travail spirituel et matériel qu'accomplit notre ancien curé dans la paroisse.

"Nous savons, ajoute Mgr C. Paillé, comment la nouvelle du changement de M. l'abbé Boulet vous peina beaucoup Vous estimiez votre pasteur; quant à lui, il vous aimait aussi. Mais par esprit d'obéissance, il accepta les responsabilités du nouveau poste que son archevêque lui confiait et vers lequel la Providence l'avait conduit. Cette même Providence qui veille sur tous fut aussi bien bonne pour vous en vous donnant comme successeur de M. l'abbé Boulet, M. l'abbé G. Couture, nouvellement arrivé de Californie où il demeurait depuis 4 ans, et que l'autorité du diocèse a rappelé parmi nous."

M. l'abbé G. Couture

Après nous avoir présenté notre nouveau curé qui n'est certes pas un étranger au Manitoba puisqu'il fut successivement dans le passé curé de Starbuck et de Rainy River, Mgr Paillé nous assura de la bonté, du dévouement et de l'expérience de notre pasteur et résuma ensuite les responsabilités du prêtre envers les âmes.

Après la lecture de l'Evangile, M. l'abbé Gustave Couture nous adressa la parole à son tour. Evoquant la prière de reconnaissance et d'action de grâces que le prêtre prononce durant la sainte messe, "Quid retribuam Domino", notre nouveau pasteur se dit très ému de se voir avec nous en ce jour. Les sentiments de reconnaissance qu'il éprouve se portent d'abord vers Dieu qui l'a fait son prêtre il y a 23 ans. Sans cette dignité sacerdotale, il ne compterait pas parmi les moissonneurs du Seigneur et il ne serait pas avec nous aujourd'hui. Puis, sa reconnaissance va ensuite à Mgr l'archevêque pour la bonté qu'il lui témoigne. Finalement, c'est aussi à Mgr C. Paillé qui vient de l'installer canoniquement curé qu'il doit payer un tribut de reconnaissance. Il est un digne représentant de Mgr l'archevêque et en même temps un vieil ami personnel.

Dans notre beau temple, que nous nous plaisons à considérer comme un véritable petit joyau d'art manitobain, et dans lequel M. l'abbé Couture prêcha une heure sainte, il y a 22 ans, notre nouveau curé nous promit de se donner pleinement à son ministère. Puis, il nous assura de son dévouement et nous invita à venir le visiter et à discuter avec lui des divers problèmes qui souvent surviennent dans nos vies.

A notre tour, nous sommes reconnaissants envers M. l'abbé G. Couture pour les bonnes paroles qu'il a su nous adresser et nous l'assurons de notre entière collaboration.

Nos malades

Mme Marcel Lagacé est patiente depuis plus d'une semaine à l'hôpital de la Miséricorde, où elle a dû subir une opération.

Quant à Mme Archie Schaubroeck, elle dut aussi se rendre à l'hôpital de St-Boniface pour soins médicaux.

Nous leur souhaitons un rétablissement prompt et complet.

Cà et là

Nos deux institutrices laïques, Mlles Laurette Alarie et Priscille Cormier, se rendirent à St-Boniface, le lundi 13 octobre, afin d'assister au banquet de clôture du 19ème congrès de l'A.E.C.F.M.

Mme Jean Lemoine et sa petite Nicole, de Ste-Agathe, ont passé une agréable journée chez leurs parents, M. et Mme Charles Cormier, le lundi 13 octobre.

MM. et Mmes Moïse et Aimé Cormier, ainsi que M. et Mme Raymond Rochon, se rendirent au Lac du Bonnet, le dimanche 12 octobre.

MM. et Mmes Félix Cormier et Georges Petit, de St-Boniface, étaient de passage récemment chez Mme Robertine Cormier.

Mme Alfred Paradis (Blandine Lapointe), de Dunrea, Man., anciennement de notre paroisse, visitait dernièrement ses parents de La Salle dont Mme René Lavallée et M. Hyacinthe Lapointe.



L'officier-pilote Marcel-A. Lavoie, fils de M. et Mme A. Lavoie, de St-Adolphe, Man., actuellement posté à Saskatoon, Sask., diplômé de l'école d'aviation no 3 de la base du C.A.R.C. de Claresholm, Alta. L'officier-pilote Lavoie s'enrôla dans le C.A.R.C. en septembre 1950 et fit son entraînement primaire à la base d'Aylmer, Ont. Il fut par la suite transféré à Camp Borden, Ont., pour y poursuivre un cours de technicien en charpente d'avions à la suite duquel il fut pendant 6 mois employé comme mécanicien pour les escadrilles Sabre 410 et 441, à St-Hubert, P.Q. Il suivit ensuite un cours d'officier à l'école de London et passa de l'équipe de terre à celle de l'air.

L'officier-pilote Lavoie est actuellement à compléter son cours de perfectionnement à Saskatoon.

Département des Mines et des Ressources naturelles

AVIS PUBLIC

Ventes à l'enchère de terrains d'écoles

AVIC PUBLIC est par les présentes donné que certains terrains d'écoles dans la Province du Manitoba seront offerts en vente par ENCHERE PUBLIQUE aux endroits et aux dates mentionnés ci-après:

WINNIPEG — Le 31 octobre 1952: 124 parcelles. La vente se fera dans le Théâtre "A", édifice du gouvernement, 469, avenue Broadway.

GRANDVIEW — Le 14 novembre 1952: 43 parcelles. La vente se fera dans la Legion Hall.

ROBLIN — Le 6 novembre 1952: 58 parcelles. La vente se fera dans l'Auditorium de l'Ecole.

Toutes les ventes commenceront à 10 h. a.m.

On peut se procurer les listes de terrains, le prix de base, les termes et conditions de ventes, en en faisant la demande à la Division des Terrains, Département des Mines et des Ressources naturelles, Chambre 18, 469, avenue Broadway, Winnipeg, Manitoba.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce premier jour d'octobre 1952.

R. W. GYLES,
Directeur des Terrains
Chambre 18, 469, Broadway, Winnipeg.



La famille Antoine Alarie, de Ste-Agathe, Man., vit, au cours de l'été dernier, deux de ses enfants se consacrer totalement à l'Eglise et à Dieu, l'un par le sacerdoce, l'autre par la profession religieuse perpétuelle. La photo ci-dessus fut prise à l'occasion de ce deuxième événement et représente, de gauche à droite, assis: **Jeannine**, institutrice à Aubigny; **la Rév. Sr Jeanne-Lucille** (Berthe) novice de la congrégation des Filles de la Croix, à St-Boniface; **Mme Antoine Alarie** (née Théophilime Campeau); **M. Antoine Alarie**; la **Rév. Sr Berthe-St-Joseph** (Lucille), institutrice au couvent de St-Adolphe, qui prononça ses voeux perpétuels de religion le 15 août dernier; debout: **Célestin**, instituteur à Crane River; le **R. P. Joseph Alarie, O.M.I.**, vicaire au Précieux-Sang de Norwood; **Mariette**, étudiante au couvent de St-Adolphe; **Emilien**, à la maison; **Thérèse**, étudiante au couvent de St-Adolphe, également; le **R. P. Laurent Alarie, O.M.I.**, ordonné prêtre le 15 juin 1952 et actuellement aux études au Scolasticat de Lebret, Sask., et **Jean**, de St-Boniface.

Grand tirage et première partie de cartes à St-Laurent

ST-LAURENT — Le dimanche 12 octobre eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes qui remporta un grand succès. La salle était comble.

Il y eut tirage de bicyclette, de fauteuil, de lampe torchère et de radio. Mlles Claudette Coutu et Marina Allard furent les responsables de cette rafle. Le R. P. Curé les remercia de leur dévouement et le comité des soirées leur fit don de grandes serviettes en reconnaissance de leurs nombreux services rendus à la paroisse.

La bicyclette fut gagnée par M. Joseph Colliou; le fauteuil, par M. Jos. Allard, jr; la lampe torchère, par M. Léo Bruce; le radio, par M. J.-L. Fontaine.

Ce tirage se fit à l'issue de parties de cartes, de bingo et de roue de fortune.

La soirée fut agrémentée par des chants exécutés par MM. E. Flamand et G. Lavallée, de St-Ambroise, M. Jules Desjarlais, Mlles Gloria Sanderson et Yolande Chartrand.

Le prix d'entrée pour dames fut gagné par Mme Marie Sadrick; celui pour hommes, par M. Joseph Boucher. Les prix des cartes pour dames échouèrent à Mmes Louis Boudreau, Aimé Colliou et C. Sanderson; pour hommes: MM. Louis Boucher, Guy Lavallée et Pat. Lavallée. Roue de fortune: M. André Combot, Mmes Aimé Colliou et Hélène Combot.

La soirée se termina par un délicieux goûter.

Association d'éducation

Le dimanche 28 septembre, M. A. Monnin, délégué de l'Association d'éducation, vint nous donner une causerie sur les bienfaits de l'Association d'éducation. L'on procéda ensuite à la nomination des percepteurs suivants: Mmes Alex. Colliou et Angèle Allard, MM. Joseph Boucher, Romuald Perreault et Alphonse Blais.

Fête du R. P. Curé

Le lundi 6 octobre, à l'occasion de la fête du saint patron de notre curé, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., tous les élèves de l'école Simonet et du couvent se réunissaient, dans l'après-midi, à la salle paroissiale.

Il y eut chants et saynète par les enfants de l'école Simonet et chants et adresse par les élèves du couvent.

Cette réunion fut une surprise pour le R. P. Curé, surprise plus grande encore, lorsque Rose-Marie Blais lui présenta un service à thé. Guy Chartrand lut une adresse et présenta un bouquet spirituel à notre dévoué curé, au nom des élèves des deux écoles.

Baptêmes

Marie-Yvonne et Yvette-Marie, filles jumelles de M. et Mme Armand Combot, nées le 3 octobre et baptisées le 12. Parrains et marraines, MM. et Mmes Pierre Combot et Armand Boyer, grands-parents des enfants.

Shower

Mmes Marcel Combot et F. Gratton organisaient un shower pour les deux petites jumelles de M. et Mme Armand Combot, le dimanche 12 octobre.

Toutes, dames et demoiselles passèrent une agréable après-midi. Il y eut parties de Canasta, de bingo, etc. Un délicieux goûter fut servi par Mmes Combot et Gratton, à la demeure de Mme François Gratton, à environ 30 invitées.

Va-et-vient

M. et Mme Elphège Perron, de Québec, M. et Mme Fernand Dufour, accompagnés de leurs père et mère, et Mlles Lucille Mulaire et Pauline Bédard étaient de passage récemment chez M. et Mme François Gratton.

M. Hervé Kerbrat, d'Ashern, se rendit dernièrement chez M. Jos. Boucher et chez M. et Mme Hervé Kerbrat.

M. Louis Abgrall, après une absence de 3 mois pendant laquelle il travaillait à Laurie Lake, est de retour dans sa famille.

M. Emile Gareau, de Vancouver, visitait sa mère, Mme Treflé Gareau, ainsi que ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Laurier et Jean-Paul Gareau.

M. Roméo Gauthier, de La Broquerie, accompagné de Mlle Jeanne Connelly, se rendit en fin de semaine chez les parents de cette dernière, M. et Mme P. Connely.

Mlles Laetitia et Lucille Fournier, de Weyburn, visitaient récemment MM. et Mmes Elphège et Alphonse Perron.

M. Léon Chartrand est de retour de Lyne Lake après une absence de 3 mois.

Mlle L. Lavack, de Winnipeg, visitait M. et Mme Adrien Mongin.

MM. et Mmes François Calvez, de La Salle, Man., et Auguste Calvez, de St-Boniface, rendaient visite à M. et Mme Paul Buors.

M. et Mme Jean Buors, de Winnipeg, visitaient leurs parents.

Mlle Thérèse Connelly était de passage chez ses parents, M. et Mme P. Connelly.

Nos institutrices, Yolande Combot, Lumina Chartrand, Jeanne Labous et Angeline Kerbrat, se rendirent chez leurs parents, en fin de semaine.

M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, Man., visitèrent leurs parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

Mme M. Derrieu et son fils, Yves, sont venus de Vancouver pour assister à l'ordination sacerdotale de leur neveu et cousin, D. Kerbrat, qui eut lieu en l'église de la paroisse le dimanche 19 octobre.

En visite dernièrement chez M. et Mme J.-E. Verrier: M. Joseph Boivin, de St-Boniface, M. et Mme W.-A. Boivin, de St-Jean-Baptiste, M. et Mme J.-L. Verrier, de St-Boniface.

MM. Gilbert et Eugène Beaulieu, de Pine Falls, sont venus à la chasse dans notre région et visitèrent également la famille Edgar Carrière, leur tante, Mme Eugénie Carrière, et leurs oncle et tante, M. et Mme Ludovic Chartrand.

Mlle Marguerite Carrière, de Winnipeg, est venue passer la fin de semaine chez sa mère, Mme Eugénie Carrière, et visiter d'autres parents et amis.

Mlle Lorraine Devlin, de St-Laurent, et sa cousine, Mlle Doreen Lambert, du Pas, qui sont pensionnaires au couvent de St-Charles, sont venues passer la fin de semaine chez M. et Mme D. Devlin.

Mlle S. Chartrand est partie pour St-Boniface où elle doit prendre un cours d'art ménager à l'école ménagère Notre-Dame.

Lorette

Bazar

Samedi et dimanche prochains, les 25 et 26 octobre, il y aura un bazar à Lorette au profit de la paroisse.

Toutes sortes d'amusements seront offerts aux assistants.

L'on servira des lunches.

C'est donc à Lorette qu'il faut venir samedi et dimanche prochains.

Bienvenue à tous!

Powerview

Tableau d'honneur à l'école Léonard

Grade I: Colette Jubinville.
Grade II: Evelyn Berthelette.
Grade III: René Normand et Donalda Ramsay.
Grade IV: Irène Stevens et Leonard Flett.
Grade V: Doris Berthelette et John Arthurson.
Grade VI: Albert Prentice et Armande Morissette.
Grade VII: Bruce Flett et Olive Rheault.
Grade VIII: Raymond Lavoie.
Grade IX: Claudette Bérard.
Grade X: Margaret Pederson.

Mlle Angèle Baete épouse M. Roger Lebeau, à Holland

HOLLAND — M. l'abbé L. Turcot, curé, bénit l'union de Mlle Angèle Baete, fille de M. et Mme T. Baete, de Holland, avec M. Roger Lebeau, fils de M. et Mme Albert Lebeau, de Glenora, le samedi 4 octobre, à 10 h.

Aux accords d'une marche nuptiale jouée par sa tante, Mme A. Deleurme, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche de dentelle Chantilly avec collet mandarin et manches se terminant en pointes de lys. Son long voile était retenu par une couronne garnie de perles et son bouquet était de roses "American Beauty".

Mlles Rose et Marie-Ange Baete, soeurs de la mariée, étaient revêtues de robes de taffetas jaune et mauve; leurs bouquets étaient de roses blanches et roses.

M. Reynald Lebeau, frère du marié, et M. Antoine Morin, cousin du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

Un diner-buffet fut servi chez les parents de la mariée à 75 invités.

M. et Mme Lebeau partirent en voyage de noces à Winnipeg et Minneapolis.

M. et Mme A. Hutlet, de Swan Lake, célèbrent leur jubilé d'or

SWAN LAKE — Le dimanche 5 octobre, M. et Mme Auguste Hutlet célébraient leurs noces d'or à Swan Lake, où ils demeurent depuis 1945.

La fête commença par une messe d'actions de grâces. Un dîner de famille, copieusement préparé par les Dames de l'Autel, fut servi à la salle paroissiale en l'honneur des jubilaires. Mgr B. Diederichs y porta le toast, il prononça aussi une allocution appropriée. Les deux filles religieuses des jubilaires présentèrent les bons souhaits et félicitations des enfants; Guy Hutlet, parlant en français, et Eileen Van Damme, parlant en anglais, exprimèrent ceux des petits-enfants; l'arrière petite-fille se fit entendre à son tour, mais bien faiblement. On offrit comme cadeau aux chers jubilaires un mobilier de cuisine, table et chaises, en chrome.

Il y eut grande réjouissance car les treize enfants vivants des jubilaires étaient présents: la Rév. Sr St-Auguste, des Soeurs de St-Joseph (Clémence), de Kenora, la Rév. Sr M.-Victorine (Apolline), religieuse Ursuline de Bruxelles, Mme Yves Lecocq (Albertine) et Mme Léonide Barsalou (Augustine), de Mariapolis, Adrien, André et Etienne, de St-Alphonse, Célestin, Laurent et Mme Georges Van Damme (Irène), de Baldur, Mme Léo Van Damme (Cécile), de Cypress River, Lionel et Mme Georges Brandt (Yvette), de Swan Lake. Les trente petits-enfants étaient aussi venus fêter.

Biographies

M. Auguste Hutlet est né à Musson, dans le Luxembourg Belge, le 9 octobre 1879 et est arrivé à St-Alphonse avec ses parents en 1892. Mme Hutlet est née à St-Léon le 11 avril 1883. M. et Mme Hutlet ont cultivé leur ferme à St-Alphonse jusqu'en 1945. Ensuite, ils se sont retirés à Swan Lake.

Rafles

Le tapis qui a été raflé à Swan Lake fut gagné par Mme Marie Mauws. Le deuxième prix, un plat en cristal vert, a été gagné par Mme Camil Lombaert, toutes deux du village.

Merci à tous ceux qui ont acheté des billets.

Ste-Rose du Lac

Çà et là

Mlles Joyce McCarthy, du couvent de St-Charles, et Patricia Foley, de l'Institut Collégial St-Joseph, étaient de passage chez leurs parents pour le congé des conventions des institutrices.

Nos institutrices se rendirent à Dauphin pour prendre part aux conventions.

Le R. P. Massé, O.M.I., nous revient d'un voyage dans la province de Québec où il se rendit à l'occasion de la mort de sa mère.

Baptêmes

Le 12 octobre: Lois-Marie-Léona, fille de M. et Mme Henry Rath. Parrain et marraine, M. Earl Downey et Mlle Léona Ducasse.

Le 12 octobre: Jeannine-Marie, fille de M. et Mme Gérard Tardiff. Parrain et marraine, M. et Mme Télesphore Bernardin.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la Rév. Sr Raphaël, de la communauté de Notre-Dame des Missions, qui fait un séjour à l'hôpital.

Inwood

Les Dames Auxiliaires ont tenu leur assemblée chez Mme Germaine Carlson, le mardi 7 octobre. Elles ont décidé d'avoir un thé et une vente d'articles le 7 novembre, dans la salle Memorial.

M. et Mme Pat. Bruce, de Winnipeg, ont passé une fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Pete Jensen sont revenus de leur voyage en Norvège. Ils y passèrent 3 mois parmi des parents et amis.

Mlle Jeannine Beaudoin, du couvent de Ste-Agathe, a passé la fin de semaine du 11 octobre chez ses parents, M. et Mme Léo Beaudoin.

M. Georges Laporte, de Montréal, a passé quelques jours chez son frère, M. Ernest Laporte.

Saint-Lazare

Mme Eugène Fouillard, Jeanne, Rose-Marie et Eugène Fouillard, jr, ainsi que MM. Arthur et Claude Chartier et Emile Huybrecht, se rendaient à Winnipeg la semaine dernière pour y passer quelques jours.

M. et Mme Emile Trudel, de St-Malo, sont actuellement en visite chez leur fille, Mme Léon-Joseph Fouillard.

La semaine dernière, M. et Mme Edgar Tétrault recevaient la visite de leur père, M. Tétrault, de St-Malo, et de sa famille.

M. et Mme Léon Huberdeau, leur fils, Pierre, ainsi que Mme Rosine Chartier et sa fille, Roma, se rendaient à Dunrea la semaine dernière où ils visitèrent leur ancien curé, M. l'abbé J. Bertrand, ainsi que Mlle J. Lussier et M. et Mme Arthur Paradis.

M. Adrien Bisson, de Dunrea, était en visite parmi nous la semaine dernière.

Mme René Huberdeau est de retour après avoir subi une opération à l'hôpital de Ste-Rose du Lac.

M. et Mme Denis Fouillard sont de retour de leur voyage de noces.

Ste-Agathe

Remerciements

M. et Mme Léon Dorge remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par visites à la chambre mortuaire, soit par offrandes de messes ou de fleurs, à l'occasion du décès de leur fils, Jean-Paul. Merci spécial à Mgr C. Paillé, P.D., V.G., aux révérendes soeurs et aux élèves de la chorale, qui firent les frais du chant.

Les paroissiens de Laurier rendent hommage à M. l'abbé M. Pierquin

LAURIER — Les paroissiens de Notre-Dame des Victoires remplirent au comble la salle paroissiale, le dimanche 5 octobre, pour rendre un témoignage de gratitude et d'appréciation à M. l'abbé M. Pierquin, à l'occasion de son départ et assister à la distribution des diplômes et des prix de français. Un programme fut exécuté par les élèves de l'école. Il débuta comme suit:

Duo de piano — Arlette et Odile Bouchard.

Bienvenue — Laurent Tardiff.

Chant: Remerciements et voeux (Air — "C'est la Jeunesse") — la chorale. Au piano, Rémi Bouchard.

Adresse — Léda Lapointe.

L'adresse terminée, il y eut présentation d'une bourse par M. J. Molgat, au nom de toute la paroisse, et offrande d'un cadeau par Gilbert Jeannotte, au nom des enfants de choeur.

En termes émus et éloquents, M. le curé répondit à l'adresse. Il dit ensuite quelques mots sur sa visite à Vancouver et transmit le message d'affection de tous les parents et amis des gens de Laurier.

On reprit ensuite le programme récréatif.

Saynète: C'est le jour des prix — grades IV et V.

Distribution des diplômes.

Solo de piano — Rémi Bouchard.

Distribution des prix.

Dialogue: L'auto et l'aéro — Rita Boisvert et Eveline Bouchard.

Récitation — un groupe de filles.

Solo de piano — Jeannette Dupré.

Saynète: Une bonne leçon — un groupe de garçons.

Récitation — Josette Jeannotte.

Chant: Reviens Dollard — grades VII et VIII. Au piano, Arlette Bouchard.

Solo de piano — Rémi Bouchard.

Duettino comique: Les deux sourdes — Léda Lapointe et Marguerite Lavoie. Au piano, Arlette Bouchard.

Solo de piano — Rémi Bouchard.

Chant: Le baiser de la langue française — la chorale. Au piano, Rémi Bouchard.

O Canada.

On profita de cette réunion paroissiale pour réitérer nos souhaits de cordiale bienvenue à notre curé, M. l'abbé Roland Lavoie. "Nous rendons grâces à Dieu et nous nous félicitons de notre heureuse part", comme on le dit au cours de l'adresse.

St-Eustache

MARIAGES

Guay-Roy

En l'église d'Otterburne, le mardi 14 octobre, fut béni le mariage de Mlle Madeleine Roy avec M. Robert Guay, fils de M. et Mme Pierre Guay, de cette paroisse.

Une soirée en leur honneur eut lieu dans le sous-sol de l'école. Le lendemain, l'heureux couple partit en voyage de noces.

Godin-Ouellette

Le samedi 18 octobre fut célébré le mariage de M. Albé Godin, fils de feu Phirmus Godin et de Louisa Lacroix, de cette paroisse, avec Mlle Marie Ouellette, de St-Boniface. Après leur voyage de noces, les nouveaux mariés habiteront sur la ferme paternelle à St-Eustache.

Séances

Notre paroisse avait le plaisir de recevoir la troupe d'André Carmel, sous la direction de M. Laurent Lacroix, qui nous présenta, le mardi 7 octobre, le fameux drame en 5 actes "La petite Aurore, l'enfant martyre". Le jeudi 16 octobre, cette troupe était de nouveau dans notre paroisse pour nous présenter le célèbre drame: "Je suis un criminel", adaptation dramatique en 3 actes de l'affreuse tragédie de l'écrasement d'un avion à Sault-au-Cochon. Nombre de paroissiens de St-Eustache, Elie et Fannystelle y assistèrent. La dernière séance marquait la fin des "Tournées théâtrales".

Malade

Mme Marie Marsolais a dû passer quelques jours à l'hôpital de St-Boniface.

Erreur

L'enfant de M. et Mme Maurice Girard est né le 3 octobre, et non le 30 octobre. Nous regrettons cette erreur.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 21 septembre: Lucille-Marie-Elise, née le 18 septembre, fille de M. et Mme Abel Bonneteau. Parrain et marraine, M. et Mme Abel Bonneteau, sr.

Le 5 octobre: Raymonde-Marie-Diane, née le 26 septembre, fille de M. et Mme Henri Philippot. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Vandel.

Le 11 octobre: Eveline-Marie-Clémence, née le 1er octobre, fille de M. et Mme Clément le Cunff. Parrain et marraine, M. Clément le Cunff, jr. et Mlle Marie Rosset.

Le 19 octobre: Ronald-Arthur-Joseph, né le 10 octobre, fils de M. et Mme Joseph (Alexis) Philippot. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Jacques.

Le 19 octobre: Pauline-Marie-Jeanne, née le 14 octobre, fille de M. et Mme Omer Lecocq. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Lecocq.

Ça et là

M. et Mme O. Levasseur sont repartis à Churchill, Man., après avoir passé deux semaines de vacances à St-Claude chez les parents de Mme Levasseur, M. et Mme Arthur Pachet.

Mme Jean Sibilleau a la visite de sa soeur, Mlle Eva Perreault, de Whitehorse, Yukon. Mlle Perreault, avec sa tante, Mlle Alma Lafrance, de Winnipeg, reviennent de l'Europe où elles ont passé deux mois à visiter la France, l'Italie, la Suisse et l'Angleterre. Pendant qu'elles étaient en Italie, elles ont eu le grand honneur de voir Notre Saint-Père le Pape à son palais. Mlle Perreault retourne à Whitehorse dans deux semaines où elle travaille pour l'armée canadienne.

M. Xavier Philippe est de retour de France après y avoir passé une partie de l'été en vacances. Il fit le trajet aller et retour par avion.

M. et Mme Jean-Marie Philippot sont aussi de retour de France où ils ont passé également quelques mois de vacances.

La dernière semaine de septembre, Mme Thérèse Mercier est allée à Maillardville, C.B., assister au mariage de sa fille, Irène, avec M. Laurent Lafrance, de Maillardville. Mme Mercier s'est également rendue à Vancouver où elle visita sa soeur, Catherine (Mme George Starr).

La compagnie "United Grain Growers Ltd" est en train de construire une annexe à l'élévateur à grain, qui pourra contenir environ 30 à 35 milles boisseaux de grain. La construction sera achevée vers le 15 novembre et devrait améliorer la situation du "quota" des fermiers de St-Claude et soulager les graineries surchargées.

Le dimanche 19 octobre eut lieu une partie de cartes au profit de l'Association d'Education. Les recettes brutes furent de $106.00. La joute aux cartes fut suivie d'un programme récréatif composé d'une comédie, de chants et de musique, préparés par les religieuses. Il y eut aussi la distribution des prix provinciaux, paroissiaux et diplômes remportés au concours de français.

La famille catholique de l'année aux Etats-Unis

SAGINAW, Mich. — M. et Mme Henry Roggenbuck et leurs douze enfants, qui exploitent une ferme prospère de 485 acres dans le Michigan, ont été choisis comme la famille catholique de l'année.

Les Roggenbuck, qui demeurent près de Helens dans le comté de Huron, ont été ainsi honorés, dimanche, par le National Catholic Rural Life Conference (la Conférence catholique nationale de la vie rurale), à l'occasion du 30e congrès annuel de cette association tenu ici.

L'âge des enfants — 8 garçons et 4 filles — varie de 4 à 24 ans. Les deux plus vieux, William et Barthol, ont leurs propres fermes.



Un groupe d'enfants, sans doute les spectateurs les plus intéressés à l'événement paroissial du 16 octobre dernier, à Somerset, manifestent ouvertement leur joie débordante.

Mlle D. Gour épouse M. A. Daudet en l'église de N.-D. de Lourdes

NOTRE-DAME DE LOURDES — Le mercredi 15 octobre, M. l'abbé M. Dacquay, curé, bénit le mariage de Mlle Denise Gour, fille de M. et Mme Omer Gour, avec M. Antoine Daudet, fils de Mme Emile Daudet.

La mariée, accompagnée de son père, fit son entrée dans l'église aux accords d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe blanche de dentelle et de satin. Une calotte blanche parsemée de perles retenait son voile. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Yvette Dondo, Marguerite Delaquis et Léa Gour, étaient revêtues de robes mauve, jaune et bleue, respectivement.

MM. Adrien Lesage, Noël Daudet et René Deleurme agissaient comme garçons d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Montréal. A leur retour, ils résideront à Notre-Dame de Lourdes.

Souper paroissial

Le dimanche 19 octobre avait lieu, dans la salle paroissiale, un souper qui réunit tous les paroissiens, petits et grands. Des chants et de la musique agrémentèrent le repas.

Parmi les artistes, nous remarquions: MM. Lloyd et Charles Hague, Mlle Irène Hague, Mme Ambroise Deleurme, Mlle Rollande de Durand, M. Marcel Jamault, M. Alban Magne et enfin, les grands garçons de l'école. Le maître de cérémonies était M. Marcel Lancelot.

Environ quatre cent cinquante couverts furent mis. La plupart des jeunes filles de la paroisse servaient au banquet durant lequel des objets de fantaisies furent raflés. Tous s'en retournèrent chez eux satisfaits après avoir entendu un mot de remerciements de la part de M. l'abbé M. Dacquay, curé.

Baptême

Le 12 octobre: Denis-Albert, fils de Marcel Beaudry et d'Annette Gervais, né le 8 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Beaudry, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 12 octobre avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes avec programme très intéressant. Elle était organisée par les membres du "curling". Bon nombre de gens de la paroisse, ainsi que des environs, étaient présents. Le programme comprenait spécialement une partie de boxe et de "curling".

Fête de Notre-Dame des Ecoles

Le samedi 25 octobre, tous les élèves de toutes nos écoles sont invités à assister à la sainte messe et à communier. Ce jour-là, pour la première fois, nous célébrerons, pour répondre au désir de Mgr l'archevêque, la fête de Notre-Dame des Ecoles, glorieuse patronne de la Jeunesse Etudiante.

Candidats aux nominations municipales

Aux nominations des municipalités tenues le 14 octobre, MM. Benoit Dupasquier et Marcel Roch furent réélus conseillers par acclamation pour un deuxième terme. La nouvelle de leur acclamation n'a pas été une surprise pour le district de Lourdes, car ces deux candidats ont toujours fait preuve, durant ce premier terme, d'un vif intérêt dans les affaires civiques, ainsi que de dévouement et de coopération.

Nous leur souhaitons succès pour l'avenir et leur offrons nos sincères félicitations pour leur réélection.

Sainte-Claire

Funérailles

Le 29 août, à l'âge de 16 ans, est décédée Mlle Nora Jérôme, fille de M. et Mme Jean Jérôme. Le service fut chanté le 2 septembre.

Le 1er octobre eurent lieu les funérailles de M. Olivier Allarie, décédé à l'âge de 86 ans. Il était l'époux de Marie-R. Descôteaux.

Le 13 octobre était célébré le service funèbre de Mme John Bell, née Mélanie Langan, décédée à l'âge de 79 ans.

Dernièrement décédait, à l'hospice Taché de St-Boniface, à l'âge de 97 ans, Mme Charles Laviolette-Lucier, née Guillemine Zaste, de notre paroisse.

Baptêmes

Le 12 octobre a été baptisée Mme Arthur Azure, née Flore Aimée Walkelson, à l'âge de 26 ans. Le témoin fut M. Henri Patenaude.

Le 18 octobre fut baptisé M. Nelson William Cockerill, à l'âge de 28 ans.

Alexandre-Henri, fils de M. et Mme Georges Langevin, née Jeanne Langan. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Langan, grands-parents de l'enfant.

Marie-Jeanne, fille de M. et Mme Ernest Paul. Parrain et marraine, Georges et Sarah Paul.

Aurélie, fille de M. et Mme Arthur Azure. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Patenaude.

Alvin-Arthur, fils de M. et Mme Arthur Azure. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Allarie.

M. P. Mondor, de l'Ile-de-Chênes, est décédé à l'âge de 42 ans

ILE-DE-CHENES — M. Philippe Mondor est décédé à l'hôpital de St-Boniface le mardi 14 octobre. Né à Ste-Anne des Chênes le 25 janvier 1910, il y vécu jusqu'à deux ans après son mariage avec Mathilda d'Auteuil. En novembre 1934, il vint ouvrir un petit magasin à l'Ile-de-Chênes et sut si bien plaire au public que quelques années plus tard, il construisait un magasin général plus spacieux qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Il fut aussi employé par la compagnie Cockshutt Plow, de Winnipeg, pendant plus de dix ans. Homme honnête et généreux, il sut gagner l'amitié de tous les gens de son entourage.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, deux garçons, Léon et Edouard, quatre filles, Alice, Doris, Anita et Adéline, tous à la maison; son père et sa mère, M. et Mme Alphonse Mondor, de St-Boniface; deux frères, Albert et Emile, de Ste-Anne, et trois soeurs, Rose (Mme Léo Tougas), de Ste-Anne, Léa (Mme Joseph Lanthier), de Lorette, et Alice (Mme Michel Fleck), de Toronto.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Le service fut chanté le vendredi matin 17 octobre, à 10 h., par le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., assisté de M. l'abbé A. Couture, curé de la paroisse, comme diacre, et de M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette, comme sous-diacre. L'assistance nombreuse prouvait combien il comptait d'amis.

Les porteurs étaient six beaux-frères du défunt: MM. Léo Tougas, Joseph Lanthier, Michel Fleck, Alfred, Isidore et Féréol d'Auteuil.

Remerciements

Mme Philippe Mondor et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont offert des bouquets spirituels ou des fleurs et qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Philippe Mondor, ainsi que les porteurs et ceux qui leur ont aidé de quelque façon que ce soit.

Le généralissime Franco réclame Gibraltar

MADRID — Le généralissime Francisco Franco a déclaré à 30,000 phalangistes, vétérans de la guerre civile espagnole, que les vieilles méthodes des pays capitalistes libéraux seront inefficaces contre les communistes.

Il a parlé durant un orage dans une passe de montagne, à 35 milles au nord de la capitale.

Il a réclamé de "nouvelles doctrines et de nouvelles méthodes" pour combattre l'infiltration communiste devant une masse d'hommes tenant les bras levés à la manière du salut fasciste. Des cris de "Franco! Franco!" lui répondirent, surtout quand il réclama le retour de Gibraltar à l'Espagne.

"Si la guerre se déclare, elle ne ressemblera pas aux autres. Il faudra combattre les ennemis communistes avec des méthodes différentes," a dit Franco.

M. M. Roch, de N.-D. de Lourdes, est réélu conseiller par acclamation

RATHWELL, Man. — M. Marcel Roch, de Notre-Dame de Lourdes, et M. Leslie Gates, de Treherne, furent réélus par acclamation conseillers pour les quartiers 1 et 2 à l'assemblée de nomination des candidats aux postes de conseillers de la municipalité South Norfolk tenue à Rathwell le mardi 14 octobre dernier. Les motions furent proposées par M. Pierre Mabon, de Notre-Dame de Lourdes, pour le premier, et par M. John Nattrass, de Treherne, pour le second, et secondées par M. W. J. Huggart, de Rathwell, et M. James Spinks, de Treherne.

Aux conseillers réélus, nos félicitations.

Souper annuel

Notre souper annuel qui a eu lieu le mardi 14 octobre fut un réel succès. Toutes les paroisses voisines étaient représentées. Nous remercions grandement toutes les personnes qui ont participé au succès de notre repas. Les profits nets furent d'environ $325.00.

Ouverture officielle de l'hôpital N.-D. de l'Assomption à Zenon Park, Sask.

(Suite de la première page)

les pionniers. L'intérieur, avec son autel liturgique et la simplicité imposante de son fini moderne (en bois pressé, teinte naturelle), ne peut qu'inspirer une grande piété à ceux qui pénètrent dans le temple.

Le presbytère, toujours ouvert aux paroissiens, est aussi le rendez-vous hebdomadaire du Comité des Oeuvres, que l'on voit se réunir chaque samedi, de 2 h. à 5 h., pour discuter librement de tous les problèmes qui surgissent, tirer des plans d'action et trouver les moyens de les mettre à exécution.

Le couvent, situé en face du presbytère, est dirigé par les RR. SS. Notre-Dame d'Evron qui dispensent l'enseignement à l'école publique. L'oeuvre accomplie par ces institutrices fait l'admiration des inspecteurs tant au point de vue français qu'au point de vue anglais.

La salle paroissiale joue aussi son rôle dans la vie paroissiale: c'est le local tout désigné pour les réunions publiques, pour les agapes fraternelles aux fêtes religieuses et civiques (telle l'ouverture de l'hôpital); elle sert aussi de théâtre pour les séances de cinéma ou autres.

La salle paroissiale, l'église et le presbytère sont chauffés par un système central d'une rare efficacité, habile combinaison du système d'eau chaude et d'air comprimé, le tout automatiquement contrôlé par cadrans et thermostats.

Les disparus

Il n'est que juste qu'on associe à nos grandes joies le souvenir de nos disparus. Mentionnons donc aussi le cimetière de Zenon Park remarquablement bien entretenu et qui fait aussi partie du tout paroissial. Son imposant Calvaire veille sur ceux qui y reposent, console ceux qui demeurent. Les disparus, pionniers et autres, se réjouissent certainement aujourd'hui des progrès accomplis. Il ne faut pas les oublier ni méconnaître leur contribution au développement général de cette grande famille paroissiale. Par rapport à l'hôpital, il faut en mentionner deux, morts sur la brèche, au cours des deux ans d'activités fébriles qu'a occasionnées une construction du genre: MM. Gilbert Marchildon et Napoléon Poulin.

L'hôpital

L'hôpital, preuve patente d'un esprit d'initiative à toute épreuve et d'une coopération qui s'est rarement vue, fier jalon dans l'oeuvre d'ensemble poursuivie, le nouvel hôpital maintenant verra au soulagement des corps endoloris — et même des âmes — de tous ceux qui réclameront ses services, catholiques et non-catholiques, blancs et noirs, riches et pauvres. Oeuvre d'une capitale importance qui a vu des jours sombres, qui s'est butée à une foule d'obstacles, mais qui aujourd'hui fait l'orgueil et la consolation de ceux qui y ont mis et leur temps et leur talent et leur argent. Oeuvre qui a ébahi une infinité de gens, même des personnages haut placés, à plus forte raison ceux qui l'ont boudée, mais oeuvre qui indique bien la détermination d'une poignée de Canadiens français de rester ce que Dieu les a fait et maîtres chez soi. Pour ce sain patriotisme, il faut les féliciter chaleureusement.

L'édifice

L'hôpital Notre-Dame n'est pas un hôpital d'union mais un hôpital indépendant au service de la municipalité d'Arborfield, du village de Zenon Park et de la partie est de la municipalité de Connaught.

C'est un joli immeuble de deux étages mesurant 42 pieds sur 92, fini en stuc blanc, à l'allure moderne, avec entrée centrale. Il est pratiquement à l'épreuve du feu et du son, isolé à la laine d'acier, avec "Ten-test" à l'intérieur et à l'extérieur, et fini à l'intérieur avec le nouveau plâtre "Zononite".

Tous les travaux de construction furent dirigés par M. Louis-Philippe Hudon, qui y consacra 14 mois de son temps. Ce dernier fait partie du "Comité des Oeuvres" composé des autres membres suivants: M. l'abbé A. Arès, président; M. Raymond Courteau, maire et secrétaire; M. Théodule Lalonde, trésorier, et MM. Emilien Moyen, Damase Chabot, Edouard Ouellette, Ernest Chabot, Lucien Moyen, Maurice Courteau, Gustave Archer, Joseph Hudon, Etienne Poitié, Raymond Poulin, Armand Lalonde, Charles Roy, Lauréat Hudon, Maurice Denis, Dr J.-A. Mandin. Membres défunts: MM. Gilbert Marchildon et Napoléon Poulin.

Intérieur de l'hôpital

L'entrée sert également de salle d'attente. Il y a 8 chambres en tout avec accommodation pour 20 lits: 3 chambres privées, une semi-publique et les autres publiques. Temporairement, une chambre privée sert de bureau de consultation au Dr J.-A. Mandin.

Viennent ensuite les différents départements des spécialités, tel que le laboratoire complètement équipé, la salle de rayons-X, la chambre noire avec séchoire électrique, la salle d'opération équipée au complet avec lampes et instruments chirurgicaux modernes et la chambre de stérilisation tout équipée aussi.

Au soubassement il y a espace pour une grande chapelle qui n'est pas encore terminée, trois pièces pour les religieuses (dortoir, salle à manger, salle de communauté), une cuisine moderne avec poêles électriques et au gaz propane et une chambre réfrigératrice, un grand entrepôt déjà bien fourni pour les produits pharmaceutiques, les épiceries, la lingerie, une buanderie complète et très moderne avec lessiveuse, essoreuse, séchoir et calandre électriques, une chambre à fournaise avec système de chauffage "stoker" et pompes électriques et filtre pour fournir l'eau partout dans l'institution.

Les planchers des couloirs sont couverts de tuiles et ceux des chambres, en linoléum incrusté.

Quelques dates

La pierre angulaire fut bénite le 15 août 1951, fête de l'Assomption. Au mois de mai 1952, la révérende mère supérieure générale de la congrégation Notre-Dame de Chambriac accepta la fondation d'un hôpital à Zenon Park. Trois religieuses y arrivèrent pour en prendre charge le 9 août 1952.

La bénédiction de la statue de Notre-Dame de l'Assomption, à qui fut dédiée l'hôpital, se fit le 15 août 1952.

Le 8 septembre 1952 (fête de la Nativité de la Ste Vierge, patronne de la paroisse), le journal indique l'arrivée du Dr J.-A. Mandin.

En la solennité de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le 21 septembre 1952, eut lieu la bénédiction de l'hôpital en présence de toute la paroisse.

Le personnel

Trois religieuses Notre-Dame de Chambriac (de Ponteix): la Rév. Mère Marie-Ephrem, supérieure, B.A. (30 ans d'expérience), la Rév. Sr Marie-Claude, infirmière graduée, technicienne en radiographie et en laboratoire (13 ans d'expérience), et la Rév. Sr Marie-Augustin, diététicienne, composent le personnel religieux.

Le Dr J.-A. Mandin, de Duck Lake, gradué "Magna cum Laude" de l'université Laval, dirige l'hôpital, assisté en plus d'une garde-malade graduée, Mlle Marguerite Détillieux, de trois infirmières et trois aides gardes-malades. Il y a aussi un concierge, "l'homme à tout faire", M. Eugène Lefebvre.

Il faut féliciter les citoyens de Zenon Park de leur initiative presque audacieuse, de leur ténacité dans la réalisation de ce difficile projet et de leur merveilleux esprit de coopération.

Comme le disait le R. P. Salles, O.M.I., de France, grand ami de la congrégation Notre-Dame de Chambriac, "Je salue l'inauguration de l'hôpital de l'Assomption comme un gage de prospérité future. Je crois que c'est cette branche qui va faire fleurir tout l'arbre".

Zenon Park

ZENON PARK — Le 14 octobre fut béni, en l'église paroissiale, par M. l'abbé A. Arès, curé, le mariage de M. David Demong, de St. Benedict, avec Mlle Marie-Ange Leblanc, fille de M. et Mme Eugène Leblanc, de notre localité.

Le dîner et le souper des noces furent pris à la résidence du père de la mariée et le soir, il y eut réception en l'honneur du nouveau couple, à la salle paroissiale.

Plus de 300 personnes assistaient à cette soirée et de nombreux cadeaux furent offerts au nouveau couple qui se rendit le lendemain pour St. Benedict. Il partit ensuite pour Edmonton, Alta, où M. Demong est à l'emploi de la Cie Imperial Oil.

• • •

En visite à Zenon Park les 19, 20 et 21 octobre: le R. P. A. Lizée, O.M.I., économe provincial de St-Boniface; Mme Ephrem Lizée, sa mère, de Gravelbourg; M. et Mme Antonio Lizée, de Victoriaville, P.Q.; M. et Mme Irénée Lizée, de Gravelbourg, et le petit Gilbert; M. et Mme Jules Lizée, de Gravelbourg; M. et Mme Fernand Lizée, de Victoriaville.

Mariage Lachapelle-Poirier célébré à Haywood le 4 octobr

HAYWOOD — Le samedi 4 octobre, M. l'abbé J.-M. Gagné bénissait le mariage de Mlle Noëlla Poirier, fille de M. et Mme Philias Poirier, avec M. André Lachapelle, fils de M. et Mme Antonio Lachapelle, de cette paroisse.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec long voile retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle portait un bouquet de roses rose pâle.

Les filles d'honneur, Mlles Ghislaine Poirier et Germaine Lachapelle, soeurs de la mariée et du marié, respectivement, portaient des toilettes de taffetas bleu pâle et de satin rose pâle, avec voile court et couronne. Juliette Poirier, nièce de la mariée, était bouquetière. Elle avait une robe de taffetas vert pâle.

Les garçons d'honneur étaient MM. Joseph Lachapelle et Roland Poirier. Mlle Irène Massinon touchait l'orgue et fit entendre des cantiques appropriés.

La réception fut tenue à la salle paroissiale où quelque 50 invités participèrent à un d cieux dîner.

Les mariés partirent pour voyage aux Etats-Unis. A l retour, ils résideront à St-Clau

La commande d'un tableau déjà presque un empoisonnem pour l'artiste, puisqu'elle p atteinte à son initiative.

Alfred STEVENS

Soirée familiale

Opérette

Cette opérette humoristique et lyrique, "Les deux voyageurs impossibles", fut très courte. Il est question de deux Marseillais menteurs, qui racontaient chacun leur voyage.

J'ai bien aimé cela parce qu'il y avait du chant et de longues vantardises.

Félicitations aux acteurs, Francis et Léo Laroche.

Eugène DUPUIS,
Grade IX.

• • •

Comédie

Au programme de la séance, il y avait une comédie en deux actes, "Le prisonnier de l'agent Lagloire". C'était à propos d'un jeune garçon (Lucien Ayotte) qui était poursuivi par un policier (Léon Laroche) pour avoir insulté une dame sur la rue. Son nom était drôle, Psstt! Il avait été amené devant le juge (Gérard Roy). Le greffier (Gabriel Com...) nous a bien fait rire. Ce fut drôle et intéressant.

Yvon FILLION,
Grade VIII.

• • •

Farce

Cette comédie bouffe s'intitulait: "La boule". Lucien Lacroix, de St-Claude, et Fernand Au..., qui demeure à Otterburne, étaient tous les deux très bien costumés. J'espère qu'ils reviendront sur le théâtre pour nous égayer. Merci!

Marc DUPUIS,
Grade IX.

• • •

Succès

La soirée de dimanche fut très bien réussie. Certains garçons ont chanté et d'autres ont joué du piano. J'ai aimé Gilbert Robert, comme chantre. Au piano, Benoît Lacroix, Marcel Pelletier et Lucien Lussier ont contribué au succès de la soirée. Il y eut aussi des histoires comiques contées par notre fameux organisateur, François Laroche. Nous le remercions de son dévouement. Signalons une initiative que nous espérons voir continuer: celle de nommer quelques garçons pour venir dire quelques mots sur la scène afin de s'habituer à parler en public.

Louis SAVARD,
Grade X.

• • •

Nos Anciens

Bonjour, M. le professeur

Bonjour, le professeur!
Tiens, bonjour, M. le maître d'école!
Hello, Zehp!!
Tu fais toujours de l'école?
Comment aimes-tu cela?
Combien as-tu d'élèves?
As-tu plusieurs filles?
Quel âge ont-elles?
Fais-tu ton "tough" des fois?
Et patati et patata . . . !

C'est par un déluge de salutations diverses et de questions indiscrètes que fut accueilli Gérard Desharnais, finissant de l'an dernier, venu faire une visite d'amitié aux gars.

Evidemment, il ne s'est pas compromis et nous concluons que tout va passablement bien dans la petite société de l'école Avon, à St-Malo. Gérard fera son chemin et de nouveau, nous lui souhaitons beaucoup de joies et de consolations dans sa noble profession.

• • •

Message à Gravelbourg

Il doit y avoir dans ce collège un nommé Raynald Lavack, gra. 32, qui devait donner de ses nouvelles dès son arrivée. Est-il rendu? Est-il en route? Qu'il parle ou qu'il écrive!

• • •

Nouvelle

Recevant, l'autre jour, une lettre de ma mère, j'appris que l'un de nos anciens compagnons, Jules Chartrand, gra. 32, était rendu à Atikokan, travaillant à la gare du C.N.R. comme assistant-opérateur. Bonne chance, Jules!

Robert DUGUAY,
Atikokan, Ont.

• • •

Edouard et Louis Saucier ont écrit à leur ancien professeur, Frère Phaneuf. Ils le remercient de ce qu'il a fait pour eux et lui donnent de leurs nouvelles. Nos deux amis étudient actuellement au collège Notre-Dame de Wilcox, Sask. Ils aiment ce collège. Merci et bonne chance, Edouard et Louis!

Gérald BOURRIER,
Grade IX.

• • •

Décès

Nous offrons à Léon Mondor nos sincères sympathies à l'occasion de la mort de son cher papa. Nos condoléances aussi à sa famille.

• • •

Travaux et récompenses

Depuis que nous sommes à la Maison St-Joseph, nous avons toujours trouvé quelques travaux à faire les après-midi de congé. L'organisateur est le R. Fr. Phaneuf.

Nous avons transporté des ballots de lin et du blé d'Inde pour les animaux qui sont dans le parc. Nous avons aussi ramassé des patates, cela nous a pris trois après-midi de congé.

Le but de ces travaux est de conserver nos forces physiques en nous tenant en bonne condition; de nous reposer de nos classes et de nos études; de rendre les après-midi de congé moins longues et plus intéressantes que si nous restions assis dans un coin de la cour, ne sachant quoi faire. Enfin, cela nous donne des habitudes d'ordre et de propreté. Plus tard, si nous sommes fermiers, nous aurons les même habitudes chez nous qu'à la Maison St-Joseph.

Comme récompense, le R. Fr. Phaneuf nous permet de conduire le tracteur dans le champ à tour de rôle. En janvier, nous aurons un banquet spécial pour tous les travaux faits jusqu'au mois de décembre. A la fin de l'année, une grande surprise nous attend. L'an passé, nous sommes allés en pique-nique au parc Assiniboine. Cette année, ce que nous aurons pour récompense, Dieu seul le sait. En tous cas, travaillons si cela nous plaît, car nous sommes libres. Merci au R. Fr. Phaneuf, ainsi qu'à tous les autres Frères qui organisent ces travaux.

Gilbert BERARD,
Grade IX.

• • •

Nos sports

Ce fut une explosion de cris enthousiastes lorsque Laurent Therrien logea le ballon dans le panier pour clôturer les semi-finales au compte de trois parties à une et placer ainsi le club de Roy en finale contre celui de Lacroix.

Chez les moyens, Béliveau remporta la semi-finale contre l'équipe de Proulx. La série fut plutôt rude.

Au ballon-volant, Bisson et Pelletier ont terminé la cédule en première position chez les grands et chez les moyens.

Gérard ROY,
Grade XII.

Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

Messire Stanislas Tassé

Il est originaire de St-Laurent (Montréal) comme Messire Aubry. Né en 1820, il fit ses études classiques et théologiques à Québec. Comme il était de coutume en ces temps-là, il enseigna au Petit Séminaire pendant ses études théologiques, dans les classes de 4ème et de 3ème, et surtout dans celles de Belles-Lettres et de Rhétorique. Il fut agrégé en 1848, mais il quitta en 1849. Plus tard, il devenait supérieur du Petit Séminaire de Ste-Thérèse (Terrebonne), au nord de Montréal, juste au moment où le Séminaire obtenait sa charte royale. Il entretint de bonnes relations entre Ste-Thérèse et Québec ce qui facilita, plus tard, l'affiliation de ce Séminaire à l'Université Laval. En ce sens, on peut le ranger parmi les fondateurs de Laval.

Abbé A. Maheux

Nouveau directeur du 'Progrès du Saguenay'

OTTAWA — M. Georges-Henri Dagneau, rédacteur en chef adjoint du "Droit", quotidien de langue française d'Ottawa, est parti recémment, pour prendre la direction de l'hebdomadaire "Le Progrès du Saguenay", à Chicoutimi.

M. Dagneau s'occupait particulièrement de chroniques politiques et est membre de la galerie de la presse au Parlement. Il est originaire de Québec.



Tous les ans a lieu, au Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface, la journée des parents organisée en vue de procurer aux parents des junioristes l'occasion de prendre connaissance du genre de vie que mènent leurs garçons dans cette institution oblate. Ci-dessus apparait la foule des parents qui répondirent à l'invitation des autorités du Juniorat et qui participèrent à ce ralliement le dimanche 12 octobre dernier. (Photo Gene Gauthier)



Au cours de la grand-messe qui marqua l'ouverture de la journée des parents au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, le dimanche 12 octobre, le R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur de la maison, donna un sermon approprié traitant de la beauté du sacerdoce et des responsabilités des parents en matière d'éducation. Le R. P. Armand Joyal, O.M.I., officiait à cette messe spéciale qui fut chantée en la chapelle du Juniorat. (Photo Gene Gauthier)

Au Juniorat de la Ste-Famille

Depuis longtemps déjà nous voyions annoncé sur **La Liberté et le Patriote** le film intitulé "Le Sorcier du ciel". Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste de notre hebdomadaire français, nous présenta cette vie du curé d'Ars le mercerdi 8 octobre. C'est la vie d'un grand saint; pauvre, tenace, il résiste aux tentations du démon qui veut le décourager. Prédicateur, confesseur, il a consacré sa vie à relever les pauvres âmes; mais lui-même est près de se décourager et décide de quitter sa paroisse. Les paroissiens maintenant ne sont plus du même avis: ils accourent à lui, le ramènent à sa pauvre demeure et Jean-Marie Vianney s'use à la tâche et meurt comme un saint.

Un film de propagande suivit, nous montrant le travail qui se fait aux ateliers du "Canadian Publishers", de Winnipeg, pour l'impression de notre journal catholique. Merci bien, Père Cartier! Revenez encore!

Tournoi annuel

Le jeudi 9 octobre eut lieu un tournoi annuel au parc Assiniboine. Départ à 9 h. 15 et courses de toutes sortes dans l'avant-midi.

Un coup de sifflet, c'est le diner... un bon diner aux "fèves au lard". Après s'être bien réchauffés, la crème glacée a de nombreux clients. Le diner fini, c'est la traditionnelle visite au jardin zoologique où les anciens se font les "cicerones" des nouveaux et leur expliquent tout. Raymond est tout surpris d'y rencontrer des "buffalos". Voilà bien des fois qu'il vient au parc mais il ne les avait jamais remarqués. Il était même prêt à gager une cigarette qu'il n'y en avait pas.

Une partie de balle-molle, une autre de ballon s'organisent... il faut s'ouvrir l'appétit pour le goûter. Un arrêt pour manger, on retourne au jeu et enfin c'est le souper et le retour en chantant.

Journée des parents

Voilà une autre tradition inoubliable de l'année scolaire: la journée des parents. Le dimanche 12 octobre, il fait un beau soleil d'été; vers neuf heures des automobiles de toutes marques commencent à arriver. La journée débute par la grand'messe dans notre chapelle remplie à déborder. Dans son allocution, le R. P. Supérieur explique la grandeur du sacerdoce et du prêtre missionnaire. De là la responsabilité des parents en ce qui regarde l'éducation chrétienne des enfants. Après la journée des parents, il n'y aura plus de mystère à la maison quand on parlera du Juniorat, car lorsqu'on est venu le 12 octobre on a tout visité: chapelle, réfectoire, salles d'étude et de récréation. "Où vas-tu, demandai-je à un bambin de 7 ans que je rencontrait dans l'escalier — "Je m'en vais voir en haut comment Aurèle fait son lit!"

Le diner aux "fèves" réunissait, tant au réfectoire qu'en récréation, au delà de 225 parents, frères ou soeurs des junioristes. Il y eut ensuite partie de balle dure: élèves contre parents. Ces derniers furent probablement de bons joueurs, oh, il y a bien longtemps; résultat final 17 à 2, pour les jeunes bien entendu.

Les athlètes du Juniorat se sont déjà crée une réputation enviable dans le domaine de la gymnastique puisque les trois dernières années ils remportèrent le trophée pour tout l'Ouest. Sous la direction de M. Louis Desautels et du R. P. Laurent Godbout, O.M.I., anciens et nouveaux acrobates donnèrent aux parents quelques démonstrations de leur savoir-faire. Quelques chants suivirent, une adresse fut lu par Pierre Roy, une récitation suivit par G. Martin et puis les parents des élèves se rendirent à la salle d'étude pour le point le plus important de la journée: la réunion des parents. Suivit la bénédiction du T. S. Sacrement et tous se dispersèrent enchantés de cette journée qui laisse de profondes traces et d'agréables souvenirs.

En dernière heure

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat, vient de partir pour Rome où il fera quelques mois d'études avec les autres supérieurs des juniorats oblats. Nous lui souhaitons bon voyage et plein succès. En son absence le Conseil Provincial a choisi pour le remplacer le R. P. Soulodre, O.M.I., en qualité de vice-supérieur. Félicitations, cher Père, nous vous promettons toute notre coopération.

Gérald LAFRENIERE,
Versificateur.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

238-30P.

Précieux-Sang

Résultats de la 1ère partie de cartes au Précieux-Sang

La première partie de cartes de la saison eut lieu le mardi soir 7 octobre dans la salle paroissiale du Précieux-Sang.

Cette soirée fut organisée par le comité des parties de cartes et offerte à notre dévoué curé, le R. P. A. Lemoine, O.M.I.

Voici les résultats de cette partie:

Prix d'entrée, Mme R. Arpin. 5 mains: 1ère, Mme A. St-Onge; 2e, Mlle C. Kreitz, Mme Soens-Az. Champagne et F.-L. Morier; 3e et 4e, M. Ben Cyr.

Prix de cartes: 1er, M. B. Cyr; 2e, M. O. Morier.

Gagnants de la rafle

Mmes S. Fiola, J.-A. Poirier, M. Martel, F. Addy, R. Desrosiers, V. Sourisseau, J. Atkinson, R. Blanchette, P. Spénard, J. Bourdon, J. Rodrigue, C. Roussin, H. Pambrun, J. Girard et Mlle A. Bouchard, MM. H. Laurin (2), John Law, A. Lemoine (2) et A. Bourgeois, les RR. PP. A. Lemoine et J. Alarie, O.M.I.

Les prix et les dons furent donnés par les personnes suivantes:

R. P. A. Lemoine, Mme C. Buffet, Mlle A. Bouchard, Mmes J.-A. Poirier, F. Léger, R. Colette, G.-M. Martel, J. Bourdon, E. Ayotte, A. Bourgeois, P. Lavoie, C.-N. Dupas, M. Ledoyen, M. et Mme R. Druwé, M. A. Dureault, Toupin Lumber, Jos. Asselin, Modern Dairies, Marion Fruit, Belgium Pastry, Labossière & Sons Cartage, Georgette Beauty Salon.

Nous désirons remercier tous nos généreux donateurs et donatrices, et tous ceux qui ont contribué à assurer le succès de cette soirée. Nous espérons que tous nos bons amis vont continuer leur magnifique appui durant toute la saison.

• • •

Il nous est agréable de vous informer à nouveau des résultats de nos parties de cartes.

Voici la liste des noms des gagnants lors de la soirée du 14 octobre.

Prix des cinq mains: M.-A. Champagne; H. Pelletier; P. Mailhot; Mme N. Deslauriers.

Prix de cartes: 1er, Mme N. Deslauriers; 2ème, M. H. Pelletier.

Rafle: Mmes V. Sourisseau, L. Fontaine, A. Delorme, R. Vermeulin, Morier, A. McVarish, W. H. Brown, A. Janoski, H. Laurin, O. Carrière, A. Goring; Mlles M. Kreitz, T. Bouchard et C. Kreitz; MM. H. Prud'homme, L. Boux, A. Pelletier, A. Gobeil et T. Audette.

Prix d'entrée: Mme Robitaille.

Mentionnons les généreux donateurs qui furent: Mmes J. Hébert, P. Mailhot, V. Fontaine, Jamault, A. Badiou, W. Dacquay, D. Renault, L. Boux, H. Miron, Painchaud; Garage Labossière et Modern Dairies.

Un très cordial merci aux dames organisatrices ainsi qu'aux donateurs toujours si appréciés. Nous les félicitons et les encourageons fortement à rester des nôtres, ainsi que toutes les personnes qui étaient présentes à cette si sympathique veillée qui fut un réel succès.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 17 octobre:

Prix d'entrée: M. Legros.

Gagnants des cinq mains: Mme Erickson; M. Susick; Mme J.-B. Poitras.

Gagnants de la cagnotte: Mme J. L'Heureux; Mme E. Erickson; Mme A. Labossière.

Gagnants de la rafle: Mme N. Wynchuk, Mme P. Rémillard, Mme J. L'Heureux, M. A. Ross, Mme Gillioz, M. L. Plante, Mme Bibeau, M. M. Susick, M. Labossière, M. Mireault et Mme Devrieze.

Donateurs: Mme F. Pierson, Mme L. Fortier, Mme J. Degagné, Mme J. Pelletier, Mme L. Kovacs, Mme J. Johnson, Mme A. Mireault, Mme T. Van Raes.

Remerciements

Nous désirons remercier Mme F. Pierson d'avoir pris charge de cette partie de cartes, ainsi que tous ceux et celles qui lui ont aidé.

Remerciements au Rédacteur

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 15 octobre 1952.

M. le Rédacteur,

Nous étions très heureux, dimanche soir, de recevoir un des trophées "La Liberté" pour le Sou de l'Ecolier; aussi sommes-nous fiers de l'exposer dans notre ancienne classe du XIIe.

C'est à vous, Père, que nous offrons nos remerciements pour la belle coupe et pour les bonnes paroles d'encouragement que vous avez prononcées au sujet du Sou de l'Ecolier.

Permettez-nous aussi de vous féliciter pour le magnifique travail que vous accomplissez comme directeur de notre hebdomadaire français. Le succès qu'il a remporté récemment en est une preuve convaincante.

Donc, Père, remerciements, félicitations et voeux de succès de la part des élèves du grade XII (1952) de St-Jean-Baptiste.

Isabelle BEAUDETTE.

• • •

Monsieur le rédacteur,

Nous, les élèves du grade VIII de l'Institut St-Joseph, remercions **La Liberté et le Patriote** pour son encouragement au Sou de l'Ecolier.

Nous sommes fières d'exposer votre beau trophée dans notre école, et nous essaierons de le garder longtemps.

Votre très reconnaissante,
Lorraine MARION.

Plus un homme est capable d'une entière gravité et plus cordial sera son rire.

SCHOPENHAUER.

Pour qui sonne le glas chez les communistes français?

(Suite de la première page)

lité, et dès le lendemain, MM. Marty et Tillon désertaient le Palais-Bourbon, tandis que la presse stalinienne formulait à nouveau ses exigences concernant l'auto-critique "sincère", juste et loyale" des deux hommes.

Ainsi, l'équivoque continue de planer sur cette purge sensationnelle que le communisme français vient de s'administrer. Certes, le parti a publié sur cette affaire un nombre impressionnant — trop sans doute — de communiqués, de mises au point et de déclarations politiques d'une longueur inusitée. Mais ce flot de textes n'exprimait que le seul point de vue officiel du stalinisme, et le son de cloche ainsi entendu résonnait étrangement faux. C'est dire que l'on ignore encore les véritables motifs de la disgrâce de MM. Marty et Tillon.

Les fonctions de premier plan assumées dans le parti par les deux sanctionnés, la place de choix qu'ils occupaient l'un et l'autre dans l'imagerie du communisme national donnent à penser que ces motifs sont extrêmement graves et dépassent singulièrement les raisons invoquées officiellement. M. Marty, tout auréolé de son titre de Mutin de la Mer Noire, dont le nom a été donné naguère à des rues et à des usines soviétiques, était secrétaire du parti, aux côtés de MM. Duclos et Lecoeur, ses vainqueurs d'aujourd'hui. Récemment encore, dans une brochure de propagande publiée à la gloire des marins qui, en 1918, se soulevèrent en Mer Noire et refusèrent de combattre la jeune révolution russe, M. Marty était présenté comme un véritable héros. "Son nom, disait-on, est synonyme de simplicité antique dans la vie privée comme dans le travail. Il a mis un courage indomptable au service de la dignité". On aimait à rappeler aussi, dans les milieux communistes, le rôle important joué par M. Marty lors de la guerre civile espagnole où, chef politique impitoyable des brigades internationales, il mérita le surnom de "boucher d'Albacète" que lui donnèrent ses adversaires.

M. Charles Tillon, qui avait également participé à la mutinerie de la Mer Noire, fut sous l'occupation allemande le chef suprême des partisans enrôlés par les communistes, ce qui lui valut d'être ministre de l'Air, puis des Armements dans les cabinets constitués par le général de Gaulle après la Libération.

Sans doute, n'est-ce pas la première fois que de semblables vedettes s'évanouissent soudain dans le néant communiste, et il est probable qu'au delà du rideau de fer, MM. Marty et Tillon seraient déjà en prison, voire même au cimetière, après avoir humblement confessé leurs fautes et leurs crimes, et dénoncé de surcroît leurs "complices" de Washington ou du Vatican. Mais en France, où il n'est pas question pour les communistes de se disputer le pouvoir comme à Prague ou à Varsovie, la chute soudaine de ces deux hommes demeure inexplicable, encore qu'elle révèle de la vie interne du parti communiste des aspects intéressants et inattendus. L'importance de la France dans la stratégie politique et militaire de l'Occident — donc dans la stratégie de Moscou — et l'influence que le communisme a eue dans ce pays donnent en tout cas un relief saisissant à cette purge extraordinaire.

Donc MM. Marty et Tillon ont été sanctionnés à l'intérieur de leur propre parti. Le premier a été exclu du tout-puissant secrétariat, et le second, du Bureau politique. Leur faute? Ils se sont livrés, disent leurs épurateurs, à un travail "fractionniste", c'est-à-dire qu'ils ont tenté de créer à l'intérieur du parti un groupe de pensée et d'action hors de la "ligne" officielle. A la fois hérétiques et schismatiques, MM. Marty et Tillon auraient ainsi comploté contre leurs collègues de la direction du parti, qu'ils auraient tenté de discréditer aux yeux des militants. Ceci, au reste, n'est pas invraisemblable, car les deux hommes sont plus des "activistes" que des "politiques", et il est normal qu'ils se soient insurgés contre les attitudes contradictoires successivement imposées par Moscou aux communistes de France. Plus précisément, la nouvelle politique du "Front National Uni", à laquelle Staline vient de donner sa bénédiction officielle dans son discours de clôture du congrès de Moscou, n'a certainement pas reçu leur approbation lorsqu'elle fut lancée voici un mois par M. Jacques Duclos. Peut-être même s'apprêtaient-ils à la combattre lorsque le couperet est tombé . . .

Certes, dans le parti communiste, ce n'est pas l'orthodoxie qui détermine la politique, mais bien celle-ci qui, à tout moment, définit l'orthodoxie. Partisans de l'action révolutionnaire, MM. Marty et Tillon devenaient inévitablement suspects chaque fois que le P.C. était contraint par Moscou d'abandonner la violence pour la politique et de composer en vue de s'attirer d'éventuels alliés. Mais le désaccord entre les chefs communistes français est bien antérieur au dernier "virage". A vrai dire, derrière une façade qui se veut monolithique, on s'aperçoit maintenant qu'il y a des hommes qui luttent férocement, des idées qui se heurtent avec fracas. Et cela, depuis que Moscou a confié la direction du parti non aux plus dignes, mais aux plus sûrs, donc aux plus serviles. MM. Marty et Tillon ont été sacrifiés parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec leurs collègues "sur l'impérieuse nécessité d'examiner la situation et les tâches en France compte tenu de la situation et des tâches internationales". En un mot, et pour traduire cet aveu en clair, ils défendaient l'intérêt de leur parti, et peut-être celui de leur patrie, exclusifs de Moscou. Et cela depuis le temps même de l'occupation, alors que Staline était l'allié de Hitler.

La religion communiste ne supporte pas de tels manquements, généralement sanctionnés à l'aide d'une solide cravate de chanvre. Mais MM. Marty et Tillon sont bien plus coupables encore, puisqu'ils ont osé porter des jugements sévères sur la conduite et le patriotisme de certains de leurs collègues, visant plus spécialement le no 1 du communisme français, M. Maurice Thorez lui-même.

Du point de vue purement français, ceci est particulièrement intéressant. En effet, le P.C. s'est efforcé au prix d'impostures et de falsifications historiques, d'accréditer la légende de sa ferveur patriotique sous l'occupation. Et M. Thorez, qui avait pourtant déserté les rangs de l'armée française en 1939 et gagné l'URSS grâce à la complicité des nazis respectueux du pacte germano-soviétique, était présenté comme un héros de la lutte nationale contre l'occupant. Cette légende, soigneusement entretenue par la propagande habile et constante du P.C., a permis à celui-ci de faire de nombreuses dupes et de revendiquer des droits politiques qui lui furent d'ailleurs accordés au lendemain de la Libération lorsque M. Thorez revint de Moscou en triomphateur pour occuper le poste de vice-président du Conseil.

Il apparaît aujourd'hui que certains communistes, dont évidemment MM. Marty et Tillon, ont été moins faciles à illusionner que ceux qui furent longtemps les naïfs alliés politiques de M. Thorez. Aussi bien, sept ans après la Libération, le voile est déchiré grâce aux démêlés actuels des communistes.

L'affaire Marty-Tillon est maintenant à peu près terminée. Ecrasés par l'appareil politique et administratif du parti, vilipendés chaque matin par la presse rouge sans possibilité de réaction ou de réplique, les deux "rebelles" sont condamnés à l'impuissance. Certes, l'un et l'autre ont refusé jusqu'à ce jour cette auto-critique qui leur est réclamée par leurs juges avec impatience, sinon avec inquiétude. Mais déjà un Marty larmoyant et pitoyable — fort éloigné du révolutionnaire farouche dépeint par Hemingway dans "Pour qui sonne le glas" — est passé partiellement aux "aveux" devant le Comité Central. "Je suis un homme mort", a-t-il déclaré au terme d'une écoeurante confession. A quoi un de ses collègues, fier sans doute de participer à l'immonde curée, a répliqué: "On n'est un homme mort que si l'on pense avoir raison contre son parti!".

Sans aucun doute, MM. Marty et Tillon avaient raison contre Moscou et contre M. Thorez. C'est pourquoi ils sont aujourd'hui 'morts' politiquement, en attendant d'être définitivement exclus. Ils devront au régime démocratique de la France de n'avoir pas subi le sort tragique des Rajk, Gomulka, Anna Pauker et autres Slansky.

Cependant, l'épuration va se poursuivre dans les rangs du P.C. français. Elle n'est pas autre chose que la rançon des graves échecs subis depuis plusieurs années sur les plans de l'action politique, de l'agitation sociale et du recrutement. La discorde est dans le camp des vaincus, et somme toute ceci est assez réconfortant.

M. HERR.

Le grand ralliement annuel du Collège St. Thomas More

Le grand ralliement annuel de notre collège eut lieu le mardi soir 7 octobre. M. Blair Barnes, président du club des étudiants de S.T.M., présida cette joyeuse fête et ouvrit le programme en nous présentant Mlle Ione Brunning qui nous joua un très joli morceau de piano.

Le R. P. Sullivan souhaita ensuite la bienvenue aux nouveaux étudiants dans une allocution spirituelle. Ce fut alors au tour du R. P. Mallon qui nous présenta les heureux gagnants des bourses de l'année.

Les deux bourses d'entrée de $100 données par le collège furent décernées à Miles Rita Gillies, ancienne étudiante du couvent de l'Enfant-Jésus, de North Battleford, et Dolorès Poelzer, de l'Académie des Rév. Soeurs Ste-Ursule, de Bruno. La bourse de l'université fut décernée à Mlle Phyllis Kapuscinski, de Kelvington. La bourse des U.N.T.D. fut méritée par Ernest Boychuck, de la paroisse-cathédrale ukrainienne St. George de Saskatoon. La bourse accordée aux étudiants en Arts de deuxième année fut attribuée à Stanley Kutz, d'Elrose, qui commence sa troisième année au collège.

Les étudiants suivants furent admis au collège de médecine: Fred Baker, Mark Boyd, Thomas Eid, Leo Ewansew, Joseph MacMillam, Fred Morris, Alfred Thibodeau, Edouard Plante et Michael Yandel. Tous furent chaleureusement applaudis.

Mlle Marie Lepage et M. David MacLean chantèrent des solos et furent suivis par les étudiants qui exécutèrent en choeur les chansons du collège et le cri de S.T.M.

La soirée se termina par une danse sous la direction de Roger Lalonde.

M. Emmett Hall, C.R.

Le 12 octobre, après la messe dominicale et le déjeuner, on nous présenta M. Emmett Hall, C.R., avocat éminent de Saskatoon, qui nous entretint éloquemment sur la fonction d'un collège catholique affilié à l'université et du grand bénéfice qui en découle pour notre province.

L'orateur invité nous montra le grand besoin d'un nouveau collège. Le présent est de beaucoup trop petit pour accommoder le nombre de plus en plus grand des étudiants catholiques qui s'inscrivent chaque année à St. Thomas More.

M. Emmett Hall nous annonça donc qu'au printemps on lancera une grande campagne de souscription parmi les quelque 250,000 catholiques de la Saskatchewan, pour prélever les fonds nécessaires pour la construction d'un nouvel édifice en pierres grises qui harmonisera avec les autres bâtisses de l'université.

M. Hall conclut sa causerie en nous démontrant que ce sera un devoir pour tout catholique de donner généreusement.

Le T.R.P. G. Flahiff, C.S.B.

Le dimanche 12 octobre, en l'hôtel Bessborough, le T.R.P. George Flahiff, C.S.B., de l'Institut pontifical des études du moyen âge à Toronto (Pontifical Institute of Medieval Studies), donna une causerie très intéressante et instructive intitulée: "La signification du passé en rapport avec le présent et l'avenir".

Le conférencier fut présenté par le docteur Leddy, doyen du collège des Arts et Sciences à l'Université de la Saskatchewan.

Le dimanche 5 octobre, une nouvelle saison s'ouvrait officiellement au club Newman.

Au début, les étudiants assistèrent à la messe, après laquelle ils descendirent à l'auditorium du club Newman pour le déjeuner. Comme invité spécial, le R.P. O'Donnell, chapelain du club, a donné son premier message aux étudiants.

Le même soir eut lieu la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, suivie d'une soirée. Un programme spécial fut présenté à cette occasion.

Mlle Audrey Shore, vedette de l'opérette "Desert Song" qui fut présentée l'année passée, rendit trois chants qui furent bien appréciés de l'auditoire.

La soirée se déroula avec une danse et des jeux. Plus tard les membres de l'exécutif du club Newman, Marcel Leblanc, Lila Fahlman et Peter Delschneider furent présentés. Chacun d'eux eut un mot d'accueil pour les étudiants du club, et en particulier pour les nouveaux venus.

Marie LEPAGE

• • •

Cette année, comme toujours, le dimanche est le jour important entre tous pour les membres du Club Newman. C'est notre journée de prière et de détente, ensemble, dans l'intimité de notre collège. Cette semaine n'a pas été différente des autres. Après la messe et le déjeuner, le R. P. Sullivan nous fit l'honneur et le grand plaisir de nous adresser la parole. Il nous traça en termes vifs et souvent enjoués, le développement qui s'est produit dans l'université depuis son début jusqu'à nos jours. Il nous montra ensuite le cardinal Newman dans le rôle important qu'il joua dans ce développement. Il nous encouragea aussi à nous montrer toujours dignes de notre position unique de catholiques à l'université, afin que les rêves du cardinal Newman à cet égard se réalisent de plus en plus en nous.

Nous sommes toujours heureux d'avoir ce bon Père parmi nous et nous espérons qu'il reviendra bientôt nous instruire et nous égayer.

Dimanche soir, après le salut du T. S. Sacrement, nos amies de S.O.S. (Soeurs de Service) nous permirent encore une fois de jouir de leur veine et de leurs talents. Elles nous présentèrent chants, musique et saynètes, tous très bien exécutés avec un joyeux entrain qui se communiqua bientôt à tout le monde.

Merci, et revenez-nous bientôt. Vous êtes toujours les bienvenues.

• • •

Message de l'université de la Saskatchewan à l'université Laval

A l'occasion du centenaire de l'université Laval, M. Francis Leddy, doyen du collège des arts et sciences, représenta notre université à Québec. Voici une traduction de son message écrit en latin:

"Le chancelier, le président, le sénat et le conseil de l'université de la Saskatchewan présentent au chancelier apostolique et à l'éminent recteur de l'université Laval leurs félicitations et leurs meilleurs voeux à l'occasion de son centenaire, exprimant l'espérance confiante que, bien fondée et fortement maintenue, malgré les difficultés, elle ne cessera de prospérer, pour l'avancement des arts, des lettres et des sciences dans notre cher pays pendant encore bien des années fructueuses."



Le Dr Victor Andres Belaunde, délégué du Pérou aux Nations unies, a été choisi pour recevoir le prix connu sous le nom de "Serra Award of the Americas", décerné annuellement par l'académie d'histoire franciscaine américaine. Il recevra le prix lors de la collation des diplômes de l'académie à Washington, D.C., au cours de décembre. (NCWC)

Soirée sociale du Club canadien-français de Prince-Albert, Sask,

PRINCE-ALBERT — Dimanche dernier, 19 octobre, en la salle Arcade, eut lieu une veillée sociale du Club canadien-français organisée par M. et Mme Pierre Legault. M. Legault dirigea la partie de cartes. Les prix, tous dons de M. et Mme Legault, furent gagnés par: dames: Mlle Marie-Ange Schmitt; hommes: M. J.-E. Fournier; consolation: Mlle Flore Painchaud et M. Walter Durand.

Au bingo, sous la direction de MM. P. Legault et V. Racicot et leurs assistants, les gagnants furent: Mme Schmitt, M. Willie Simpson, Mlle Lavoie, M. Marcel Goddu, Mlle E. Schmitt.

Le prix d'entrée, don de Mme A. Guillet et Mlle Y. Guillet, fut gagné par M. Alban Gaudet, de Bellevue.

M. et Mme Legault étaient aussi en charge du goûter.

La musique fut fournie par Mlle Lorraine et MM. Jean, Omer et Edouard Deault et M. Roland Gaudet, tous de Bellevue. La danse des jeunes mariés fut exécutée par Mlle Blanche Carrier et M. Archille Stockli et Mlle Yvonne Guillet et M. Omer Deault.

L'assistance était très nombreuse.

Tous, jeunes et vieux, se récréèrent avec entrain et se donnèrent rendez-vous à dimanche prochain.

Va-et-vient

Mgr J.-A. Boucher, P.D., est de retour d'un voyage à Régina où il a assisté à la convention annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques. Mgr Boucher est directeur provincial de la Ligue.

Mme Blanche Forseille, employée à la banque de Flin Flon, est venue passer une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Jules Forseille.

Mme Jack Simpson, accompagnée de son garçon, Willie, visitait son frère, M. Oscar L'Arrivée, et ses neveu et nièce, M. et Mme Jules Forseille.

M. Oscar Fauchon épouse Mlle Jeannette Nobert, à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le jeudi 16 octobre, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Jeannette Nobert, fille de M. et Mme Arthur Nobert, avec M. Oscar Fauchon, fils de M. et Mme Alfred Fauchon, tous de Gravelbourg.

Plusieurs chants furent rendus par Mlles Thérèse Morin, Jeannine Moquin et M. Philippe Bouffard. Mlle Hermine Lemoine touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe garnie de dentelle. Son long voile, formant traîne, était retenu par ses nièces, Angeline et Louise Sewell, de Laflèche, habillées de longues robes de satin blanc avec boléros roses. Son bouquet se composait de roses roses.

La fille d'honneur, Mlle Aline Nobert, portait une longue robe rose de dentelle et sheer. Son bouquet se composait d'oeillets roses.

Le garçon d'honneur était M. Roméo Fauchon, frère du marié.

La mère de la mariée portait une robe de crêpe bleu pâle garni de dentelle. Son bouquet de corsage se composait de roses. La mère du marié portait une robe noire et blanche. Elle portait aussi un bouquet de corsage de roses.

La réception a eu lieu chez M. Alfred Fauchon, parent du marié. Il y avait environ une centaine d'invités. Le toast fut porté par M. le curé et répondu par le marié.

Parmi les invités de l'extérieur l'on remarquait: M. Marcel Fauchon, Mlle Thérèse Hannah et son frère, Jerry, tous de Calgary, M. et Mme Louis Dureault, de Wolseley, Sask., M. et Mme Marcel Monette, de Kincaid, MM. et Mmes Fred Chabot, Thomas Fauchon et famille, Paul Fauchon et famille, Adrien Brisebois et famille, MM. Léon et Laurier Chabot, tous de Ferland, M. Moïse Malette, de Ponteix, Mlle Marie-Claire Fauchon, M. Elgin MacLean, de Watson, Sask., M. et Mme Henri Fontaine, de Coderre, M. et Mme Howard Sewell, Mme Ellen Brokovski, Mme Boyd, tous de Laflèche.

Durant la soirée, il y eut danse en l'honneur des nouveaux mariés, à Ferland. Plusieurs parents et amis y prirent part.

M. et Mme Oscar Fauchon partirent ensuite pour Winnipeg où ils vont demeurer.

Dumas

Le dimanche 12 octobre, Mme C. Dumonceau, de St-Hubert, rendit visite à sa mère, Mme J.-H. Filteau.

M. et Mme Ernest Filteau et leurs 2 enfants sont partis à Trail, C.B.

M. et Mme Emile Baudu, de Kipling, leurs fils et belle-fille, M. et Mme André Baudu, de Vandura, sont allés à Somerset, Notre-Dame de Lourdes, Portage la Prairie et Winnipeg, visiter des parents et amis.

Mme J.-H. Filteau nous a quittés pour aller passer l'hiver à Winnipeg. Son fils et sa belle-fille, M. et Mme J. Filteau et leurs 2 filles, de Storthoaks sont venus lui dire au revoir et l'ont conduite au train à Fairlight.

Mlle Lorraine Lamontagne est en visite chez ses parents, M. et Mme P. Lamontagne.

M. et Mme E. Perras et leur petit garçon, de Fife Lake, sont en visite chez leurs oncle et tante, M. et Mme Henri Dauphinais.

Nos malades

M. Adolphe Charles, qui fut hospitalisé pendant 3 mois chez les Soeurs Grises de Régina, est de retour et demeure chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Jean Charles. Son état est satisfaisant.

Mme Antoine Larrivée est dans un hôpital à Winnipeg et doit y subir une opération.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Ephrem Bouffard, ainsi que Mlle Louisa, sont partis pour un voyage de quelques semaines en auto avec M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg. Ils visiteront Québec, Montréal et les Etats-Unis.

M. et Mme René Fauchon et leur bébé nous ont quittés pour passer l'hiver à Kenora, Ont.

M. et Mme Antonio Fournier, ainsi que Mlle Lucille Beaudoing, sont partis passer l'hiver à Vancouver.

M. et Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, sont venus chez leurs fille et gendre, M. et Mme René Couture.

M. Roméo Dion, de St-Claude, Man., est en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Sylvio Clermont, et ses oncles et tantes Dion.

Tisdale

Çà et là

C'est avec bonheur que nous souhaitons la bienvenue au R. P. G. Van Vincht, p.s.m., notre nouveau pasteur. La cérémonie touchante de sa profession de foi devant le représentant épiscopal, le R. P. B. Sharkey, p.s.m., avait lieu le dimanche 12 octobre à l'issue de la dévotion du mois du Rosaire. Ses nouveaux paroissiens lui assurent leur entière collaboration.

A notre souper-bazar annuel qui eut lieu le samedi 11 octobre, en la salle des légionnaires, la somme de $738.00 fut réalisée. Les dames travaillent sans relâche afin de grossir les fonds nécessaires à la construction projetée de notre nouvelle église.

M. Edouard Marleau, étudiant en pharmacie à l'université de Saskatoon, était en visite chez ses parents, M. et Mme Victor Marleau, dimanche dernier.

Nos jeunes étudiants, Eugène Casavant et Kenneth Lachapelle, sont retournés au collège de Gravelbourg. Nous leur souhaitons du succès dans leurs études.

Malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement au R. P. V. Tracey, qui doit subir une opération, ainsi qu'à Mme Wilfrid Nichols, patiente à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Peterson

M. Ewald Haberman est décédé le lundi 13 octobre à l'hôpital Ste-Elisabeth.

Né aux Etats-Unis en 1898, il était arrivé avec sa famille à Peterson, en 1908, et y vécut jusqu'à sa mort. Il était célibataire.

Sa mère et une soeur le précédèrent dans la tombe. Il laisse dans le deuil son père, âgé de 85 ans, 4 frères, Seigmund et Leo, de Peterson, Bernard, de Calgary, et Frank, des Etats-Unis, et 4 soeurs, Constance, de White Rock, C.B., Hilda, des Etats-Unis, Pauline, de Peterson, et Sadie (Mme Camille Faucon), de Meacham.

Les porteurs étaient des proches voisins: MM. Camille Faucon, Robert Wurm, W. Makarra, W. Sluckinski, C. McIntyre et Frank Kuchapski.

Malade

M. Jos. Félix est gravement malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Accident

Un triste accident qui aurait pu être encore plus sérieux est arrivé à quelques milles au sud-est du village. Les automobiles de MM. Martin Alderfer et Tony Laroff, de Viscount, entrèrent en collision. Huit personnes furent blessées et transportées par une ambulance à l'hôpital Ste-Elisabeth. Mme Laroff reçut les premiers soins et ensuite fut transportée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. C'est elle qui fut le plus sérieusement blessée. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il y a pour elle bon espoir de guérison. A part M. Laroff, tous les occupants souffrirent de coupures, fractures, etc.

Va-et-vient

M. Henri Basset, sr. se rendit dernièrement à St-Front où il visita son père âgé de 96 ans. Il était accompagné de M. et Mme J. Collin, de Humboldt, qui visitèrent M. et Mme Stratt. Il y a 40 ans, ces deux dames, Mmes Collin et Stratt, se rencontrèrent sur le bateau alors qu'elles immigrèrent au pays.

M. Yves André, de Montréal, rendit visite à la famille J.-B. Tremel. Il était accompagné de son frère, Anatole, de Lamgbank, Sask.

M. Germain Hurion et son père rendirent visite à leurs parents ici. Ils firent aussi un voyage à Marcelin en compagnie de M. Henri Basset.

M. et Mme P. Julé et Mme Gaëtan Rault firent un voyage à Saskatoon pour consultation médicale.

Mme J. Collin, de Humboldt, visita sa soeur, Mme Gaëtan Rault, et M. J. Collin visita son fils, Robert.

M. et Mme Maurice Dauvin et famille se rendirent à Palo, Sask., visiter leurs parents, M. et Mme Emile Bayet et famille.

MM. Emile Dauvin et Jos. Basset allèrent en voyage d'affaires à Prince-Albert.

M. et Mme Jos Delsey, de St-Denis, visitèrent leurs parents, M. et Mme Robert Dauvin.

M. et Mme Jean Hamoline et Mlle Désirée Hamoline rendaient visite à M. et Mme Marcel Dauvin.

M. et Mme Léo Waebilig, de Cudworth, et Mme Georges Turcotte, de Prince-Albert, visitèrent leur soeur, Mme A. Wurm, et sa famille.

M. et Mme Yves Julé et famille visitèrent M. et Mme Adélard Jeanneau, de Prud'homme.

M. et Mme Jesse Lowe sont déménagés dans leur nouvelle demeure, la semaine dernière. De nombreux amis étaient là pour les surprendre. La soirée se passa agréablement.

La toiture du nouveau magasin de M. Jérôme Félix est complétée. Nous pourrons donc sous peu faire nos emplettes dans ce magasin moderne.



L'ambassadeur américain dans la république de Salvador, Angier Biddle Duke, a récemment été reçu dans l'Eglise catholique par S. Exc. Mgr Luis Chavez y Gonzalez, en Salvador. Ancien méthodiste, l'ambassadeur est l'un des héritiers à la fortune des Duke; il est âgé de 37 ans et a déjà rempli des postes aux ministères des Affaires étrangères de l'Espagne et de l'Argentine.



Le docteur W. G. Penney, physicien anglais qui dirigea la première explosion atomique de son pays, rentrera bientôt à Londres pour faire rapport sur l'événement. On sait que la première expérience atomique anglaise se déroula au large des côtes de l'Australie, dans les îles Montebello, le 3 octobre dernier. (CW)

Sintaluta

Va-et-vient

Mlle Lorraine Dolter, de Port Arthur, est revenue résider à Régina où elle a trouvé un emploi de musicienne.

Le dimanche 12 octobre, les paroissiens ont eu le plaisir d'entendre à la messe plusieurs beaux cantiques, grâce à Mlle Lorraine Dolter qui touchait l'orgue. Les jeunes filles de la paroisse se sont groupées pour chanter et dans le groupe on remarquait Mlle Madeleine Dolter, membre du C.A.R.C. à Ottawa, venue pour un congé d'un mois chez ses parents, M. et Mme Fred Dolter. Sa soeur, Françoise, de Régina, était aussi venue en fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme Paul Français sont partis en voyage aux Etats-Unis; ils visitèrent plusieurs amis de Radville en passant.

Mme Charles Henty et ses enfants, ainsi que Mme Maurice Hébert, de Wolseley, sont allés à Régina.

M. et Mme Marcel Français sont allés en promenade à Régina.

M. l'abbé L. Savoie, notre dévoué curé, et sa tante, Mme Savoie, étaient les invités de M. et Mme Marcel Français, le dimanche 12 octobre.

Mlle E. Thuot, de Meyronne, épouse M. A. Perron, de St-Norbert, Man.

MEYRONNE — Le lundi 13 octobre, en l'église Notre-Dame de Lourdes, M. l'abbé Georges Thuot, curé de Billimun, bénissait l'union de sa soeur, Edna, fille de M. et Mme A. Thuot, avec M. Arcadius Perron, professeur à St-Norbert, Man., fils de M. Philippe Perron, de St-Boniface.

MM. Arthur Thuot et Philippe Perron, pères respectifs des mariés, étaient leurs témoins.

La mariée était ravissante dans sa robe de satin, avec voile de tulle orné d'appliqués de satin. Son bouquet se composait de roses rouges.

M. et Mme P.-A. Perron, frère et belle-soeur du marié, de St-Eustache, Man., étaient garçon et dame d'honneur. Les gentilles bouquetières, vêtues en bleu et en rose, étaient les nièces de la mariée, Dolorès Hébert et Monique Ulrich.

Dans le sanctuaire garni de fleurs naturelles, M. l'abbé O. Lemay, curé de la paroisse, et M. l'abbé P. Jérôme, curé de Glentnorth, avaient pris place.

MM. Paul et Raymond Thuot étaient huissiers.

Pendant la messe qui fut célébrée par M. l'abbé G. Thuot, de jolis cantiques furent exécutés par un groupe de jeunes filles de l'école séparée, ainsi que par MM. les abbés R. Larivière et L. Poulin, curés d'Eastend et de Lac Pelletier, respectivement.

On remarquait parmi les invités, Mme A. Thuot, mère de la mariée, M. et Mme Maurice Hébert, Dolorès et Pierrette, ainsi que M. et Mme G. Turenne, de St-Boniface, M. et Mme A. Ulrich, Dwight, Monique et Jo-Anne, de Champion, Alta, M. et Mme Paul Thuot et leurs enfants, de Laflèche, M. Raymond Thuot, de Meyronne, MM. J.-B. et Jos. Morin, de Régina, Mme A. Fournier et ses filles, Laetitia et Lucille, de Weyburn, ainsi que de nombreux amis de Ponteix, Ferland, Régina, Moose Jaw, Moose Bank et Billimun, aussi M. le Dr E. Douville et Mlle Rita Douville, garde-malade diplômée de la clinique Mayo de Rochester.

A l'issue de la cérémonie, les mariés se rendirent à la salle municipale où ils reçurent très gracieusement les nombreux souhaits de leurs parents et amis. La table d'honneur était garnie d'un magnifique gâteau fait par Mme François Brière. Un lunch délicieux fut servi. M. l'abbé Lemay, curé, invité à porter le toast à la mariée, le fit avec beaucoup d'aisance. M. l'abbé Georges Thuot proposa à la santé du marié.

M. l'abbé P. Jérôme offrit ses voeux aux nouveaux époux. Répondant en son nom et en celui de son épouse, le marié exprima leur reconnaissance à leurs si bons parents, soulignant en ce jour heureux l'absence de sa mère, trop tôt disparue. De tout coeur, il remercia les invités, espérant, dit-il, les revoir à St-Norbert.

Le programme musical nous fournit l'occasion d'entendre de jolies chansons du répertoire de M. l'abbé Larivière, d'agréables chanteurs de Ponteix, "L'Alouette" gaiement dirigée par M. l'abbé Poulin, deux solos de cornet par M. Paul Thuot, et une chanson à répondre de M. Raymond Girardin, exprimant des voeux de prospérité et de bonheur à l'adresse de M. et Mme A. Perron.

Cinq familles d'agriculteurs récompensées

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta a proclamé, la semaine dernière, cinq familles d'agriculteurs, hommes, femmes et enfants "comme maîtresses familles agricoles". Chacune reçoit $1,000 et une plaque gravée à son nom et qui est placée à l'entrée de la ferme.

En annonçant ce choix, pour la quatrième année consécutive, le ministre de l'agriculture, l'hon. David Ure, a dit que chaque famille a pratiquement donné aux familles agricoles de l'Alberta "une démonstration pratique du succès possible en agriculture et de la vie de famille.

Les gagnants sont E. R. Lewis, de Stony Plain, 18 milles à l'ouest d'Edmonton; Jean Lambert, de Manning, au nord de Rivière la Paix; John Shrypitsky, de Beiseker, au nord-est de Calgary, et Jesse Cole, de Clive, 70 milles au sud d'Edmonton.

"Bonne agriculture, bon standard de vie, bon esprit, voilà le programme de base du concours des familles en agriculture, a dit M. Ure. Il est organisé pour montrer les avantages de la vie agricole et la dignité et la satisfaction qu'elle procure.

Trente-deux familles étaient inscrites au concours. Les conditions d'admission étaient: être sujet canadien et exploiter une ferme depuis 20 ans. Au moins trois voisins doivent appuyer la candidature d'une famille et les gagnants sont choisis sur une base régionale, par des comités de représentants.

Le mariage G. Brault et L. Lake est bénit à Saskatoon

SASKATOON — Le samedi 11 octobre, M. le curé O. Lacroix bénissait le mariage de Mlle Geneviève Brault avec M. Lorn W. Lake, en l'église des SS. Martyrs Canadiens.

La mariée portait une robe longue de satin blanc garnie de dentelle, avec voile trois-quarts, et elle tenait un bouquet de glaïeuls blancs.

Mlle Marie Brault, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était vêtue d'une robe trois-quarts rose pâle avec jupe ample. Elle tenait un bouquet d'oeillets bleus.

M. Don Condy assistait comme garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlle Thérèse Masson exécuta l'Ave Maria de Rosvig. Mme Saucier touchait l'orgue.

Une réception eut lieu au "Lynnbrooke Inn".

Ca et là

M. Raymond Bourassa vient de terminer son cours d'aviation à Peace River, Alta, et devient officier d'aviation. Il sera stationné à Ottawa.

Le dimanche 19 octobre eut lieu l'ouverture officielle du nouveau local des Chevaliers de Colomb à 810, Spadina Crescent. Une réception eut lieu de 2 h. à 5 h. p.m. et donna la chance aux Chevaliers et à leurs épouses de visiter le local. Le R. P. J. MacGillivray bénit la nouvelle demeure.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Norman Raymond, nouvellement arrivés à Saskatoon. M. Raymond, qui est employé au Canadien National, vient d'être transféré ici.

M. et Mme J. Papick, de Victoria, C.B., sont en visite chez M. et Mme G. Neirinck.

M. l'abbé O. Lacroix, curé, et M. et Mme H. Champagne ont rendu visite à M. et Mme Edgar Guilbault, de Kelvington, Sask.

57 pâturages communaux en Saskatchewan

La mise en valeur et l'enherbage des terres impropres à la culture constituent une partie importante des travaux effectués par l'administration du rétablissement agricole des Prairies. Le but est d'accroître l'utilisation des sols des prairies en fonctions de la hauteur de pluie et de la productivité.

Le programme comprend la discontinuation permanente de la culture des terres impropres à la production des récoltes, la mise de ces régions en pâturages communaux pour l'élevage des bestiaux, et le rétablissement et la réhabilitation des cultivateurs demeurant sur ces terres.

Naturellement, le plan est étroitement coordonné avec d'autres aspects du programme du rétablissement agricole des Prairies, surtout la conservation et l'aménagement de l'eau, et il est entrepris à la suite de rapports présentés par chaque gouvernement provincial au gouvernement canadien.

Travail progressif

Présentement, il y a en Saskatchewan et au Manitoba 57 pâturages communaux exploités en vertu de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies et comprenant 1,590,200 acres de terre abandonnée, remise en valeur, et de pâturages broutés à l'excès. On a facilité le déménagement et le rétablissement des cultivateurs demeurant sur des terres impropres à la culture; en outre, les sols arables et les pâturages broutés à l'excès ont été réensemencés pour fins de paissance.

Des facilités d'abreuvage des bestiaux sont aménagés sur les pâturages afin d'assurer l'emploi maximum des ressources d'herbe disponibles. Grâce à la régie des pâturages, leur capacité de paissance a plus que doublé depuis l'inauguration du programme des pâturages communaux. Ces derniers fournissent de l'herbe durant l'été à plus de 70,000 bovins appartenant à plus de 6,000 éleveurs.

La paissance est répartie, selon les besoins par les commissions locales des pâturages communaux. On accorde d'abord la priorité aux cultivateurs qui se trouvaient dans des régions de pâturages et qui ont été rétablis. Un service de saillie est organisé dans les pâturages communaux en vue d'aider les petits cultivateurs à améliorer leur cheptel; et des services de vaccination, de pulvérisation et autres sont assurés dans l'intérêt d'une exploitation rationnelle.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

Le bazar de Maillardville aura lieu les 22, 23, 24 nov.

MAILLARDVILLE — Encore une fois, c'est la saison du bazar et toutes les organisations paroissiales sont en marche pour faire les préparations nécessaires afin d'assurer comme toujours à ce projet un magnifique succès. Nous ne voudrions pas manquer à ce précédent, car cet événement est nécessaire et vital pour le soutien de notre paroisse et de nos écoles.

La date du bazar a été fixée aux 22, 23 et 24 novembre. Il se tiendra dans la salle de l'école de Notre-Dame de Lourdes. Il y aura divertissements variés, plusieurs kiosques et comptoirs où vous trouverez marchandises de toutes sortes et à votre choix, que vous pourrez acheter selon vos besoins, à un prix très minime.

On fait appel à la bonne volonté de tout bon catholique et Canadien français de la paroisse, et aussi à ceux des paroisses environnantes.

Vous pouvez nous en croire, c'est pour une bonne cause.

Baptêmes

Kathleen-Yolande-Marie, née le 1er septembre, fille de Gilles Braconnier et d'Yvonne Cardon. Parrain et marraine, M. et Mme Amable Braconnier.

Lorraine-Marie, née le 27 juillet, fille d'André Champagne et de Barbara Biatti. Parrain, Eugène Champagne; marraine, Germaine Tougas.

Lorraine-Marie-Angelina, née le 17 septembre, fille d'Arthur Tessier et de Bernadette Denniel. Parrain, Jean-Louis Denniel; marraine, Marie-Jeanne Jane.

Jacqueline-Michèle-Marie, née le 29 septembre, fille de Georges Lédet et d'Armella Gayet. Parrain et marraine, M. et Mme N. Gareau.

Décès

C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès de Mme Lucille-Marie Carrier, de 1039, avenue Delestré, survenu le mercredi 1er octobre, à l'âge de 25 ans.

Outre son mari, Pierre Carrier, la défunte laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme J. Létourneau; 4 frères, Charles, David et Léonard, de New Westminster, et Frank, de Port Alberni; 3 soeurs, Mmes W. Knutson, P. Belland et H. Carrier; sa grand-mère, Mme S. Foules, de Meadow Lake, Sask.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de Notre-Dame de Lourdes le lundi 6 octobre. M. l'abbé Fouquette officiait.

L'inhumation se fit dans le cimetière St-Pierre de New Westminster.

Mariage Destrumel-Bénazet célébré à Saskatoon, Sask.

SASKATOON — Le samedi 27 septembre, Mlle Marie-Louise Bénazet unissait sa destinée, en l'église des SS. Martyrs Canadiens, à celle du sergent-pilote Michel Destrumel.

La mariée était revêtue d'un tailleur gris et avait des accessoires gris bleu. Son frère, Jacques, lui servait de père. Elle était précédée de sa demoiselle d'honneur, Mlle Corinne Détilleux, également en tailleur. Le marié, ainsi que son garçon d'honneur, le sergent-pilote Roger Saillard, portaient l'uniforme de l'aviation française.

M. Roger Lalonde touchait l'orgue et Mlle Marie Lepage exécuta des cantiques, dont l'"Ave Maria" de Schubert.

La cérémonie nuptiale, bénie par M. l'abbé Lacroix, fut suivie du repas à Lynnbrooke Inn. La fête se continua chez M. A. Legars où l'ambiance était particulièrement gaie. La maison avait été décorée avec le tricolore de France pour l'occasion d'un supposé mariage civil de rigueur en France. Un faux télégramme du consul, reçu pendant le repas, annonçait l'arrivée de son délégué pour la cérémonie. Le délégué annoncé n'était autre que le sergent-pilote Max Haupert, sous un déguisement impeccable. La cérémonie se déroula parmi un fou rire général occasionné par les boutades spirituelles des Français, dont plusieurs sont Parisiens. La plaisanterie fut d'autant plus comique qu'elle n'avait été soupçonnée de personne.

Les formalités terminées, on dégusta un délicieux souper-buffet et la fête se prolongea jusqu'au soir.

Delmas

Çà et là

Le R. P. J. Bidault, O.M.I., nous quitte afin d'aller prêcher une retraite à North Battleford. Il sera absent pendant trois semaines. Le R. P. Ferland, vicaire à North Battleford, le remplace.

Mlle Aurore Lacoursière, de Prince-Albert, passa la fin de semaine chez ses frères et soeurs.

M. et Mme Gagné passèrent quelques jours chez Mme Marc Girard.

M. et Mme Louis Alain, de Maillardville, anciens paroissiens, rendirent visite à leurs nombreux amis de Delmas.

MM. et Mmes Armand Blais, Willie Michaud et Joseph Lavoie passèrent quelques jours à visiter des parents à Blaine Lake.

Maintenant que les travaux sont terminés, les paroissiens se préparent pour l'hiver. Plusieurs gens de la campagne déménagent au village. Parmi eux on compte: M. et Mme Willie Bernier, qui habiteront avec M. Donat Bernier; M. H. Côté, qui est déménagé dans l'ancienne boulangerie; Mme Bourget, qui prit logement dans la maison du "Federal", et M. et Mme Charles Blais, ainsi que leur fils, Edouard, qui sont déménagés dans leur nouvelle demeure. M. et Mme Aimé Bernier habiteront dans l'ancienne maison de M. C. Blais.

C'est avec joie que nous apprenons que M. Willie Bernier va beaucoup mieux à l'hôpital, après avoir été victime d'un accident de chasse.

Le dimanche 19 octobre, le R. P. A. Paradis fit rafler un magnifique service de vaisselle. L'heureux gagnant fut M. Louis De Bruyne.

Le Père Paradis désire remercier sincèrement tous ceux qui ont participé si généreusement à ce tirage organisé pour venir en aide aux missions. La belle somme de $332.00 fut réalisée.

Rosetown

Mariage

M. l'abbé G.-E. Provost, curé, bénit l'union de Mlle Louise Labrecque, fille de M. et Mme Eugène Labrecque, avec M. Maurice Beaudry, fils de M. et Mme Jules Beaudry, de St-Denis, en l'église Ste-Thérèse, le lundi 6 octobre.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin avec voile retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses roses et blanches.

Les filles d'honneur, Mlles Béatrice Labrecque et Florence Beaudry, portaient des robes de satin rose et jaune respectivement, avec voiles de mêmes teintes.

Les garçons d'honneur étaient MM. Gérard Beaudry et Alfred Labrecque.

Après la cérémonie, un repas fut servi en la salle anglicane. Trente-cinq invités y participèrent. M. l'abbé Provost adressa les souhaits d'usage à la mariée, auxquels répondit le marié.

Les mariés et parents se rendirent à Saskatoon pour se joindre aux deux soeurs du marié, Hélène et Jeanne, qui avaient contracté mariage le même jour à St-Denis. La journée se termina par une soirée à laquelle quelque trois cents couples participèrent.

Le nouveau couple partit en voyage de noces à Gravelbourg. Il visitera ses frères et soeurs et la Rév. Mère St-Luc, soeur de la mariée. A leur retour, M. et Mme Beaudry demeureront sur la ferme du marié, à St-Denis.

Bellegarde

Malades

M. et Mme Maurice George, M. Paul George et Mme Lucien Garnier ont été conduire Mme Alphonse George, sr, à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme Auguste Revêt est également patiente à l'hôpital des Soeurs Grises.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à ces malades.

Va-et-vient

MM. et Mmes William O'Reilly, Henri Bissonnette, MM. Léo et Laurent O'Reilly, Mlles Jeanne Bissonnette, Berthe et Jeannine O'Reilly, de St-Victor, M. et Mme Préfontaine et M. Claude Préfontaine, de Lisieux, étaient les invités d'honneur de M. et Mme Alex. Wolensky, récemment.

M. et Mme Charles Tinant sont allés chercher leur petite fille, Jeannine, qui était patiente à l'hôpital des Soeurs Grises depuis trois semaines. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Vital Tinant.

M. Robert Sylvestre, de St-Boniface, est retourné après avoir passé une semaine chez ses parents et amis de Bellegarde.

M. et Mme Henri Filteau, de Dumas, ont visité les familles de Mme Francis Sylvestre et Romuald Moison, dimanche dernier.

M. Alphonse George, jr, et Mme André Sylvestre sont partis visiter Mme Alphonse George, sr, patiente à l'hôpital des Soeurs Grises.

Shower

Le dimanche 12 octobre, un shower fut donné chez Mme Jean Wilvers en l'honneur de Mlle Georgette Wilvers dont le mariage avec M. Laurent Mathewson a eu lieu le mercredi 22 octobre. 32 dames et demoiselles étaient présentes; de jolis cadeaux lui furent donnés.

Un délicieux goûter fut servi par Mme Jean Wilvers, aidée de sa fille, Jeanne.

• •

Notre souper paroissial aura lieu le dimanche 26 octobre. Tous sont cordialement invités à venir y prendre part. Qu'on se le dise!

Les paroissiens de Debden accueillent leur nouveau curé

DEBDEN — La paroisse St-Jean-Baptiste de Debden est heureuse de saluer son nouveau curé, M. l'abbé Ernest Labbé, autrefois d'Edam. M. l'abbé Labbé n'est pas un étranger pour nous car c'est en notre église qu'il reçut l'ordre du sous-diaconat. Il y a environ quinze ans, aussi, il remplaça notre curé pendant quelques mois. Puisse-t-il y trouver des paroissiens soumis qui lui faciliteront la tâche importante qui lui est confiée. Pour arriver à cette fin, faisons nôtre la devise de ce digne pasteur: "Prier et travailler".

M. l'abbé Labbé est arrivé le mercredi 8 octobre.

Çà et là

Les dimanches 28 septembre et 5 octobre, M. l'abbé Gaudet, chancelier du diocèse, est venu desservir la paroisse.

Au cours de septembre, M. et Mme John Olafson, de New Westminster, C.B., sont venus visiter M. et Mme Pierre Savard, parents de Mme Olafson.

M. André Duquette, du C.A. R.C., a passé ses vacances dans sa famille.

Mme A. Fréchette est allée à McLennan, Alta, où elle a assisté au mariage de sa fille, Mlle Annabelle Fréchette.

M. et Mme Georges Blain sont allés passer l'hiver à Saskatoon.

M. Pierre Pagés a vendu son garage à M. Roland Paquette et est allé demeurer sur sa ferme.

M. Raoul Lajeunesse et sa famille sont aussi déménagés sur une ferme récemment achetée de M. Dopson, sr, d'Eldred.

A l'occasion du congé du jour d'Action de grâces, Mlle Marie Blain et M. Maurice Cyr, de North Battleford, sont venus passer quelques jours dans leurs familles.

Mariage

Le jeudi 16 octobre, M. l'abbé Labbé, curé, bénissait le mariage de M. Laurent Ruel, fils de M. Amédée Ruel, avec Mlle Ellen Pearson, fille de M. Victor Pearson.

Mlle Marion Pearson et M. Egide Ruel, ainsi que Mlle Solange Couture et M. Luc Lehouillier, agissaient comme filles et garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, un succulent déjeuner fut servi chez Mme Lucie-Anne Lajeunesse. Une quarantaine d'invités, au nombre desquels était M. le curé, y prirent part.

Frenchville

Mariage

Le mariage de M. Fernand Goddu, de cette paroisse, avec Mlle Armande De Montigny, de Ponteix, eut lieu à Ponteix le jeudi 18 septembre. Son oncle, M. Léon Ruest, lui servait de témoin. Des parents et amis se rendirent à la cérémonie du mariage, ainsi qu'à la soirée qui eut lieu en l'honneur des nouveaux époux à Cadillac. Ils demeureront quelque temps à Frenchville.

Va-et-vient

Mme S. Goddu est allée en voyage à New Westminster, C.B., pour y visiter son garçon, Raymond, ainsi que sa famille et sa fille, Germaine.

M. et Mme Donat Auger, de Ponteix, ainsi que M. et Mme Labrie, de la province de Québec, étaient de passage à Frenchville dernièrement.

Mlle Anne-Marie Fourny a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Jos. Dumesnil, au Lac Pelletier.

Etaient en vacances dans leurs familles pour quelques jours: Mlles Eveline Goddu, Florence, Lilianne, Laurianne et Gabrielle Ruest, du couvent de Val Marie, ainsi que Henriette et Bernadette Auger, Diane, Gloria et Lorraine Goddu et Laurette Lavallée, de Ponteix.

Mlle Jeanne Entem, institutrice à Vallée Ste-Claire, a passé quelques jours chez elle.

Wolseley

Va-et-vient

Mme Alphonse Pitre et Adeline assistèrent aux funérailles de leur cousin, M. Oscar L'Heureux, à St-Pierre, Man.

M. Raymond Chabot, de St-Boniface, fit une courte visite chez M. et Mme Emile Tourigny.

MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny visitèrent les familles Rainville et A. Rioux, de Montmartre, en allant rencontrer la Rév. Sr St-Cyprien, d'Edmonton, qui était de passage là. Sr St-Cyprien est la soeur de Mme Eloi Tourigny.

M. Armand Langlois eut à subir une opération à l'hôpital local.

M. et Mme Henri Brière et leur famille, de Laflèche, visitaient les familles Pitre pour quelques jours.

M. et Mme Georges Noël et leur famille, de Vibank, rendirent visite aux familles Eloi et Emile Tourigny, ainsi que Laurent Noël.

En fin de semaine chez leurs parents, l'on comptait M. Georges Dureault, Mlle Lorraine Dureault, Laurina Noëls, Florence Bonneville, tous de Régina.

Mlle Yvette Laverdière a accepté un emploi à Régina.

M. et Mme Emile Tourigny et leur famille visitèrent M. et Mme A. Legrand, de Qu'Appelle, récemment.

M. et Mme Jos. Joubert et leur famille, et Mme L. Carrignan se rendirent chez M. et Mme Laurent Noëls, récemment.

Naissance

M. et Mme Armand Langlois sont les heureux parents d'une deuxième fille.

Dollard

Mlle Jeanne Alexandre, de Lacombe, Alta, a passé une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme B. Alexandre, récemment.

M. Charest, de Morinville, Alta, est en visite chez sa fille, Mme J. Bellefeuille.

MM. Paul et Noël Piquette sont partis pour Golden, C.B.; MM. Roger Lambert et Jérôme Grégoire partent aussi pour la Colombie.



Les diocèses des Etats-Unis ont été sollicités de lancer une autre campagne en vue de recueillir des vêtements pour les réfugiés de l'Europe et de l'Asie au cours de la semaine de l'action de grâces, du 23 au 30 novembre prochains. L'aspect de ces enfants coréens démontre la nécessité de telles campagnes parmi les habitants plus fortunés des pays américains. (NCWC)

Le bazar de Duck Lake remporte un beau succès

DUCK LAKE — Notre bazar et notre souper des 11 et 12 octobre furent marqués d'un grand succès. Beaucoup de nos voisins sont venus se joindre au groupe de la paroisse pour se régaler à notre table servie par nos dames de la paroisse sous la direction des Dames de l'Autel, dont Mmes Désiré Forseille, Charles Dumais et Mlle Alice Doucette forment le comité.

Outre le souper au poulet délicieusement apprêté, il y eut des goûters servis; il y avait aussi un comptoir de bonbons et liqueurs douces tenu par Mme Camille Gervais et ses filles, Suzanne et Mme Joseph Rio. Un coin de la salle était affecté à la pêche pour les enfants, sous la direction de Mme Willie Doucette et Mlle Angélina Courchesne. Les comptoirs des objets de fantaisies et de rafles étaient sous la direction de Mmes Charles Dumais, Rémi Pelletier, Georges Debray, Amédée Cécillon et Joseph Fisher. Mme A. Konlup était en charge du bingo. Mmes Albert Perret, Rodolphe Archambault, Marcel Lanovaz, Alice Gervais et Mlle Lina Doucette étaient en charge de la cuisine, du café et des goûters.

Les gagnants aux rafles furent Mlle Thérèse Cécillion, qui tira le billet chanceux pour la mallette, M. Gaisbraigt, de Rosthern, eut le deuxième prix, un joli cendrier, et Mme Frédéric Fortier remporta le troisième article, une jolie boîte de chocolats.

Un gâteau confectionné par Mlles Alice et Lina Doucette et artistiquement décoré par Mme Albert McLean fut gagné par M. Edward Bartlett, de Prince-Albert. Un joli pastel dessiné par la Rév. Sr M.-S.-Eléonore de Jésus, du pensionnat, fut gagné par Mlle Shirley Fisher.

Les recettes nettes de cette magnifique soirée de famille se chiffrent à $1,415.78.

Nos félicitations et remerciements à tous ceux qui ont contribué de quelque manière à la marche de cette organisation, et en particulier à nos Dames de l'Autel.

Çà et là

M. et Mme Eugène Tournier sont allés en voyage à St-Front.

MM. les abbés L.-J Daoust et A. Sylvestre, de l'évêché de Prince-Albert, étaient de passage ici récemment.

Mme Ernest Lanovaz et Mlle Yvonne Lanovaz sont allées visiter leurs connaissances à Penticton, C.B.

Une retraite pour les enfants sera prêchée dans cette paroisse du 27 octobre au 30, par les RR. PP. des Missions Etrangères du Québec.

M. et Mme Gustave Mandin, accompagnés de M. et Mme L. Gibney et leurs enfants, sont allés rendre visite à leur fils, M. le docteur J. Mandin, de Zenon Park.

Séance

Les étudiants de Duck Lake présenteront leur séance de fierté française, le 9 novembre prochain, au pensionnat du couvent. Tous sont invités.

Incendie

Notre unique élévateur à grain du "Wheat Pool" a été rasé par un incendie le mardi 14 octobre, à une heure du matin. M. Raymond Doucette et sa famille, qui habitaient à proximité, ont tout juste eu le temps de sortir du local en flamme avec leurs effets, grâce à l'aide de quelques voisins alertés. Plusieurs milliers de minots de grain ont été grillés par les flammes. La construction d'un nouvel élévateur sera entreprise sous peu.

Mariage Lacroix-Mercier célébré à St-Louis

ST-LOUIS — Le mardi 14 octobre, à 9 h. a.m., en l'église paroissiale, M. l'abbé Fuchs bénissait le mariage de M. Lucien-Joseph Lacroix avec Mlle Joséphine-Marie-Cécile Mercier.

La mariée était accompagnée de son oncle, M. Gabriel Mercier, de Domrémy. Elle portait une longue robe blanche de tulle et de dentelle et un voile blanc retenu par un halo. Son bouquet était composé de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Thérèse Mercier, de Domrémy, était vêtue d'une longue robe rose et portait un diadème de même couleur.

Le marié était accompagné de son père, M. Lawrence Lacroix, et portait un habit bleu. M. Alain Lacroix, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Les nouveaux époux déjeunèrent chez M. et Mme Lawrence Lacroix. Un grand dîner fut servi à la salle de St-Louis où les heureux du jour se virent entourés de quelque soixante invités.

Dans l'après-midi, M. et Mme Lucien Lacroix se rendirent à Prince-Albert, et de là prirent le train pour Saskatoon.

Forget

Va-et-vient

M. Auguste Richaud est retourné chez les siens, à Deer Horn, Man., après avoir passé quelque temps chez sa fille et son beau-fils, M. et Mme Joseph Gentes, de Stoughton.

Mme Lecomte était en visite pour quelque temps chez des parents et amis de la paroisse. Plus tard, elle se rendit chez sa fille, Mme Hubert Letendre, de Lampman.

M. et Mme H. Letendre, de Lampman, étaient en visite à Forget.

Incendie

Un incendie d'origine inconnue détruisit l'écurie de M. J. Gentes, malgré les efforts des nombreux voisins accourus pour enrayer le feu.

Nos malades

Mme Lucienne Herman est hospitalisée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mme Marcel Guillemin est revenue chez elle après quelques jours à l'hôpital de Lampman.

Mme F. Dechaine est hospitalisée à Qu'Appelle.

Double cérémonie de mariage célébrée à Meadow Lake

MEADOW LAKE — Le mardi 23 septembre eut lieu un double mariage présidé par le R. P. Curé, lorsque M. Emile Aubichon, fils de Théophile Aubichon et d'Augustine Morin, épousait Mlle Lorraine-Yvonne Tanner, fille de William Tanner et d'Elizabeth Laweryson, et M. Edouard Roy, fils d'Albert Roy et d'Hélène Villeneuve, s'unissait à Mlle Cécile Ouellette, fille de Joseph Ouellette et de Bella Aubichon.

Pendant la messe qui suivit la cérémonie de mariage, le R. P. A. Girard, O.M.I., fit entendre quelques cantiques de circonstance.

Les témoins pour le premier couple furent M. William Aubichon et Mlle Thérèse Poirier; pour le deuxième, M. Charles Ouellette et Mlle Léona Gervais.

Mariage

Le jeudi 18 septembre dernier, le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Michel-Joseph Morin, fils d'Onésime Morin et d'Elise Laronde, avec Mlle Myrtle Malvina Hipkiss, fille de Robert Hipkiss et de Zilda Fidler. Etaient témoins à la cérémonie, M. William Aubichon et Mlle Della Hipkiss.

Baptêmes

Archie-Pierre, fils d'Arthur Gervais et de Grace Lavallée, baptisé le 5 octobre.

Maureen-Lucille, fille de Joseph-Alfred Collins et d'Eliza Lavallée, baptisée le 5 octobre.

Maurice-Norman-Yves, fils de Robert Sergent et d'Orpha Bronken, baptisé le 12 octobre.

Richard-Rolland, fils d'Arthur Bombardier et de Juliette Gingras, baptisé le 12 octobre.

Çà et là

Le mercredi 15 octobre avait lieu, à la salle paroissiale, le souper annuel organisé par les Fermes de la Charité et rendu possible par la générosité des paroissiens. Grâce à de nombreux dons en nature et à l'aide apportée de diverses façons, et malgré la tempête qui faisait rage, quelque 300 personnes prirent part à ce souper qui rapporta une somme rondelette pour notre église. Il fait bon de souligner parfois que le succès répond toujours aux efforts combinés et à la bonne volonté de tous.

Le mercredi 22 octobre, le nouvel évêque de Prince-Albert, S. Exc. Mgr Léo Blais, inaugurait ici, à Meadow Lake, sa première tournée de journées de prières et d'études sacerdotales. Les RR. PP. M. Chartiez, O.M.I., de South Makwa, C. Chataigner, O.M.I., de Beacon Hill, et A. Rodrigue, O.M.I., de Green Lake, étaient venus se joindre aux Pères de Meadow Lake pour la circonstance. C'est la deuxième fois que nos Pères sont favorisés de la visite de leur évêque. Nous espérons que la prochaine fois, ce sera au tour des fidèles de la paroisse de pouvoir rendre hommage à leur premier pasteur.

Mme Jos.-E. L'Heureux était en visite chez sa fille, Mme Pierre Lavoie, pour quelques jours.

M. et Mme Amédée Hamel étaient de passage à Meadow Lake, le dimanche 12 octobre, en route pour St-Cyr, dans le but d'y visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Léo Gratton, ainsi que M. et Mme Marcel Noël.

Mlle Jeanne Richard épouse M. Aurèle Syrenne, à St-Front

ST-FRONT — Le mardi 14 octobre, le R. P. C. Lesage, p.s.m., bénissait le mariage de Mlle Jeanne Richard, fille de feu M. et Mme Willie Richard, avec M. Aurèle Syrenne, fils de M. et Mme Eloi Syrenne. M. Lucien Richard accompagnait sa jeune soeur et M. E. Syrenne, son fils.

Les nouveaux époux avaient pour filles et garçons d'honneur leurs deux soeurs et deux frères, Mlles Lilianne et Cécile Richard et MM. Marcel et Alphonse Syrenne. Les filles d'honneur portaient des robes bleu ciel et jaune, respectivement.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche de dentelle et tulle, et sa coiffure se composait d'un long voile retenu par une couronne garnie de perles.

Durant la messe, MM. Marius, André et Louis Syrenne, ainsi que Mme L. Syrenne, chantèrent plusieurs beaux cantiques, accompagnés à l'harmonium par la Rév. Mère Ste-Agnès, supérieure du couvent.

Parmi l'assistance on remarquait Mme McLean, de Duck Lake, tante de l'épouse; M. et Mme J. Lanouette, oncle et tante de la mariée; ses cousins et cousines, M. et Mme Cléophas Richard, de Saskatoon; M. et Mme Léo Paulhus, de Duck Lake; M. et Mme Benoît Beaudry et Mlle Madeleine Lanouette, d'Atmore, Alta; M. et Mme Aurélien Plamondon, de Bellsite, Man.; M. G. Lanouette, de Bellsite; Mlle Irène Le Strat, de Saskatoon, ainsi que ses soeurs, Annette et Laurette Richard, de Winnipeg.

Après la cérémonie, tous les parents et amis, accompagnés de M. le curé, se rendirent chez M. E. Syrenne pour le dîner, puis chez M. Richard pour le souper. Durant la soirée, tous les amis se rendirent à la salle Kitako.

Le jeune couple réside à Wadena où M. A. Syrenne est gérant de l'hôtel.

Çà et là

Le R. P. C. Lesage, accompagné de MM. H. Proulx et B. Moisan, fit un beau voyage dernièrement à Nipawin, Carrot River, Moose Range, Aylsham, Zenon Park, Eldersley et Tisdale.

Après quelques semaines d'entraînement au poste de radio CFRG à Gravelbourg, le jeune annonceur, Jacques Dallaire, est en vacances chez ses parents en attendant l'ouverture du nouveau poste CFNS.

M. et Mme Boutin, de Vonda, étaient en visite chez MM. Bussière.

M. et Mme André Bussière et leur fille, M. et Mme Rosaire Robitaille, de Zenon Park, étaient en visite récemment à St-Front.

MM. H. Proulx, W.-H. Fortin, R. Quessy et André Syrenne sont partis travailler à Saskatoon.

Baptêmes

Le 5 octobre: Pierre-David, né le 13 septembre, fils de Wilbrod Bouchard et de Cécile Mercier. Parrain et marraine, Adrien Bouchard et Léona Mercier.

Le 15 octobre: Joseph-Lucien-Norman, né le 8 octobre, fils de Maurice Moisan et de Cécile Bourque. Parrain et marraine, M. Boromée Moisan et Célina Vaillancourt, grands-parents de l'enfant.

Jackfish

Va-et-vient

Mlle Lina Cadrain a été faire un voyage à Saskatoon. Elle est revenue avec son frère, Guilbert, et des amis.

Mlle Armelle Blanchette a passé une semaine à Willow-Bunch, récemment.

Nos malades

MM. Léonidas et Louis L'Heureux, ainsi que Mlle Florence Dubois, sont hospitalisés.



Mlle Rita Leduc et M. Denis Cayer unis en mariage à Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Le mercredi 8 août, à 10 h., eut lieu le mariage de Mlle Rita Leduc, fille de M. et Mme Arthur Leduc, avec M. Denis Cayer, fils de M. et Mme Henri Cayer, de Verwood. M. l'abbé J.-A. Latendresse bénit leur union.

La mariée avait choisi une longue robe blanche de tulle de nylon. Son long voile était retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Coronna Leduc et Sylviane Delorme. Elles portaient des robes rose et jaune, respectivement. La bouquetière, Madeleine, petite soeur de la mariée, était revêtue de rose.

MM. Urbain Leduc et Bernard St-Yves agissaient comme garçons d'honneur, tandis que MM. Arthur Leduc et Henri Cayer étaient témoins.

La réception eut lieu chez l'oncle et la tante de la mariée, M. et Mme Henri Durand.

Le nouveau couple demeurera sur une ferme près de Verwood.

Va-et-vient

Les 9 et 10 octobre, tous les maîtres et les maîtresses de la Grande Unité Scolaire se réunissaient à Willow-Bunch pour leur convention annuelle. Jeudi soir, un banquet leur fut servi dans l'auditorium de l'école.

Mlle Cécile Poirier et sa mère, de Québec, sont venues passer quelques jours chez des parents et amis.

Etaient en vacances chez leurs parents pour la fin de semaine: Marie Boulianne, Noëlla Prévost et Gayle Bellefleur, du couvent de Gravelbourg; Carmel Lemieux, Yvette Sylvestre, du collège de Régina.

M. Henri de la Forest est de passage chez son oncle, M. Lucien Couture.

Nos malades

Sont hospitalisés à l'hôpital: Mme G. McGillis, Mme Laurien Mondor, bébé Lionel Cayer, Mme L. Lacerte, M. Gaston Duperreault, M. Bolley, de Verwood, Mme A. Fisette, Mme J. Piché.

Sont retournés dans leurs foyers: Mme André Philippon, M. A. Légaré, M. Jean Bourdages et Suzanne Laberge.

Storthoaks

MM. les abbés J. Reidy, de Wapella, et J. Floyd, de Gerald, s'arrêtèrent pour rendre visite à MM. les abbés A.-M. Ferland et C. Gibney. Ils étaient en route pour Ceylon où ils assistèrent à la bénédiction de la nouvelle église de St-Joseph. M. l'abbé Gibney les accompagna.

M. Lionel Pinette, de Ste-Rose du Lac, M. Bouchard, de Laurier, et Mlle Bertholette, de Manor, étaient de passage au presbytère, dernièrement.

Etaient aussi de passage ici pour la longue fin de semaine: Mlle Donna Longphee, institutrice à Oxbow, et M. Arthur Lapierre, jr, employé à Kamsack.

MM. Aimé Gauthier et Philippe Raymond passèrent quelque temps à l'hôpital de Redvers.

Funérailles de Mme A. Gérard, de St-Hubert, le 13 octobre

ST-HUBERT — Le lundi 13 octobre avaient lieu au milieu d'une foule nombreuse les funérailles de Mme Arthur Gérard, décédée le 11 octobre à l'hospice Jeanne d'Arc. Le R. P. J. Bordet, curé, chanta la messe de Requiem.

Les porteurs étaient MM. Arthur Clavelle, de Whitewood, Lucien Jeannot, Michel Cottin, Joseph Dartige, Olivier Praud et Herménégilde Paquin, de St-Hubert.

Mme Gérard, née en Belgique le 1er novembre 1871, vint au Canada avec son mari et leurs 3 enfants en 1909. Ils s'établirent dans la paroisse dès leur arrivée et y sont toujours demeurés.

Survivent à la défunte, outre son mari, 4 fils: Marius, de Broadview, Maurice, de Victoria, C. B., Marcel, de Whitewood, et Raymond, de St-Hubert, chez qui elle habitait jusqu'à ces derniers temps; 2 filles, Mmes Albert Remacle, de Lestock, et Ernest Paquin, de Whitewood, et 23 petits-enfants. Deux filles l'avaient précédée dans la tombe.

Va-et-vient

Etaient de passage dans la paroisse à l'occasion de la fête d'Actions de grâces: M. et Mme Ernest Gatin, Lionel et Laura, M. et Mme D. McCormick, M. R. Létourneau, M. et Mme P. Ledressay, Mlle Olive Dumonceaux, de Régina, M. et Mme René Rivière, de Radville, M. et Mme G. Waddell, de Mossbank.

M. et Mme Paul Jordens ont conduit leurs parents, M. et Mme F. Jordens, le dimanche 12 octobre pour un souper familial chez M. et Mme Antoine Jordens, de Kennedy.

Mariage des deux frères Wolensky célébré à St-Victor le 9 octobre

[illegible] des Misses Simone et [illegible] M. J. Gaudet et [illegible] tous de Bellegarde, M. et Mme Marcel [illegible] Gerard O'Reilly [illegible] Brunet et G[illegible] de Moose Jaw.

[illegible] La jupe ample [illegible] Pointes de lys. Sa [illegible] posait d'un voile [illegible] petites fleurs [illegible] tait un [illegible] roses rouges [illegible] l'autel par son [illegible]

Mlles Berthe [illegible] ange [illegible]

Va-et-vient

[illegible] et Mme Josaphat Coutu sont [illegible] voyage de six se[illegible] [illegible] Moose Jaw [illegible] de Fif[illegible] emploi ch[illegible] du collège [illegible] sa mère [illegible] Cote [illegible] étaient de passage [illegible] M. et Mme [illegible] fin de semaine [illegible]

Wolensky - [illegible]

[illegible] quets de [illegible] thur Wole[illegible] garçons d'honneur.

M. l'abbé P.-[illegible] de Bellegarde [illegible] pendant laque[illegible] Sylvestre chanta [illegible] et le "Panis [illegible] nette Prefont[illegible] gue.

A l'issue du [illegible] servi [illegible]

[illegible]

Parmi les [illegible] St-[illegible] ge W[illegible] lensky-[illegible] M. l'abbé A. [illegible] M. l'abbé P.-E. B[illegible] legarde, M. et M[illegible] Wolensky, F. S[illegible]

Malades

[illegible] Indian Head [illegible]

Bapteme

[illegible] Fernand [illegible]

Montmartre

Naissance

Une fille à M. et Mme J[illegible] Levesque, née le 16 [illegible]

Retraite

Une retraite [illegible] Père Blanc d'Afriq[illegible] au couvent aujourd[illegible] di 24 octobre, et durera [illegible] dimanche soir 26 [illegible] les enfants du couvent [illegible] y assister.

Ca et là

On prépare activement le [illegible] zar pour l'église. La d[illegible] fixée sous p[illegible]

Chaque samedi, des [illegible] du district scolaire de Grey V[illegible] ley viennent che[illegible] nos religieuses d[illegible] Sacré-Coeur pour le[illegible] leur école où elles enseig[illegible] catéchisme de 10 [illegible]

[illegible] M. V[illegible] Mlle [illegible] Croteau [illegible]

[illegible] sa soeur reli[illegible] St [illegible] les RR. PP. [illegible] M. et Mme [illegible] de W[illegible]

[illegible] à 40 [illegible] trict et de [illegible]

M. et Mme Emile Lang[illegible] Hervé, Louise et M[illegible] glois se sont rendus à S[illegible] visiter l'hospice et [illegible] leurs amis.

Un volume à reliure spéciale de la version anglaise des huit livres de l'Ancien Testament, de la Genèse au livre de Ruth, est présenté à **S. Exc. Mgr Amleto Giovanni Cicognani**, délégué apostolique, pour être remis à Sa Sainteté le pape Pie XII. La traduction est l'oeuvre de l'Association catholique américaine de la Bible, sous les auspices du comité des évêques de la Confraternité de la Doctrine chrétienne. On distingue ci-dessus, outre S. Exc. Mgr Cicognani, le **R. P. L. Hartman, C.Ss.R.**, le **R. P. S. J. Hartdegen, O.F.M.**, et **M. l'abbé P. Skehan**, tous de l'Université catholique et membres des bureaux des éditeurs et traducteurs pour l'édition de la Confraternité. (NC)

Mariage Beaulieu-Bussière célébré à Vonda, Sask.

VONDA — Le mercredi 24 septembre, Mlle Germaine Bussière, fille de M. et Mme André Bussière, unissait sa destinée à celle de M. [illegible] Beaulieu, fils de M. et Mme D. Beaulieu. M. l'abbé [illegible] M. l'abbé Lec[illegible]

[illegible] accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en tulle et dentelle de nylon. Son voile était retenu par un demi chapeau de dentelle. Elle tenait un bouquet de roses American Beauty.

Mlle Marie-Ange Bussière [illegible] était fille d'honneur. Elle était revêtue d[illegible] de nylon rose. [illegible] Beaulieu, soeur du marié, était aussi fille d'honneur. Sa toilette consistait en une robe de tulle de nylon mauve.

MM. Raymond Beaulieu et Jo[illegible] B[illegible] étaient garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent chez les parents du marié. Le souper fut servi chez l'oncle de la mariée, M. Rosaire Bussière, et la soirée eut lieu à la salle paroissiale.

L'heureux couple parti ensuite en voyage. Pour la circonstance, la mariée était revêtue d'un manteau rose avec accessoires bleu marine.

Les nouveaux époux résideront chez M. et Mme Beaulieu, père du marié, pour l'hiver.

Va-et-vient

M. et Mme Régis Léogier étaient de passage chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Philippe Bussière.

M. et Mme Steve Willett se rendaient à Plato pour le mariage de leur fils, Harvey. M. et Mme Léon Bussière les accompagnaient.

M. et Mme Jean Courteau, ainsi que M. et Mme André et leur fils, Emile, étaient de passage à Vonda, cette dernière semaine.

M. Dumay et ses deux fils étaient en visite chez MM. et Mmes R. Marchand et Beaulieu.

M. et Mme J. Piut, ainsi que M. et Mme Emile Hamoline, sont partis rendre visite à M. et Mme J. Hamoline, dans la Colombie Britannique.

Le jeune Victor Hess, d'Alida, meurt soudainement à 20 ans

ALIDA — Notre paroisse vient [illegible] éprouvée par [illegible] jeune Vi[illegible] [illegible] jeune hom[illegible] [illegible] le respect [illegible] eut lieu [illegible] 10 octobre [illegible] de parents [illegible] étaient MM. W[illegible] Miller Nelson [illegible] conduisait le [illegible] pital de Redvers sous les soins du Dr L.-A. Morin.

Remerciements

[illegible] institutio[illegible] à tous [illegible] de quelque [illegible]

Nos malades

[illegible] après avoir fait un [illegible]

Va-et-vient

M. et Mme Elmer Belmore ont assisté aux funérailles de M. Joseph Buisson, père de Mme Belmore, de Haywood.

Mme A. Wilcott a eu le plaisir d'avoir la visite de son frère de Winnipeg.

M. Joseph Belmore est allé en voyage à Winnipeg.

M[illegible]es L. Belmore et B. Bégin, de Regina, sont en promenade dans leur famille.

Redvers

Etaient de passage au presbytère, ces jours derniers: M. l'abbé G. Couture, chancelier du diocèse de Gravelbourg, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé de Montmartre, MM. les abbés A. Ferland et Gibney, de Storthoaks, M. l'abbé J.-A. Turgeon, de Wauchope, M. J. Sinnott, de Winnipeg.

MM. et Mmes Frank Naviaux, J. B. Kenler, Eugène Hardy, Valère Hardy et Mme Arthur Perreaux sont allés à Grande-Clairière assister aux funérailles de Mme Jules Marcq.

M. et Mme René Fréçon sont allés à Winnipeg, la semaine dernière.

Nous souhaitons la bienvenue aux familles Leo Martel et Georges Bernuy qui sont venues s'installer parmi nous.

[illegible] sont contents de [illegible] curé, M. l'abbé A. Fortin, installé dans le nouveau presbytère à proximité de l'église.

Le souper et le bazar annuel auront lieu le 29 octobre. Tous sont les bienvenus.

M. et Mme Fabien Cook, M. et Mme Cecil Darby sont allés à [illegible] D.N.

Mme Maurice Lamotte est allée passer quelques jours chez ses parents à Hartney.

M. Michel Loiret, de Notre-Dame de Lourdes, Man., a passé quelques jours chez la famille Robert Favreau.

M. et Mme Charles Paulhus, Etienne Paulhus et Mme M. Lamotte sont allés rendre visite à M. l'abbé L. Paulhus, curé de Grande Clairière.

Le Dr et Mme L. Morin ont été à Régina où ils ont assisté à la convention des médecins.

Mlle Rose-Hélène Lamotte est partie à Regina où elle a accepté [illegible]

[illegible] Albert, Arthur [illegible] Benview, Man., la semaine dernière.

M. et Mme Frank Naviaux sont allés à Souris, Man., ces jours derniers.

[illegible] passage au presbytère, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., représentant de **La Liberté et le Patriote.**

Naissance

A M. et Mme Gaston Tessier, un fils.

Prince-Albert

[illegible] des Femmes Catholiques

L'assemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques, q[illegible] Georges Benoit [illegible] aura [illegible] 6 novembre en la [illegible] cathédrale du Sacré-[illegible]

Distinction

[illegible] Académie [illegible] de la Sask[illegible] de pla[illegible] VII, soit 87%. Elle [illegible] l'Université de la [illegible]

Veillée sociale

[illegible] dimanche 12 o[illegible] veillée sociale [illegible] Club Canadien [illegible] direction de [illegible] Ciazinski, vice-prési[illegible] dirigea le [illegible] gagnants des prix [illegible] les [illegible] Mme Albert [illegible] Mlle [illegible] prix [illegible] B. Ciazinski [illegible] beau [illegible] go, dirigé par MM. B. [illegible] Racicot et leurs as[illegible] Brulé et Omer [illegible] Bernard Parad [illegible] B. Ciazinski [illegible] fut un autre suc[illegible]

Léoville

Ça et là

Le dimanche 12 octobre eut lieu une soirée de bingo au profit de l'église. L'organisatrice était Mlle Hilda Laventure et elle sut en faire un véritable succès. Le gagnant de la rafle fut M. l'abbé Van Den Akker.

Le bazar pour l'église de Léoville eut lieu les 19 et 20 de ce mois.

Mlle Antoinette Brin rendit visite à sa soeur, Florida, ainsi qu'à sa tante, Mme Laventure.

M. et Mme G. Chalifour et famille se rendirent à Domrémy où ils assistèrent au mariage de M. René Casavant.

Les religieuses, ainsi que nos instituteurs, reprirent leurs classes après avoir passé quelques jours en convention à Prince-Albert.

MM. Léo Laventure et Lionel Boucher, de Marcelin, rendirent visite à leurs parents de Léoville.

Baptême

Lisette-Marie-Aurélie, fille d'Edmond Henri et d'Adrienne Paquette. Parrain et marraine, Fernand et Marguerite Henri, oncle et tante de l'enfant.

Officiers de tourisme reçus par le St-Père

VATICAN — Le Pape a reçu les membres du 7e congrès de l'Union internationale des organismes officiels de tourisme qui avaient à leur tête M. Pietro Romani, haut-commissaire italien pour le tourisme et qui vient d'être nommé président de l'Union pour 1953.

Le Pape a félicité ses auditeurs du travail qu'ils venaient d'accomplir et il a rappelé ce qu'il avait eu l'occasion de dire sur le tourisme dans son discours du 30 mars dernier. Après avoir formulé ses voeux pour les différents organismes représentés au sein de l'Union, le St-Père a donné sa bénédiction à l'assistance, puis il s'est entretenu avec les délégués présents.

A la fin de la deuxième grande guerre, un chapelain de l'aviation, le **R. P. Anthony L. Hofstee, O.P.**, de Seattle, visita une colonie de lépreux à Tala, à 20 milles de Manille. Il s'offrit par la suite pour faire du ministère auprès de ces infortunés et est devenu leur aumônier depuis sept ans. On le voit ci-dessus entouré d'une patrouille de Scouts, tous lépreux. (NCWC)

Une pionnière de Radville, Mme M.-L. Dandenault, meurt à 95 ans

RADVILLE — La paroisse de Radville vient de perdre la plus âgée de ses paroissiennes dans la personne de Mme Marie-Louise Dandenault, décédée à l'hôpital de Radville le vendredi 17 octobre. Elle était âgée de 95 ans. Sa mort vint à la fin d'une maladie qui l'avait presque totalement paralysée depuis 8 ans. Elle accepta ses souffrances avec grande soumission et chaque jour demandait à Dieu de venir la chercher car elle était toujours prête à paraître devant Lui. Pendant ces longues années de maladie, elle était sous les soins de son fils, Dosithée. Elle avait été une pieuse et dévouée mère de famille et ses enfants se sont montrés très reconnaissants envers elle durant ses vieux jours.

Pionnière dévouée

L'histoire de Radville constate que Mme Dandenault fut la première femme qui vint s'établir ici avec sa famille en 1905, plusieurs années avant que Radville soit fondée. Elle était reconnue pour son grand esprit de dévouement et d'hospitalité durant les épreuves et épidémies, car les secours d'un médecin étaient éloignés durant le défrichement de ces immenses prairies, entre 1900 et 1915. On nous dit qu'elle a passé plusieurs nuits au chevet des malades, puis retournait chez elle avoir soin de dix enfants.

Mme Dandenault (née Marie-Louise Brûlé) naquit à St-Barthélemy, P.Q., le 29 juin 1857. En [illegible] elle épousait M. Octave Dandenault et de ce mariage naquirent 12 enfants. En 1899, ils allèrent s'établir à St-Joseph, Man., où ils demeurèrent jusqu'en 1905 alors qu'ils vinrent comme colons à l'endroit où se trouve Radville aujourd'hui.

La défunte laisse dans le deuil 3 fils et 2 filles: Octavien, en Colombie Britannique, Dosithée et Oscar, de Radville, Mme Antoniw, de Finlater, Sask., et Mme Edmée Dionne, de Calgary. 23 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants lui survivent également.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu, dans l'église de Radville, le lundi 20 octobre, au milieu d'une foule de parents et d'amis qui vinrent ainsi rendre leurs derniers hommages à une pionnière qui les avait vraiment mérités.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Beaudry, vicaire. La chorale du couvent fit les frais du chant.

Après le service, la dépouille mortelle fut transportée au cimetière où elle repose près de son époux, qui l'a précédée dans la tombe en 1922.

Les porteurs furent: MM. Napoléon et Albert Fradette, Eugène Bellavance, Hector Beaudry, Odina Loiselle et Paul Labossière.

79ème anniversaire

Le soir du 3 octobre fut une grande surprise pour Mme Philanise Martin lorsque quelques-uns de ses enfants, accompagnés d'un bon nombre de Dames de Ste-Anne, se réunirent autour de son chevet à l'hôpital pour fêter son 79ème anniversaire de naissance. Elle est maintenant retournée chez son fils, Alonzo.

Durant son séjour de onze mois à l'hôpital, on dut lui amputer une jambe. Alors, comme elle ne peut plus marcher, on a pensé qu'une chaise d'invalide (chaise roulante) lui ferait un cadeau très utile.

Remerciements

Mme Martin remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué à ce don si pratique, et elle ne les oubliera pas certainement.

Va-et-vient

Mme Ernest Bellavance, de Shelley, C.B., est venue conduire un de ses fils au collège Campion de Régina. Elle s'est [illegible] Radville visiter ses oncles et tantes. M. et Mme H. Beaudry sont retournés à Shelley avec elle. Ensuite, ils sont allés à Rémac, C.B. visiter des parents. Ils sont de retour ici avec M. Eugène Bellavance et son fils, Georges, autrefois de Radville, maintenant de Shelley, C.B. MM. Bellavance doivent se rendre à Winnipeg et St Boniface.

M. et Mme Beaudry sont très enchantés de leur voyage, ainsi que leurs parents qui ont bien apprécié leur visite.

MM. et Mmes Raymond Dionne et Théobald Martin sont allés à Moose Jaw, pour affaires, durant deux jours, la semaine dernière.

Mmes Edmée Dionne, de Calgary, et A. Antoniw, de F[illegible] étaient ici pour le décès et les funérailles de leur mère, Mme Marie-Louise Dandenault.

M. Oscar Labelle, de Sed[illegible] était de passage à Radville, dimanche dernier.

M. et Mme Edouard Lacaille ont passé quelques jours à Régina, la semaine dernière chez M. et Mme Isaïe Lacaille.

Voyageurs

M. et Mme Emile Bourassa sont retournés à Phoenix, Arizona, après avoir passé l'été ici. Leur voyage de retour s'est effectué sans inconvénient. Ils sont passés par Winnipeg où ils ont visité M. et Mme Arthur Dionne, et ont rencontré Mlle Alice Dionne, soeur de M. Dionne. Ils se sont également rendus à l'[illegible] M. et Mme Augustin Trudeau.

Ils ont traversé 9 Etats américains et ont visité les villes suivantes: Pembina, dans le Dakota-Nord; Minneapolis, St-Paul et Rochester, dans le Minnesota; Monticello, Cedar Rapids et Des Moines, dans l'Iowa; Kansas City, dans le Missouri, et Kansas City et Wichita, dans le Kansas; Guymon, dans l'Oklahoma; Dalhart, dans le Texas; Encina et Socono, dans le Nouveau Mexique; Globe et Mesa, dans l'Arizona.

Voici quelques détails sur Phoenix, envoyés par M. Bourassa dans une lettre à un ami: "Phoenix est surnommée 'la vallée du soleil'. Ici, nous n'avons pas à nous inquiéter du chauffage ni de vêtements chauds pour nous protéger contre le froid. Nous pouvons avoir des fruits et des légumes d'un bout à l'autre de l'année, récoltés ici, et la récolte s'annonce très bonne cette année.

"Nous avons vu les champs de coton, de blé d'Inde et de fruits dans le Minnesota, l'Iowa et le Missouri; les immenses champs de blé dans le Kansas et le Texas. Ces Etats ont certainement du bien beau terrain, bien égal; on voit seulement quelques arbres autour des bâtisses.

"Nous n'avons pas traversé de montagnes, excepté un petit bout dans le Nouveau Mexique et l'Arizona."

A ces anciens paroissiens estimés, nous souhaitons bonne chance dans leur nouvelle place.

Mlle Estelle Préfontaine épouse M. Laurier Lepage, à Prud'homme

PRUD'HOMME — Le jeudi 9 octobre a été béni, dans l'église de Prud'homme, par Mgr L.-A. Pierre, P.D., le mariage de Mlle Estelle Préfontaine avec M. Laurier Lepage.

La mariée, vêtue d'une robe blanche de dentelle et de tulle avec long voile formant traîne, était accompagnée de son père, M. Emile Préfontaine. Son bouquet genre colonial était de roses rouges.

Mme Lionel Loiselle était dame d'honneur et avait choisi une toilette bleue. Les filles d'honneur, Mlles Thérèse Masson, Régina Kirtsinker et Anita Hoscheit, portaient des toilettes de teintes pastelles, jaune et rose. Toutes étaient coiffées de petits bonnets avec voiles courts.

Les garçons d'honneur étaient MM. Lionel Loiselle, Henri et Maurice Lepage et Armand Préfontaine.

Pendant la messe, Mlle Thérèse Masson chanta l'"Ave Maria" de Gounod.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la salle paroissiale pour le dîner préparé par Mme Adrien Loiselle et servi par Mmes Henri Marcotte, Henri Masson, Oneil Loiselle, Jos Poilièvre et B. Lepage. Pendant le repas, Mgr Pierre et M. le docteur J. Schropp présentèrent au nom de tous les meilleurs voeux à l'heureux couple.

Le soir il y eut veillée à la salle du village.

M. et Mme Laurier Lepage partirent en auto pour un voyage aux Etats-Unis.

Va-et-vient

M. et Mme D. Brisson, accompagnés de Mme Jos. Grimard, sont allés passer l'hiver à Maillardville, C.B.

M. Laurent Préfontaine est retourné à Vancouver.

M. et Mme Adélard Marcotte sont aussi partis à Vancouver, visiter leurs nombreux parents et amis.

MM. et Mmes Adrien et Hervé Loiselle ont assisté au mariage de Mlle Geneviève Brault, à Saskatoon, le samedi 11 octobre.

MM. et Mmes Dumont Lepage, de Gravelbourg, et Aimé Loiselle, de Saskatoon, ont fait une courte visite à Prud'homme.

M. et Mme Henri Masson étaient en visite à Crystal Spring dernièrement.

Mlle Thérèse Grimard, institutrice à St-Brieux, était en promenade chez ses parents.

MM. et Mmes François Normand et Charles Hannotte étaient en visite à Domrémy récemment.

M. et Mme Jos. Janex, de Meskanaw, étaient en visite dans les familles Hounjet et Beauregard.

M. et Mme Henri Grimard sont allés visiter leurs fils et belle-fille, M. et Mme Oscar Grimard, de Margo.

M. Wilfrid Dubé, de St-Brieux, était en visite chez ses amis.

M. et Mme Ludger Painchaud et M. et Mme Eugène Blanchette, de Jackfish Lake, sont en promenade à Willow-Bunch.

M. et Mme A. Laventure, de Léoville, étaient chez MM. et Mmes Jean et Charles Hannotte.

De passage à l'occasion du mariage Préfontaine-Lepage: M. Louis Préfontaine, de Domrémy, Mme Walter Hoscheit, de Saskatoon, M. et Mme Andy Painchaud, M. le docteur et Mme Lionel Préfontaine, d'Edam, MM. et Mmes Clarence et Maurice Préfontaine, Mme Rose Préfontaine, de Domrémy, Mmes W. Bateman et H. Townsend, de Prince-Albert, M. le docteur et Mme J. Schropp, de Cudworth.

Batoche

Bazar

Notre bazar paroissial a obtenu [illegible] succès malgré le court temps de préparation. Nous comptions beaucoup d'étrangers des paroisses environnantes. Pour la circonstance, le presbytère était éclairé à l'électricité.

Les deux candidates de billets de rafle, Mlles Leona Fayant et Murielle Venne, se sont fait une chaude lutte, mais Mlle Fayant a remporté le premier prix.

Nos plus sincères remerciements à tous, en particulier à nos deux organisatrices, Mmes Edgar Fiddler et Romuald Parenteau.

Baptêmes

Le 29 juin, une fille à M. et Mme Ovila Chénier (Lucienne Beauchamp).

Le 13 juillet, une fille à M. et Mme Renald Lépine (Laurence Azure).

Le 14 septembre, une fille à M. et Mme Henri Carrière (Irène St-Germain).

Le 15 septembre, un fils à M. et Mme Emile Parenteau (Maribel Gervais).

Mariage

Le 23 septembre, Mlle Anna Nogier, fille de M. et Mme Armand Nogier, unissait sa destinée à celle de M. Omer Parenteau, fils de M. et Mme William Parenteau. Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, bénissait le mariage.

Accidents

Un commencement d'incendie survenu chez M. Jérôme Parenteau, le 10 octobre, causa d'affreuses brûlures à Mme Parenteau qui fut hospitalisée à Rosthern. L'accident survint lorsque M. Parenteau se servit par erreur de gazoline pour allumer le poêle. En un instant, toute la cuisine était en feu. Il semble que le feu étouffa par lui-même, non sans avoir causé beaucoup de dégâts à la maison et au mobilier.

Plusieurs autres accidents se sont produits durant l'automne, sans conséquences graves cependant: Mlle Blanche Pilon se fit une entaille à une jambe avec une hache. M. Emile Parenteau fut hospitalisé à Wakaw après que la herse qu'il tirait avec un tracteur leva de terre et le frappa à la tête, nécessitant quelques points de suture. Mlle Georgine Pilon, petite-fille de M. Georges Pilon, se fit prendre les doigts dans la courroie de l'éventail d'un tracteur. M. Cyrille Gaudet fut hospitalisé à Prince-Albert après qu'une dent de fourche lui pénétra dans la paupière et sortit au haut du front.

Hospitalisés actuellement: M. Robert Venne, à l'hôpital des Vétérans de Saskatoon, pour rhumatismes, et bébé Nicolas Gaudet, à Prince-Albert, pour une pneumonie.

Départs

Nous avons le regret de voir partir cet automne un grand nombre de paroissiens. Espérons qu'ils reviendront tous au printemps.

La famille Walter Fiddler est déjà rendue à Big River où M. Fiddler travaille aux chantiers; son neveu, M. Raymond Fayant, le suivra bientôt.

Mme John Pilon et sa fille se préparent à partir pour Prince-Albert tandis que son garçon, Patrice, ira travailler en Colombie Britannique en compagnie de Joseph Chénier, ainsi que MM. Moïse et Oscar Parenteau.

M. J.-B. Ranger est rendu en Colombie pour passer l'hiver chez ses enfants.

M. et Mme Omer Parenteau sont allés chercher de l'ouvrage à Prince-Albert.

La famille Hildège McDougall, de la Colombie Britannique, passeront l'hiver avec nous.

Ça et là

Durant l'été, notre curé, le R. P. D. Dubuc, O.M.I., prenait des vacances dans le Québec. Il fut remplacé par les RR. PP. G. Chevrier et L. Couture, O.M.I., de Duck Lake, et G. Forcier, O.M.I., d'Edmonton.

Parmi nos nombreux visiteurs mentionnons: le soldat Octave Ranger qui est retourné à son poste en Colombie Britannique, ainsi que M. Marcien Caron; la famille Clovis Nogier, de Rosthern, qui a passé l'été sur son ancienne ferme, à Batoche.

Le 19 septembre, S. Exc. Mgr L. Blais, notre nouvel évêque, faisait une courte visite à Batoche.

De passage au presbytère dernièrement: M. W.-A. Boucher, député fédéral de Rosthern, et M. Henri Beaugrand, député provincial de Kinistino.

Nous sommes heureux de constater que toutes les récoltes se sont terminées avant la mauvaise température et qu'elles furent bonnes.

Le site historique de Batoche a attiré un grand nombre de visiteurs, environ 3,000, venant de toutes les parties du Canada, représentant les Provinces de Saskatchewan, Alberta, Colombie Britannique, Manitoba, Ontario, Québec, Ile du Prince-Edouard et Nouvelle-Ecosse. Plusieurs vinrent des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France et de la Hollande, si on en juge par les signatures du registre des visiteurs. Nous attendons actuellement des enquêteurs nommés par Ottawa pour le développement de ce site.

Le baptême interdit en Chine rouge

HONG KONG — Le "Catholic Sunday Examiner" signale que les Chinois communistes ont prohibé le baptême des enfants par l'Eglise catholique en Chine rouge.

Le journal dit que l'interdit a été annoncé par le "comité de l'église catholique réformée de Peiping". La raison invoquée est que le baptême enlève aux enfants en bas âge la liberté de [illegible]

[illegible] également que [illegible] étendu l'assistance à la messe sur semaine, car cela dérange le travail.

[illegible] rapporte en[illegible] nouveau "calendrier de l'église réformée", les [illegible] chinois ou missionnaires [illegible] en Chine ont été supprimées.

Le bazar de Cantal remporte un grand succès

CANTAL — Notre bazar qui a eu lieu les 11 et 12 octobre derniers a été couronné de succès. Le magnifique travail d'organisation des dames du comité et la belle coopération de tous les paroissiens contribuèrent aux résultats obtenus. Les recettes nettes ont été de $2,050.00. Cordial merci aux dames organisatrices et à tous les paroissiens. Grand merci aussi à tous nos amis des paroisses voisines qui nous ont encouragés.

Visiteurs

Etaient de passage dans la paroisse à l'occasion de notre bazar MM. les abbés A. Fortin, curé de Redvers, M.-A. Turgeon, curé de Wauchope, G. Gibney, vicaire de Storthoaks, ainsi que Mme C. Berthelet, la mère de Mme Chabot et plusieurs parents, tous de Régina.

Malade

Mme Roland Couture est sous traitement à l'hôpital de Redvers, Sask.

Nouvelle école

L'ouverture officielle de notre nouvelle école aura lieu le 6 novembre prochain. Des personnages officiels dans le domaine de l'éducation sont attendus pour cette circonstance. Le programme est en préparation. Tous sont invités. La cérémonie débutera au soubassement de l'église pour se continuer ensuite à l'école.

Baptême

André-Georges, fils de M. et Mme Robert Martel.



M. F. K. Fraser, conseiller commercial à Melbourne, Australie, est actuellement en tournée au Canada, en vue de travailler au développement des exportations et importations entre son pays et le nôtre. (CW)

Meskanaw

Naissances

A M. et Mme Albert Beaulieu, deux jumeaux nés le 22 septembre.

Ça et là

Mlle Annette Mansière, fille de M. et Mme P. Mansière, a passé quelques jours à l'hôpital de Melfort.

Mlle Marie Rouault, de l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, a passé quelques jours dans sa famille en fin de semaine et aussi le jour de l'Action de grâces.

M. et Mme Jerry Fraser, de Saskatoon, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Louis Beaudet.

M. et Mme Henri Janex ont passé quelques jours à Saskatoon et à St-Denis, chez leurs parents et amis, à l'occasion de trois mariages dans la famille.

M. et Mme Joseph Janex ont passé quelques jours à Prud'homme chez leurs parents et ont assisté aussi au mariage d'un de leurs amis.

M. et Mme Elie Rouault et famille ont été passer la journée du dimanche 12 octobre à Nipawin, chez des amis.

Mlle Madeleine Rouault a passé quelques jours dans sa famille.

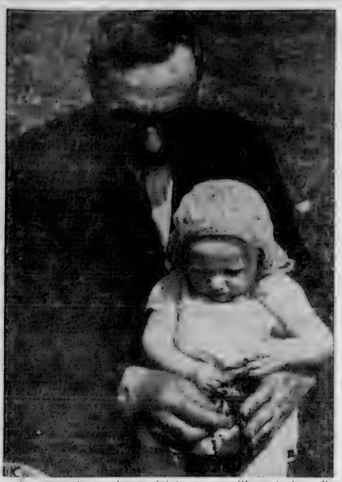
Aux dernières nouvelles, peu de changements se sont opérés dans l'état de santé de Mme Albert Mansière qui est hospitalisée à Kinistino.

Les moissons sont terminées. Le rendement a été excellent. Le rendement pour le blé varie entre 30 et 50 minots à l'arpent.



POUR VOUS, MESDAMES





La pri[illegible] du grand-papa, jointe au gazouillement pieux d'un petit qui apprend à balbutier l'ave . . . Où trouverait-on chant plus agréable à dédier à la Mère par excellence, qui se penche avec amour sur l'âme qui s'ouvre à la vie comme sur celle dont le déclin approche.

LA ROUTE À DEUX

Les voici sur le seuil de la Maison de Dieu ceux qui vont partir pour le beau voyage à deux sur les chemins de la vie . . .

Combien, avant eux, se sont déjà arrêtés sur la marche usée de la vieille église avant d'entreprendre le même pèlerinage . . .

Une apparition de bonheur! Tout s'efface devant le rayonnement de ces deux êtres qui viennent d'échanger des promesses d'infrangible fidélité.

Matin de bonheur

Dans leurs rayonnants regards, il y a un reflet de la grâce que le sacrement de mariage vient de leur conférer.

Ils sont arrêtés fermement dans l'encadrement de cette porte, ouverte sur un nouvel avenir. Ils savent qu'ils ont des assurances surnaturelles pour leur destinée, fondue par le "oui" sacramentel d'il y a un instant.

. . .

Ils sont partis! Leur arrêt sous le portique séculaire, dans l'apparat nuptial n'a été que d'un instant.

Les fleurs de la gerbe sont fan[illegible]: la robe et le voile blancs sont dans l'armoire des souvenirs.

La vie quotidienne

Elle, elle est à son foyer, douce et rayonnante comme la lampe.

Lui, est à son travail.

Les deux coeurs sont toujours à l'unisson, "car l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni". C'est toujours la route à deux!

Ils ont croisé d'autres couples qui s'en allaient par les mêmes chemins et qui, influencés par l'ambiance païenne, ont relâché les liens qui les unissaient pour toujours . . .

Fidélité constante

Eux, ils demeurent fidèles à la loi chrétienne qui régit le mariage.

Ils savent que leur union n'a pas aboli leur vie profonde personnelle. Elle est venue, au contraire, apporter à l'un et à l'autre comme un complément de perfectionnement. Ils s'en vont à deux, plus fort chacun pour porter les croix personnelles, plus riche de coeur chacun pour goûter les joies intimes.

Voués à la sainteté, comme tous les enfants de Dieu, ils ne se sanctifient pas chacun de leur côté, ils se sanctifient l'un par l'autre et tous les deux ensemble.

Est-ce que leur union n'est pas le symbole de l'union du Christ avec son Eglise? Union sainte par excellence et sanctifiante absolument!

Union spirituelle

Ils ne vivent pas côte à côte, par l'extérieur; leur union est avant tout spirituelle: ils ont une prière commune; ils se confient leurs pensées; ils échangent leurs sentiments, ils s'enrichissent mutuellement: elle, apportant son intuition, lui, son raisonnement. Ils n'ont pas une vie sociale séparée: ils paraissent ensemble dans le monde, ils partagent en commun de légitimes détentes, ils affirment partout leur esprit familial, ils ont l'amour du foyer, de la vie face à face au sortir du labeur qui les sépare une partie du temps.

A tous les détours de leur route, soyez présent, Seigneur, pour bénir, encourager et sanctifier leur marche . . .

Soyez présent, Seigneur, pour que leur voyage soit enchanté par la multiplication d'eux-mêmes, par leurs enfants et petits-enfants!

E. DESAUBIERS.

La sagesse n'a pas d'âge . . .

Une jeune mère se pencha sur le lit de son enfant pour s'apercevoir que le garçonnet souriait. Curieuse, elle lui demanda pourquoi il sour[illegible].

— P[illegible] les clo[illegible]ches de la joie, répondit-il.

Pendant un moment, la mère écouta puis s'exclama en riant:

Des cloches? mais je n'entends pas de cloch[illegible]

Le garçonnet sourit encore plus. Il expliqua que les cloches de la joie constituent un sentiment intérieur. Il ajouta:

— Vous seule pouvez les entendre.

Q[illegible] sagesse pour un petit [illegible]

Moyen simple

Un vieillard de ma connaissance possède la même s[illegible]. Quelqu'un lui a déjà d[illegible] pourquo[illegible] spécialement à son [illegible] avoir connu une vie agitée au cours de laquelle les événements malheureux n'ont p[illegible] taut.

— Je suis heureux, a-t-il répondu, parce qu'il y a plusieurs années . . . j'ai décidé de l'être!

Voilà une réponse simple. Elle nous fait pourtant comprendre qu'il n'est pas tellement compliqué d'être heureux. Tous, nous pouvons entendre les cloches de la joie, mais combien est grand le nombre de ceux qui n'ont jamais eu ce bonheur. On se préoccupe beaucoup trop des circonstances extérieures qui peuvent apporter quelques heures de bonheur.

Si nous décidons de devenir heureux, tout comme le vieillard dont nous venons de parler, et [illegible] nous contractons l'habitude d'écouter les cloches de la joie, nous les entendrons toujours. Elles sonneront parce qu'on vivra et travaillera librement, parce qu'on connaîtra le contentement [illegible]rieur, parce qu'on aura con[illegible] de la valeur des choses que nous possédons et parce que le bonheur est d'abord et avant tout un état d'esprit. Nous serons heureux si nous nous décidons de l'être.

Le sens de l'harmonie

Il y a des personnes qui font toujours des expériences agréables, les gens qu'elles rencontrent sont serviables, les événements tournent généralement au mieux pour elle.

Faut-il croire que ces optimistes marchent avec la chance la main dans la main? Non, ils regardent les choses avec une vision normale, les objets leur apparaissent dans leurs bonnes proportions.

Le malheur . . .

Parfois, les choses se présentent à nos yeux avec des dimensions qui ne sont pas les leurs; ce sont celles qui nous tourmentent, qui nous causent de la peine. Mises à leur place, elles ne nous alarmeraient pas; le malheur est que nous voyons rarement juste, nous magnifions ou nous minimisons presque tout ce que nous regardons.

Pour une âme harmonieusement unie à l'univers, rien de beau, rien de bon ne se perd. Les êtres vraiment privilégiés sont ceux qui voient et qui entendent les choses invisibles et imperceptibles pour les autres.

Très souvent une pensée, une émotion, une idée ne sont pas perçues par un critique parce que son appareil enregistreur est en défaut ou qu'il manque vraiment de délicatesse. Musicien, songerions-nous à jouer sur un piano désaccordé? Ayons une âme qui soit en harmonie avec l'univers duquel nous tirons toujours nos accords.

Ta main, ô maman!

par Andrée S. de GROOT

Maman!

Le premier de tous les mots.

Maman . . . Pendant que tout bas je te nomme, je sens que je retrouve mon âme et mes yeux d'enfant.

Toi et moi . . . Sommes-nous vraiment devenus deux? Il me semble que non, tellement je sens encore que je suis toi en tout ce que j'ai de clair et de bon.

Près de toi, sous le ciel de tes yeux, tout est simple, sans nuages.

Les grandes pages du livre de mes nuits et de mes jours, regardons-les ensemble, veux-tu?

Ce sont tes gestes rythmés aux pulsations mêmes de ton âme qui ont épanoui mon coeur et ma force humaine.

Ta main! Ta main forte, et douce, et chaude, et tendre, et fraîche à la fois me fut bonne bien avant que je ne l'aie saisie pour l'aimer.

Vigilante, preste et patiente, ta main qui savait si bien nourrir mon jeune corps, c'est encore elle — car l'âme aussi a faim — qui m'a appris la beauté de Dieu, de la Vierge, du ciel et de ses mystères lorsque, enfant, ma main suivait la tienne sur les grains du chapelet.

C'est encore ta main qui m'a donné la clef des livres où je communie à la pensée des hommes.

Ta main agile m'a aussi appris à manier l'aiguille, baguette magique qui d'un rien m'ornemente comme une fleur qu'irisent les points savants de la rosée.

C'est ta main qui panse mes égratignures et qui chasse mes fièvres. Elle toujours, si lumineuse et si ferme, qui m'oriente et me guide vers la noblesse et la beauté.

Comme je les honore aujourd'hui ces mains! Et daigne le ciel toujours les bénir!

Mieux que ta langue encore, maman, tes mains savent dépeindre ton âme. Elles ont beaucoup enduré, peiné, pardonné, consolé. Que de trésors elles ont répandus sans jamais se vider!

Un jour, peut-être, les croiras-tu vieilles, rugueuses, jaunies. Puissé-je alors te prêter mes yeux pour que tu les voies comme elles sont et comme elles seront toujours pour moi: jeunes, fortes, douces, blanches.

Mon Dieu, parmi les bonnes choses que vous nous avez promises pour toujours, n'oubliez pas, n'est-ce pas, les mains de ma mère, telles que je les tenais dans les miennes? . . .

(Ma Paroisse)



Fèves au four et pain à la mélasse font un buffet appétissant

Octobre, avec sa température froide, se prête aux réceptions intimes dans la bonne chaleur du foyer. Et la veille de la Toussaint — l'Hallowe'en — survient au bon moment pour nous offrir l'occasion d'agréables réjouissances en famille.

Organisez une soirée à la maison pour vos enfants et leurs petits amis. Ils sont mieux de se divertir à des jeux, chez vous, que de courir l'"Hallowe'en" ce soir-là avec des compagnons plus ou moins recommandables . . .

Vous voudrez donc leur servir quelque chose d'agréable à manger, mais qui ne vous prendra pas trop de temps à préparer. Les bonnes fèves au four sont difficiles à battre comme plat de résistance. Voici une excellente recette:

Fèves Hallowe'en

- 1 tasse d'oignons hachés
- 2 c. à soupe de graisse, de shortening ou d'huile végétale
- 2 c. à thé de sel
- 1 pincée de poivre
- ½ tasse de ketchup aux tomates
- 1 c. à soupe de vinaigre de cidre
- 1 c. à soupe de moutarde préparée
- 2 boîtes de 15 onces de fèves Heinz cuites au four avec sauce aux tomates.

Chauffer le four à 400°F. Faire revenir les oignons dans la graisse. Ajouter les autres ingrédients. Bien mélanger. Verser dans une casserole d'une pinte et demie. Cuire à feu modéré, 400° F., 30 minutes ou jusqu'à ce que les fèves soient bien chaudes. 4 ou 5 portions.

Si vous avez un gros pot de grès pour les fèves, tant mieux! Prenez une citrouille, un peu plus grosse que votre pot; videz-la, et coupez le haut assez bas pour pouvoir loger votre pot dans la cavité. Taillez un visage dans un côté de la citrouille. Puis, quand vos fèves sont bien chaudes, placez le pot dans la citrouille et celle-ci au centre de votre table à buffet.

Pain à la mélasse

Avec ces bonnes fèves, servez de belles tranches de ce bon pain brun au goût de mélasse:

- 1 tasse d'All-Bran
- ½ tasse de raisins épépinés
- 2 c. à soupe de shortening
- ½ tasse de mélasse
- ¾ tasse d'eau bouillante
- 1 oeuf
- 1 tasse de farine tamisée
- 1 c. à thé de soda à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de cannelle (au choix)

Verser l'All-Bran, les raisins, le shortening, la mélasse dans un bol. Ajouter l'eau. Brasser jusqu'à ce que le shortening soit fondu. Ajouter l'oeuf. Bien battre.

Tamiser ensemble farine, soda, sel et cannelle; ajouter le mélange All-Bran, en ne brassant que jusqu'à ce que bien mélangé.

Remplir deux boîtes de fer blanc (les boîtes de fèves par exemple) graissées, jusqu'aux deux tiers . . . ou employer un moule à pain. Cuire dans un four déjà chaud, à feu modéré (350° F.), environ 45 minutes. Servir chaud.

L'Eternel Féminin

Cet automne, ne mettez pas de côté vos souliers de nuances claires. La mode, voulant que costumes, robes et manteaux soient de couleurs foncées, il faudra avoir recours aux souliers et sacs à main pour égayer l'ensemble. Par exemple, avec une robe en tweed noir et blanc, un sac à main et souliers rouges donneront un ensemble vraiment très chic.

— • —

Les blouses connaissent un succès grandissant surtout avec la formule séparable qui a tant de vogue. Pour le jour, nous suggérons une blouse lavable, très simple mais de coupe impeccable. Pour "après cinq heures", nous recommandons des blouses plus habillées — faisant le pont entre les blouses tailleurs et les blouses du soir très habillées. De préférence, elles auront un joli noeud souple, ou un col montant et des manches de fantaisie. Il y en a d'adorables en shantung, les avez-vous vues?

En vue de la défense civile Enregistrement des infirmières

L'hon. C. Rhodes Smith, procureur général du Manitoba, a annoncé que la semaine du 27 au 31 octobre sera la "Nursing Survey Week". Il est nécessaire que l'on connaisse les ressources totales du Canada advenant une situation d'urgence, afin de tracer un plan pour la défense civile, et dans le cadre de la défense civile, les infirmières occupent une place prépondérante.

Le mot d'ordre adopté est: "Step Up and be Counted". L'enregistrement appuie ce mot d'ordre ainsi:

QUI? — Toute garde-malade graduée, garde-malade pratiquante diplômée et toute infirmière en psychiatrie, qu'elle exerce sa profession ou non.

OU? — Dans tous les hôpitaux du Manitoba et dans les Unités Sanitaires où il n'y a pas d'hôpitaux.

QUAND? — Du 27 au 31 octobre, inclusivement. Les endroits d'enregistrement seront ouverts de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.

COMMENT? — En se rendant à l'hôpital le plus près (ou à l'Unité Sanitaire) ou une garde-malade agira comme enregistreuse volontaire.

Toutes les gardes-malades sont priées d'apporter une des choses suivantes:

a) Son numéro d'enregistrement, même si elle n'est plus un membre actif.

b) Son diplôme (pour les gardes-malades qui ne se sont pas enregistrées).

c) Son diplôme (pour les gardes-malades en psychiatrie).

POURQUOI? — Ceci est simplement un recensement fait en cas d'urgence. Ce moyen est d'abord essayé au Manitoba et les résultats seront étudiés par des autorités de la Défense civile fédérale en vue d'un recensement national plus tard. Ces infirmières ne s'engagent en rien en s'enregistrant.

ET S'IL EST IMPOSSIBLE DE SE RENDRE A UN ENDROIT D'ENREGISTREMENT? — Toute garde-malade graduée, garde-malade pratiquante diplômée et infirmière en psychiatrie qui ne peut absolument se rendre à un endroit d'enregistrement est priée d'écrire pour demander une carte d'enregistrement à: Civil Defense Nursing Coordinator, 320, rue Sherbrook, Winnipeg, ou téléphoner au numéro 37-131.

Yma Sumac a la voix de Marian Anderson et celle de Lily Pons

"Une belle femme au type espagnol", penserez-vous sans doute si vous croisiez Yma Sumac dans une rue de Paris.

Le grand public commence maintenant à se familiariser avec ce nom exotique et les mélomanes avertis à se remettre du coup reçu lorsqu'ils l'entendirent chanter pour la première fois: quatre octaves, telle est l'étendue de ce qu'en termes techniques on appelle son "registre".

Yma Sumac

Certes, il existe d'autres phénomènes vocaux du même genre: l'Allemande Erna Sack et l'Américaine Edith Helen, par exemple. Mais elles ne sont pas, elles, descendantes en droite ligne du dernier roi des Incas . . .

"Yma Sumac est un miracle vocal", "Marian Anderson et Lily Pons en une seule voix", "l'oiseau changé en femme", voilà les qualificatifs que lui donne la presse, lorsqu'elle chante quelque part. Il est vrai que ce larynx de souche impériale est probablement unique au monde. Mais là n'est pas le plus surprenant aspect de cette personnalité hors série.

"La voix du passé"

Le professeur Arment, de l'université d'Auburn, l'un des musicologues les plus réputés du monde, affirme qu'Yma Sumac est un vivant spécimen archéologique dont les chants sont, selon lui, extraordinairement proches de ceux de l'antique Babylone. "La voix du passé", tel est le surnom que le digne professeur a donné à Yma Sumac.

Son pays d'origine

Elle est née au village d'Ichoan, perché à 4,000 mètres en pleine Cordillère des Andes, au Pérou. Dans son enfance, elle a été soumise aux rites traditionnels de la sorcellerie inca et il est indiscutable que son ancêtre, l'empereur Atahualpa, fut assassiné par le conquistador Pizarre bien qu'il eût payé une énorme rançon en or . . .

Païenne

Quand on lui pose des questions concernant le culte du dieu-soleil, Yma Sumac ne répond pas. C'est son mari qui s'en charge. Et tandis que le prodige vocal murmure "tout ce qui est bon en ce monde vient de Inti-Hoyana-Rapac", son époux, Moises Vivanco, explique:

— Je suis catholique, mais je n'ai aucune influence sur elle! Elle s'enferme dans sa chambre et prie le dieu-soleil en chantant les airs de chez nous.

Elle avait treize ans lorsqu'elle connut son mari. Elle en a vingt-trois aujourd'hui. Elle a un fils.

Telle est Yma Sumac. Et n'est-il pas, somme toute, encourageant d'apprendre que l'arrière-petite-fille de l'empereur inca éprouve quelque peine à devenir une civilisée du vingtième siècle? Pourvu qu'elle chante . . . qu'importe!

Pour que le persil soit raide et vert, plongez-le deux secondes dans la friture fumante.



Les bois aux mille teintes chatoyantes, le tiède soleil d'octobre, les feuilles mortes craquant sous le pas et la perspective d'une bonne chasse . . . que faut-il de plus pour remplir de plaisir les moments de loisirs de la belle saison d'automne?

Le Courrier de Louise

Q. — Sans doute, à cette époque de l'année, vous recevrez de nombreuses demandes comme celle-ci. Je sors régulièrement avec un jeune homme et de temps en temps il me fait de petits cadeaux. Comme les fêtes approchent, j'aimerais savoir si vous croyez qu'il serait convenable que je lui offre quelque chose. Merci. AMIE DE JEAN.

R. — Puisque vous n'êtes pas fiancés, il serait préférable que vous vous absteniez de faire un cadeau à ce jeune homme. C'est le privilège des messieurs de gâter les dames et les demoiselles, que voulez-vous?

. . .

Q. — Quel est exactement le rôle des placiers ou huissiers dans l'église lors d'un mariage? Je suis allée à une noce récemment et les jeunes gens n'avaient pas l'air de savoir ce qu'on attendait d'eux. Je vous remercie des conseils que vous avez donnés à d'autres et dont j'ai profité avant de vous écrire moi-même. ROSETTE.

R. — Les placiers ou huissiers, comme l'indique leur nom, placent les invités dans l'église. Quand les invités arrivent, ils leur demandent tout bas s'ils sont ceux de la mariée ou ceux du marié. Ils offrent leur bras aux dames et les conduisent aux bancs réservés, à gauche pour les invités de la mariée, et à droite pour ceux du marié. Quand un homme arrive seul, un placier le conduit simplement à sa place. Si les huissiers remplissent leur fonction comme il le faut, toute la cérémonie semble plus précise et plus ordonnée.

Pour les grands mariages, quand tout le monde est arrivé et que la mère de la mariée est à sa place — son arrivée à son banc indique à l'assistance que la mariée est prête et que le défilé va commencer — les huissiers retournent à l'arrière et aux premiers sons de l'orgue, ils s'avancent lentement, précédant le cortège de la mariée.

. . .

Q. — Pourriez-vous me dire quelle est la couleur de l'uranium et aussi quelle en est la valeur? Je vous remercie. MARIE.

R. — L'uranium est de la couleur de l'argent. Je regrette de ne pouvoir vous en donner la valeur. C'est un métal rare et très dispendieux, mais son prix varie et je ne saurais être exacte.

. . .

Q. — Je sais qu'on doit m'inviter à un shower très prochainement. Comme je me marierai dans un mois, je voudrais me préparer un peu d'avance si je dois remercier individuellement les personnes qui seront là. Est-ce qu'une lettre de remerciements à l'hôtesse suffirait? Je veux bien faire les choses, mais il y a tant à faire en ce moment. Merci. FIANCEE.

R. — Vous êtes bien sage de vouloir préparer les choses d'avance. Un petit mot de remerciement sera certainement de rigueur à chaque invité qui vous offrira un cadeau et à l'hôtesse. Un "merci" ne coûte pas cher et il dit tout de la personne qui l'exprime.

. . .

Q. — Me voici encore; vous ne savez combien vous m'aidez de vos bons conseils. Je dois me marier bientôt et on me dit que je dois remercier immédiatement les personnes qui m'offriront des cadeaux, avant mon mariage si possible. Je voudrais être fixée sur ce devoir, car je crains que le temps ne me manque. Merci encore une fois, chère Louise. — MARGOT.

R. — Merci de vos bons mots, vous êtes bien aimable et j'espère pouvoir vous être utile encore bien des fois. Vous devez, en effet, écrire aussitôt que possible un mot de remerciement à toutes les personnes qui vous feront un cadeau, et individuellement à chaque personne qui aurait contribué à un cadeau collectif. Vous feriez bien d'écrire vos notes à mesure que les cadeaux arriveront. Si vous remettez à plus tard, vous risquez de trop tarder et de froisser des gens qui vous estiment et qui ont droit à tous vos égards. N'oubliez pas d'exprimer la gratitude de votre fiancé avec la vôtre.

. . .

Q. — Suffit-il d'écrire au Courrier deux semaines avant la date d'un événement au sujet duquel on désire des renseignements? J'aurai des questions à vous poser bientôt, mais comme les préparatifs sont encore indéfinis, je dois attendre. Merci. — JOSEPHINE.

R. — Comme le Courrier paraît à toutes les deux semaines, cela veut dire que les questions doivent être rendues à nos bureaux **10 jours au moins AVANT leur publication dans le journal.** C'est dire qu'il faut s'y prendre de bonne heure si l'on veut une réponse pour une date déterminée. Si vous devez écrire à la dernière minute, demandez une réponse personnelle à raison de 50c, et vous recevrez une réponse très prompte.

. . .

Q. — J'ai 30 ans et j'aime un homme de 37 ans qui a une très bonne position, est de bonne famille et qui est pieux. Mes parents s'opposent à mon mariage parce que mon ami aime à prendre un "coup" de temps en temps. J'admets qu'il le prend un peu trop fort assez souvent, mais il m'assure que c'est parce qu'il est en chambre et qu'il sort avec des compagnons qui, comme lui, n'ont pas de foyer et ne savent trop que faire de leurs soirées. Il m'a promis qu'après notre mariage il cessera de boire et de sortir comme cela. Il sera heureux de rester chez lui. J'ai confiance en lui et en l'avenir. — QUE FAIRE?

R. — J'ai peine à croire qu'à votre âge vous n'ayez pas assez d'expérience de la vie pour voir dans quel abîme vous allez vous jeter — et les yeux bien ouverts! Vos parents ont certainement raison de craindre pour votre bonheur. Cet homme de 37 ans n'est plus un enfant ou un adolescent qui change facilement ses habitudes. Sans vouloir être sceptique ou banale, je vous répéterai le vieux dicton "qui a bu, boira". Si votre ami cessait de boire pendant un an avant son mariage, j'aurais peut-être confiance . . . autrement, je crains, moi aussi, pour votre bonheur.

. . .

Q. — Je suis rousse et malheureusement j'ai la figure couverte de taches de rousseur. Elles sont foncées et grandes, à comparer aux taches ordinaires. Pouvez-vous m'indiquer un moyen de les enlever ou au moins de les faire pâlir? J'ai 19 ans et, franchement, elles me donneront un "complexe" si je ne réussis pas à les faire disparaître! Merci. — ROUSSE.

R. — Il se vend dans le commerce des crèmes qui donnent d'excellents résultats. On emploie aussi avec succès le jus de citron. Il faut en faire une application régulière, tous les soirs, pendant un certain temps, pour atteindre ses fins. Je vous souhaite bonne chance, mais ne vous en faites pas trop; ces taches sont les signes d'une peau très fine et belle. Elles pâliront certainement à l'aide de l'un ou l'autre de ces moyens.

LOUISE.

UN DONNE POUR UN RENDU

— Qu'est-ce que l'axe de la terre?

— L'axe de la terre est une ligne imaginaire qui . . .

— Si c'est une ligne imaginaire pourriez-vous y accrocher votre chapeau?

— Oui, monsieur.

— Comment, étourdi?

— . . . un chapeau imaginaire!

Mémoires d'une institutrice

(Suite)

par Henriette Plante

Automne de 1895

C[illegible] automne — 1895 [illegible] grande joie d'être enga[illegible] à l'é[illegible]le du village où j'habi[illegible]. J[illegible] là une vraie maison [illegible] en face du pres[illegible] et de l'église, au milieu d[illegible] population affable et so[illegible]

Ce district scolaire n'en était pas à ses débuts, et je pus enfin goûter le plaisir [illegible] que doit avoir [illegible] en présence de [illegible] de qui la rega[illegible] [illegible] être extraordin[illegible] qui, d'apr[illegible] peut leur enseigner d[illegible] terieu[illegible]

Les deux ann[illegible] y ai passées [illegible] sor de l'enseignement et j'ai compris que la jeune fille qui enseigne aux petits approfondit ainsi [illegible] ait pas jugé d'a[illegible] de grande importance.

V[illegible] la fin de la deuxième année, je voyais avec anxiété le nombre d'élèves s'accroître prodigieusement. L'école devenait trop petite; on parlait d'en bâtir une autre plus grande et, [illegible] institutrices. Le ter[illegible] les vacances passe[illegible] La nouvelle [illegible] prête pour l'ouverture.

Autres institutrices

On m'offrit une classe, [illegible] en même temps on me dit que deux soeurs avaient fait la demande pour prendre la charge des 2 classes. Comme je connaissais les deux [illegible] filles et que je les savais très compétentes, je cédai ma place et j'appliquai ailleurs.

Centre métis-anglais

Je trouvai une école encore isolée, loin de toutes communications, dans un centre métis-anglais. Trois familles formaient un voisinage très r[illegible] j'avais cependant une [illegible] école bien aménagée pour l[illegible] de l'institutrice.

Nouvelle peste

J'avais d[illegible] [illegible] ris, mais cette localité était [illegible]festée de petites couleuvres barrées qui se faufilaient partout. Il m'est même arrivé d'en tr[illegible]ver une enroulée autour de la poignée de la porte! C[illegible] malgré cette peste de [illegible] tiles repoussants, ce fut là que j'adoptai la bicyclette comme moyen de transport et de divertissement. Mais ce plaisir faillit me causer une fracture des bras.

U[illegible], vers les quatre heures, je me dirigeais en [illegible] vitesse vers le bureau de poste, lorsque soudain je m'aperçus qu'une couleuvre était encerclée dans les rais de la roue de devant: sans modérer mon allure, je lâchai les [illegible] je me re[illegible], mais je n'osais retourner à ma bicyclette. Cependant, en approchant de l'endroit, j'eus un soupir de soulagement, car la couleuvre était disparue.

J'avais bien hâte que ce terme [illegible] finisse; je n'aimais pas la [illegible] et cette peste de petits reptiles me rendait très nerveuse. Je ne [illegible] pas y retourner [illegible]

Différentes nationalités, différentes moeurs

Me voilà maintenant installée au milieu d'un peuple dont je ne connaissais ni les habitudes ni le caractère. Je m'aperçus bien vite, cependant, que sous une apparence timide et sauvage, cette nationalité à demie civilisée avait une certaine fierté de sa race et n'aimait pas être traitée en inférieure. Je fus donc obligée de "descendre de sur mes grands chevaux" afin de gagner l'amitié et les égards de la population, sans quoi je m'exposais à être très mal vue et à être l'objet de farces que je n'aurais pas appréciées. Par contre, il y avait là une très bonne maison d'école bien équipée. J'avais une vingtaine d'élèves de six à trei[illegible] ans, tous intelligents et studieux.

Village pittoresque

R[illegible] de plus pittoresque que ce village bâti sans aucune symétrie dans une région basse et marécageuse. L'oeil distinguait çà et là, à travers des îlots de [illegible]les et de trembles rabougris, des petites maisons, toutes bâties sur le même plan, en "logs" et presque toutes recouvertes de paille et de terre. Si, à ce moment-là j'avais été écrivain, j'aurais trouvé là ample matière à [illegible]tion, car ce beau pano[illegible] misères atro[illegible] inouïes endu[illegible] dire dans un dénuement complet.

Visites dans les familles

A[illegible] que les petites filles se f[illegible] un peu familiarisées avec moi, elles m'invitèrent chaleureusement à aller visiter leurs parents. Je n'étais pas très em[illegible] à me rendre à leurs de[illegible] mais sur leurs instan[illegible] je me décidai à y aller. Je r[illegible], cependant, que si j'en visitais une, il me faudrait me rendre chez toutes pour ne pas [illegible]ter leur jalousie et leur mé[illegible]

C[illegible] sont affables et vous reçoivent de leur mieux, mais le plus embarrassant c'est qu'on ne peut converser avec eux. Leurs connaissances sont si limitées qu'après les phrases d'usage, il n'y a plus rien à dire, alors les visites sont courtes. Mais ils vous invitent à revenir.

(Suite à toutes les 2 semaines)



D'un bout à l'autre du monde

Ce que les journaux ont omis de dire

Les grands journaux ont fait beaucoup de bruit autour d'un incident survenu à Rome: la fermeture de l'église d'une secte protestante par ordre des autorités civiles. La façon dont la plupart des nouvelles étaient formulées laissait entendre qu'il s'agissait tout simplement d'intolérance religieuse de la part des catholiques à l'endroit de la "Church of Christ".

Mais les faits sont tout autres. La vérité est que la secte n'avait pas observé la loi civile. Celle-ci stipule, en effet, qu'un permis écrit du gouvernement doit être obtenu avant d'ouvrir un édifice au culte. Or, non seulement à Rome, mais ailleurs en Italie, la "Church of Christ" avait ouvert des églises sans obtenir cette permission. Un porte-parole de la secte déclara qu'une autorisation verbale avait été obtenue. Le gouvernement, de son côté, affirma que l'action prise par la police était tout simplement une affaire de routine. La secte en question avait violé la loi et en subissait les sanctions. La loi italienne garantit la liberté de culte des sectes protestantes, mais exige qu'une permission spéciale écrite soit obtenue pour la célébration de services non-catholiques.

Une foule de sectes protestantes ont obtenu cette autorisation et ouvrent régulièrement leurs églises au culte, comme, par exemple, les méthodistes, les baptistes, les anglicans, les épiscopaliens, les luthériens, les orthodoxes de rite grec et autres.

Encore une fois, la grande presse a manifesté son incompétence en matière religieuse. L'on serait porté à croire, par la fréquence de tels incidents, que l'on accepte volontiers et de prime abord des nouvelles préjudiciables à l'Eglise catholique, sans se donner la peine de vérifier l'authenticité de ces informations.

Exemple digne d'imitation

Il n'y a rien de plus consolant que de voir les efforts sincères et hardis de laïcs, intimement mêlés à la vie publique, qui travaillent à y faire pénétrer l'esprit chrétien.

L'exemple suivant vient de frapper notre attention. Il y a deux ans, à Cleveland, Ohio, les directrices d'une entreprise, Miles Lillian M. Westropp et Clara E. Westropp, se réunirent avec leurs employés dans l'intention de réaliser quelque chose de constructif dans l'intérêt de la paix mondiale. Plusieurs d'entre eux étaient déjà des catholiques fervents qui assistaient à la messe tous les jours ou récitaient quotidiennement leur chapelet.

Ils ne mirent pas de temps à s'entendre sur un plan d'action. Ils décidèrent tout d'abord d'assister tous ensemble, une fois par semaine, à une grand-messe qu'ils feraient chanter aux intentions du groupe. Depuis 2 ans, 32 personnes participent chaque semaine à cette partie du programme.

Mais ce n'est pas tout. Une bonne initiative conduit à une autre. Il fut décidé de réciter le chapelet en groupe chaque matin avant de commencer la journée. Une statue de la sainte Famille fut placée dans une salle, et là, chaque matin, le groupe prie. "Nous sentons que Dieu est toujours avec nous", déclara Clara E. Westropp.

Un renouveau s'opère dans les coeurs. La sainte Vierge ne reste pas sourde aux prières qui lui sont adressées. Un nombre grandissant de personnes se réveillent à la réalité que Dieu les aime et qu'elles ne doivent pas craindre de manifester leurs croyances et leur amour en public, sans respect humain ou fausse honte. Ce groupe de Cleveland a certainement donné un exemple digne d'imitation.

P. G.

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

African Treasure
Amazing Monsieur Fabre, The
Arctic Flight
Assignment in Paris
Atomic City, The
Barbed Wire
Because You're Mine
Big Jim McLain
Blazing Forest, The
Bonzo Goes to College
Carson City
Crimson Pirate
Cripple Creek
Dead Man's Trail
Denver and Rio Grande, The
Duel at Silver Creek, The
Fearless Fagan
Feudin' Fools
Francis Goes to West Point
Gold Fever
Has Anybody Seen My Gal
High Treason
I Dream of Jeanie
Island Rescue
Ivanhoe
Ivory Hunter
Jumping Jacks
Junction City
Jungle, The
Kid From Broken Gun
Lady in the Iron Mask
Last Train From Bombay
Lure of the Wilderness
Ma and Pa Kettle at the Fair
Magic Box, The
Man in the White Suit, The
Miracle of Our Lady of Fatima
Montana Incident
My Son John
One Minute to Zero
Pirate Submarine
Rainbow 'Round My Shoulder
Rose Bowl Story, The
Rough, Tough West
Sally and Saint Anne
Savage, The
Something for the Birds
Story of Will Rogers, The
Target, The
Thundering Caravans
Under the Red Sea
Wagon Team
Wagons West
Washington Story
Where's Charley?
Willie and Joe Black at the Front
Winning Team, The
World in His Arms, The
Yankee Buccaneer

CLASSE A—Section II

Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

Actors and Sin
Apache War Smoke
Beauty and the Devil
Because of You
Beware, My Lovely
Big Sky, The
Captain Black Jack
Caribbean
Devil Makes Three, The
Dreamboat
Eight Iron Men
Fighter, The
Fourposter, The
Franchise Affair, The
Happy Time, The
High Noon
Holiday for Sinners
Horizons West
Hour of 13, The
Just Across the Street
Just for You
Les Misérables
Lost in Alaska
Lusty Men, The
Lydia Bailey
Merry Widow, The
My Man and I
O. Henry's Full House
Park Row
Pat and Mike
Quiet Man, The
Raiders, The
Red Mountain
Ring, The
Satan in Skirts
Scaramouche
Sea Tiger
Secret People
Sellout, The
Somebody Loves Me
Son of Ali Baba
Spider and the Fly, The
Stranger in Between, The
Sudden Fear
Turning Point, The
Untamed Frontier
Untamed Women
Wait Till the Sun Shines Nellie
Way of a Gaucho
What Price Glory
Woman of the North Country

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Adventures of Captain Fabian
Affair in Trinidad
Aladdin and His Lamp
Angel With the Trumpet
Assassin for Hire
Bal Tabarin
Best of the Badmen
Bela Lugosi Meets a Brooklyn Gorilla
Big Night, The
Bird of Paradise
Bitter Rice
Blackmailed
Breaking Point, The
Brigand, The
Cage of Gold
Call Me Mister
Carrie
Casa Manana
Captive Women
Chain of Circumstance
Cimarron Kid, The
Cloudburst
Come Fill the Cup
Crooked Way, The
Dance Hall Girls
Danger Zone
David and Bathsheba
Deadline
Don't Bother to Knock
Down Among the Sheltering Palms
Family Secret, The
Father's Dilemma
Follow the Sun
Footlight Varieties
Fugitive Lady
Geisha Girl
Girl in Every Port, A
Girl on the Bridge, The
Glory Alley
Golden Hawk, The
Greatest Show on Earth, The
Gun Crazy (auparavant "Deadly is the Female")
Guy Who Came Back, The
Half Breed, The
Hellgate
He Ran All the Way
Highway 301
His Kind of Woman
Hoodlum, The
Hotel Sahara
House of 1000 Women
House on Telegraph Hill
Hurricane Smith
Inside Straight
Inside the Walls of Folsom Prison
Island of Desire (auparavant "Saturday Island")
Kid Monk Baroni
Lady Says No, The
L'affaire
Las Vegas Story, The
Lemon Drop Kid, The
Let's Make It Legal
Life of Donizetti
Light Touch, The
Lili Marlene
Limelight
Lion and the Horse, The
Little Egypt
Loan Shark
"M"
Macao
Magic Face
Man With a Cloak, The
Man With My Face, The
Maniacs on Wheels
Mating Season, The
Millionaire for Christy, A
Mill on the Po
Model and the Marriage Broker, The
Models, Inc.
Monkey Business
Murder Without Crime
My Forbidden Past
My Wife's Best Friend
Native Son
Night Without Sleep
Nightmare in Red China
No Room for the Groom
No Place for Jennifer
No Questions Asked
Obsessed
On the Riviera
One Big Affair
Outcast of the Islands
Outlaw Women
Pandora and the Flying Dutchman
Path of Hope
Payment on Demand
People Will Talk
Phone Call From a Stranger
Pickup
Pier 23
Prowler, The
Quebec
Rancho Notorious
Rashomon
Raton Pass
Rendez-vous With Tomorrow
Roaring City
Room For One More
San Francisco Story, The
Scarlet Angel
Second Face
Secret of Convict Lake, The
She's Working Her Way Through College
Sierra Passage
Singin' in the Rain
Sirocco
Sky Is Red, The
Small Back Room
Smuggler's Island
Snows of Kilimanjaro
Son of Paleface
Storm Over Tibet
Streetcar Named Desire, A
Stolen Face
Strange Fascination
Strange World
Ten Tall Men
13th Letter, The
Thief of Damascus
This Woman is Dangerous
Tokyo File 212
To the Victor
Two of a Kind
Under the Olive Tree
Underworld Story, The (auparavant "Whipped, The")
Unknown Man, The
Valentino
Volcano
Waterfront Women
We're Not Married
White Hell of Pitz-Palu
Wild Heart, The (auparavant "Gypsy Blood")
With a Song in My Heart
Woman in Question, The
You for Me

Mesures proposées contre les faux rapports de journaux

AACHEN, Allemagne — Des mesures pour enrayer de faux rapports qui menacent l'unité de l'Europe occidentale furent proposées à une réunion de 80 journalistes catholiques de six pays européens, dont l'Allemagne de l'ouest, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg.

Les journalistes adoptèrent par acclamation une résolution voulant que les gouvernements européens et les organisations intéressées à l'unité de l'Europe établissent un conseil international d'hommes renseignés qui jugeraient les cas de faux reportages. Ce conseil, selon la recommandation, devrait être autorisé à obliger les journaux coupables de rapports inexacts à se rétracter.

Campagne antichrétienne lancée contre l'Espagne

PHILADELPHIE — L'ambassadeur espagnol aux Etats-Unis, Jose Felix de Lequerica, prononça une causerie au collège Villanova de Philadelphie, récemment, et affirma notamment qu'il y a de nombreuses puissances "à la droite du communisme" qui aident ce dernier à ensorceler l'Espagne parce qu'elles détestent le christianisme de ce pays.

Deux de ces puissances, d'après l'ambassadeur Jose Felix de Lequerica, sont "le sécularisme universel organisé" et "les socialistes marxistes de l'Europe". Les autres puissances, dit-il, sont "des éléments d'infidélité agressive".

Il assura également que l'Espagne encourage la foi chrétienne, mais que "cette atmosphère spirituelle nous cause de nombreux désagréments, même ici". Néanmoins, dit-il, l'Espagne demeure confiante en la "justice et la sagacité des Etats-Unis".

"Nous avons trouvé chez votre nation, affirma l'ambassadeur, un noble écho et une vision politique compréhensive."

Concernant "les éléments d'infidélité agressive", il dit: "Sans se servir de moyens d'extermination communistes, leur agression, leur injustice, leurs rapports inexacts des faits au sujet de l'Espagne sont seulement un peu moins cruels. L'exploitation des événements, la dissimulation de la vérité, l'oubli de facteurs essentiels . . . sont tous des moyens dont on se sert — aussi impitoyablement que le communisme — pour mettre en vigueur sa propre politique".

L'ambassadeur espagnol dit en outre que le long délai à admettre l'Espagne dans l'organisation de la défense de l'Europe est probablement dû à "l'alliance spirituelle européenne entre . . . le communisme et l'aile gauche" (socialisme).

Semaine de la Messe du 16 au 23 novembre

La grande **Semaine de la Messe** nous convie à concentrer nos esprits et nos coeurs pendant ces jours sur le Sacrifice de nos autels.

L'an dernier, le thème adopté était: "Messe, centre de ma vie". Combien cette semaine se révéla une pleine réussite! Grâce à la collaboration de tous, encore cette année, la "Semaine de la Messe" sera un franc succès.

Le mot d'ordre qui va orienter nos prières et réflexions cette fois sera **"La messe vécue, c'est le secret du bonheur"**.

Oui, la messe vécue! C'est celle qui se prolonge et englobe **toutes** les occupations quotidiennes. **Elle** seule peut nous procurer le plus grand bonheur qui soit ici-bas, le bonheur de l'âme, le savoureux bonheur du coeur qui vit pour son Dieu.

Comment expliquer ce phénomène intime que procure la "messe vécue"? L'explication en est facile. Le bonheur, la joie, peut-on dire, est le signe que quelque chose réussit. Or, quand toute son activité humaine se hausse et baigne dans l'atmosphère vivifiante du Sacrifice de Jésus, perpétué sur nos autels, le chrétien a **conscience de sa réussite**. Il a fait un succès de sa vie, parce qu'alors il l'a libérée d'abord des mesquines servitudes et la sent enveloppée et protégée par un Dieu tout-puissant. Petit à petit, sa joie ne dépend plus des événements extérieurs mais bien plutôt de la **conscience devenue de plus en plus vive qu'en associant continuellement ses plus humbles actions à l'Action primordiale, la sainte messe, il se ramasse des richesses intérieures, des acquisitions morales de haute valeur; surtout, il collabore à une tâche nécessaire, à la grande mission salvatrice du Christ.** Ne savons-nous pas que nos moindres actions mises en contact avec la supplication eucharistique de Jésus peuvent exercer un rayonnement puissant et acquérir ainsi une efficacité apostolique incalculable?

Dorénavant, que la "Messe du dimanche" ne nous apparaisse plus seulement comme un devoir, mais surtout comme le moyen idéal de nous reprendre en toute confiance et de nous associer, dans la joie et le repos, à la grande supplication du Christ, et à Sa grande oeuvre de régénération.

Pour aider à vivre intensément cette grande "Semaine de la Messe", le "Prie avec l'Eglise" offre à ses 200,000 habitués un numéro spécial de 64 pages. Qu'on n'oublie pas de se le procurer; il contient une méditation et la messe de chacun des jours de cette Semaine de piété eucharistique intense.



Agenouillés devant une plaque commémorative érigée à la gloire des chapelains tués au cours de la guerre de Corée, **Margaret O'Brien, sa mère** et le **R. P. P. O'Connor, S.S.C.**, prient pour ces héros, à Tokyo. La jeune étoile américaine fut chaudement reçue par la jeunesse de Tokyo et participera à un film tourné au Japon. (NCWC)

Une Croisade du Rosaire organisée à Terre-Neuve

CORNER BROOK, Terre-Neuve — La croisade du Rosaire de Terre-Neuve vient de se terminer à Corner Brook par la bénédiction apostolique donnée au nom de Sa Sainteté le Pape Pie XII par S. Exc. Mgr P. J. Skinner, archevêque de St-Jean et métropolitain de l'île, à tous les pèlerins et aux fidèles de Terre-Neuve. LL. EE. NN. SS. P. J. Skinner, de St-Jean, J. M. O'Neill, évêque du diocèse de Hâvre-de-Grâce, et J. M. O'Reilly, de celui de St-Georges, les trois diocèses formant cette province ecclésiastique, accompagnèrent leurs fidèles durant toute la croisade de même que leurs vicaires généraux et les prélats de leurs diocèses. A la fin, plus de 50 membres du clergé se trouvaient présents au dernier ralliement.

Trois grands ralliements

A St-Jean, où débuta la croisade, plus de 15,000 fidèles demeurèrent sous une pluie battante pendant une heure et demie afin d'entendre le R. P. Peyton développer le thème principal de la croisade: "Famille qui prie, famille unie". Environ 5,000 autres devaient se rendre, mais ne purent à cause du mauvais temps.

A Grand Falls, diocèse de Hâvre-de-Grâce, les voix de deux éminentes personnalités non-catholiques se mêlèrent à celles des fidèles. Ces deux hommes, d'un haut rang social et d'une vie privée des plus dignes, remarquables par leur vie familiale, où la prière en commun a sa place, confirmèrent, et par leur exemple et par leurs paroles, les directives de la hiérarchie. Le lendemain, les trois évêques de l'île célébrèrent le saint sacrifice pour remercier Dieu et Marie des fruits remportés par la croisade.

De Grand Falls, les pèlerins se rendirent à Corner Brook, diocèse de St-Georges, où se tint le dernier ralliement qui devait clore cette campagne de prières. Une foule sans pareille pour ces contrées donna ainsi le spectacle d'une foi vive et sincère, à la grande consolation de leurs chefs religieux. Un char allégorique défila dans les rues, représentant une famille récitant le Rosaire. Mais l'événement central fut le câblogramme du Pape félicitant les trois évêques, leur clergé et leurs fidèles, ainsi que le Père Peyton, pour le succès obtenu, et leur accordant la bénédiction apostolique. Durant toute la campagne du Rosaire, la radio et la presse contribuèrent généreusement pour faire un succès de la croisade.

La prière en famille est une source d'union et de force

La prière en commun, ce lien qui unit les familles, est un besoin incontestable en même temps qu'une source d'union, de courage et de bonheur.

a) un besoin

On l'a répété sur tous les tons, le jour par excellence de **la famille**, c'est le dimanche. Mais, durant la semaine, quelle est l'heure où se resserrent davantage les liens qui unissent parents et enfants, frères et soeurs? N'est-ce pas le soir où le soleil, rétrécissant les espaces lumineux, crée une atmosphère d'intimité plus profonde? Les humains nés sous un même toit éprouvent alors comme il fait bon vivre ensemble, selon le mot de la liturgie: **Ecce quam bonum** . . . Et pendant que l'Angélus du village rappelle les liens spirituels qui rapprochent les fils d'un même clocher, le coeur et l'âme s'élèvent **naturellement**, ils montent vers Celui en qui toute la famille trouve son fondement, sa raison d'être depuis le paradis terrestre. De concert, tous les genoux se ploient et le "Notre Père" jaillit dans l'adoration et l'amour.

Non, personne, pour l'avoir plus ou moins expérimenté, ne peut révoquer en doute que la prière en famille est un **besoin** qui commande: comme les grains d'un même épi de blé se dressent ensemble vers l'astre qui les mûrit, ainsi les membres d'une vraie famille ne peuvent pas ne pas se joindre pour saluer, avant de s'endormir, le Premier des pères à qui doit retourner tout ce qui leur est venu durant le jour qui s'en va.

Les promesses, écrites en 1950, de réciter le chapelet en famille — les formules dites "prière en famille" y comprises, c'est entendu — impriment donc le ferme espoir qu'au Canada français, la vie familiale demeure encore solide. Oui, tant qu'on saura prier ensemble, tant qu'on tiendra à le faire, nos foyers ne deviendront pas des hôtels froids, où l'on trouve le couvert et le vivre, mais dont le maître est un étranger à qui l'on ne doit qu'un écot sans y ajouter son coeur.

Avec la prière en famille, disje, nos foyers abriteront des groupes compacts que resserrera le plus fort des liens qui soit, à savoir: l'amour d'un même Père, d'un même Dieu dont les parents, après avoir été reconnus ses représentants immédiats, seront honorés et servis comme tels.

b) une source d'union

La démonstration que la prière en famille est un besoin de la famille nous l'a, du même coup, fait reconnaître **preuve** d'union familiale. Nous la dirons maintenant **source** de cette même union.

Sous le signe de la bénédiction paternelle, au jour de l'an, la mésentente peut-elle tenir? Elle fond comme de la glace au soleil. Ainsi en est-il des froissements, des désaccords petits ou gros survenus durant le jour quand, au pied du même crucifix, de la même image de la sainte Famille, on demande ensemble dans le **Notre Père** que tous accomplissent la volonté divine afin que la maison devienne un petit ciel où chacun chante sans fausse note le cantique de l'amour et de la paix. L'on ne se sent plus alors huit, dix, douze, mais bien **un, un seul.** Peut-il en être autrement avec des voix qui se fondent pour implorer du pain sur la table autour de laquelle chacun s'assoira demain? L'un des membres a-t-il sur ce point violé les droits des autres par un écart d'intempérance ou une autre dépense répréhensible, le remords naît et la résolution suit.

Si, dans un mariage mixte, l'union vraiment solide ne peut exister, vu la séparation des esprits sur les vérités fondamentales, quelle force d'intimité n'apporte donc pas la récitation collective du **Credo** à ces mêmes vérités! Les fautes avouées dans le **Confiteor**, il semble que l'air matériel lui-même se purifie. Et quelle aimantation pour des vies déjà fortement liées que la reprise quotidienne des mêmes actes de foi, d'espérance et d'amour! Tout se fusionne, tout s'identifie: santé, études, travail, vocation, etc. **Ne** nommerait-on pas, avant de terminer, les déjà partis pour le ciel ou pour d'autres coins de la terre, qu'on les sentirait présents quand même, la famille étant tellement **une** par nature. Que dire, en conséquence, des groupes cimentés par la prière en famille, puisque le Christ est au milieu d'eux selon sa promesse et qu'Il répète sans cesse: "Mon Père, faites qu'ils soient un comme nous sommes un!"

c) une source de courage

Comment ne pas se sentir forts lorsqu'on se voit unis dans la même foi et dans le même espoir? La croix pèse-t-elle sur l'une des unités — qu'elle se nomme maladie, épreuve quelconque — à la savoir portée par autant d'épaules qu'il y a de voix à murmurer: "Sainte Marie, priez pour nous . . .", elle se trouve divisée pour autant. Oui, il sera bon, réconfortant, le repos que l'on ira prendre parce que l'ange du foyer, après avoir recueilli toutes les fatigues, tous les soucis, voire tous les pleurs, afin d'en présenter la coupe au Tout-Puissant, couvrira de ses ailes protectrices cette maison bénie où les corps ne se seront endormis qu'après l'union des âmes dans le Christ!

d) une source de bonheur

Avec le courage chrétien, issu de l'union que la prière en commun fortifie chaque soir, c'est le bonheur vrai, le bonheur intégral, le bonheur profond qui s'installe au foyer, de sorte qu'au **slogan**: "Un foyer où l'on prie est un foyer uni", on doit ajouter, plein d'assurance: "Où le bonheur fleurit".



Parmi les personnes qui reçurent récemment les "Christopher Awards" aux Etats-Unis, on distingue **Marie Killilea**, de Larchmont, N.-Y., (à gauche), mère de famille qui écrivit "Karen", l'histoire vraie de la croisade entreprise par les membres de sa famille pour donner à sa fille (à droite) une vie normale, en dépit du fait que celle-ci souffre de paralysie cérébrale. (NCWC)

Il faut que dans la classe ouvrière soient présents des jeunes ayant pleinement conscience de leur double vocation chrétienne et ouvrière et qui ne connaissent de repos que lorsqu'ils auront transformé leur milieu selon les exigences de l'Evangile.

Mgr CARDJIN.

Mauvaise journée . . .

par Pierre L'ERMITE

Il est six heures du soir, dimanche dernier.

Je fais ma promenade rituelle.

Toute la journée, j'ai entendu des coups de fusil.

C'est, dans la plaine, le massacre organisé.

Dans le ciel, d'un bleu pâle, le beau bleu de l'Ile-de-France, de grands nuages blancs s'étirent. Les lointains sont mauves; et le soleil est déjà bas, sur l'horizon.

De la terre monte une brume légère qui enveloppe les champs et les arbres de son voile mélancolique.

Et, là-bas, loin des hommes, j'aperçois des nuées de corbeaux se dirigeant vers des nids inconnus.

Tout, dans la nature, annonce l'automne: l'air, plus froid; les feuilles, qui tombent; et mon âme à l'unisson des choses.

Je croise un groupe bruyant de chasseurs, très excités, que je connais bien.

L'un d'eux, un Basque, m'annonce qu'il va partir chez lui pour tuer des palombes.

— Très ingénieuse, cette chasse-là! . . . Après avoir cousu les paupières des premières palombes prises, on met les oiseaux, ainsi mutilés, sur les filets. Leurs cris désespérés d'aveugles attirent la compassion des autres. Et on fait, alors, des chasses magnifiques! . . .

Puis, chacun dit son mot . . . raconte ses exploits . . . On se serre la main, et on se dirige vers la soupe.

L'un d'eux reste en arrière. Il veut évidemment me parler à part.

Je m'y prête, en caressant son chien, un bel épagneul, qui a les pattes en sang. Et je le félicite de son costume, tout battant neuf.

— Vous ne le croiriez pas . . . Avec mon fusil, mes cartouches, mes souliers, mon carnier, j'en ai pour plus de 50,000 francs!

— Et comme gibier? . . .

— J'ai . . . ça!

Et il me sort, de son carnier, un misérable petit lapin, qui a dû vouloir se suicider; car au lieu d'être frappé à l'endroit logique, il a reçu la charge en plein ventre. Et, tout ensanglanté, il est assez vilain à voir.

— C'est tout? lui dis-je.

— Non . . . j'ai, en plus, deux remords.

— Lesquels?

— Le premier, c'est d'avoir manqué la messe, ce matin.

— Comme c'est mal! Dieu vous demande une pauvre petite demi-heure par semaine. Et vous trouvez le moyen de la lui refuser!

— Et d'autant plus mal, que M. le curé a dit une messe, ce matin, de très bonne heure pour les chasseurs.

— Et puis, quel mauvais exemple pour vos enfants!

— Aussi, ma femme m'a fait une de ces scènes! Et ce n'est pas fini. Ce soir, elle va remettre ça, et me "sonner" encore.

— Je la comprends! . . .

— Et votre second remords?

— Il n'est pas tout à fait de votre ressort. Mais je vous le dis tout de même. Cela me soulagera un peu . . .

. . . Tout à l'heure, fourbu et rageur, je faisais une sieste, étendu au bord d'un fossé. Au-dessus de moi, sur les fils télégraphiques, caquetaient joyeusement des centaines d'hirondelles. Comme je revenais à peu près bredouille, figurez-vous que ce ramage m'a agacé . . . énervé . . . j'y voyais une espèce d'ironie, que sais-je! Bref, j'ai déchargé mon fusil dans le tas, tuant stupidement je ne sais combien d'oiseaux . . .

— Et vous osez les rapporter!

— Non, je les ai jetés à mon chien, qui n'en a pas voulu.

. . . Mauvaise journée, hein, M. le curé?

— Oui, mauvaise . . . très mauvaise journée! lui dis-je en le fixant sérieusement. Tuer des hirondelles! quelle excuse pouvez-vous avoir?

— Aucune.

Il siffle alors son chien.

— Viens, mon vieux Tom . . . nous ne valons pas plus cher l'un que l'autre! . . .

— Ah, pardon! lui dis-je.

Ma réponse se perdit dans la nuit. Elle n'était certes pas à l'avantage de l'homme . . .

L'Eglise encourage l'initiative privée

VATICAN — La 25e Semaine sociale des catholiques italiens a été inaugurée à Turin sous la présidence du cardinal Mario Fossati, archevêque de cette ville. Elle a choisi pour thème: "L'entreprise dans l'économie moderne".

Dans un message adressé aux délégués au nom du Souverain Pontife, Mgr Giovanni Battista Montini, substitut à la secrétairerie d'Etat, a exposé la position de l'Eglise à l'égard du sujet traité.

Après avoir formulé certaines réserves sur le développement du machinisme et avoir insisté sur la nécessité d'une amélioration de la conscience morale, du sens social et du sentiment religieux dans les classes laborieuses, Mgr Montini a souligné que, si aux yeux de l'Eglise les travailleurs n'ont pas un droit naturel à la co-gestion, il n'en est pas moins souhaitable de leur offrir la faculté "de faire entendre leur voix dans la gestion des entreprises dans le cas où le pouvoir absolu du capital anonyme livré à lui-même nuirait à la collectivité".

Dans la suite de son message, Mgr Montini expose les raisons pour lesquelles l'Eglise estime préférable que les différentes entreprises "restent dans le cadre de l'initiative privée, à moins que les exigences évidentes du bien commun ne s'y opposent".

Le substitut à la secrétairerie d'Etat a estimé ensuite que les dirigeants des entreprises devraient avoir une notion exacte de leurs droits et de leurs devoirs envers la communauté aussi bien qu'envers les travailleurs et que les classes laborieuses "ayant pris conscience des aspects négatifs du super-capitalisme d'Etat" devraient être "admises à assumer des responsabilités appropriées dans le cycle de l'économie nationale, de la vie professionnelle et des organismes de production".

Le message s'achève sur un appel à la collaboration entre les travailleurs et les employeurs pour le bien de la collectivité.

"L'Eglise catholique est plus puissante que la bombe atomique"

DETROIT — Au cours du 32ème congrès de la Fédération lithuanienne catholique romaine d'Amérique tenu à Detroit, récemment, Mgr Vincent Brizgys, évêque auxiliaire de Kaunas, exilé de la Lithuanie dominée par les Rouges, a déclaré que l'Eglise catholique dans son combat inflexible contre le communisme est plus puissante que la bombe atomique.

"Une bombe atomique jetée sur Moscou ne détruirait qu'une partie seulement de la forteresse communiste, mais l'Eglise catholique mène une guerre idéologique contre le communisme partout", a dit Mgr Brizgys.

A la suite d'un discours donné par le président du Conseil lithuanien d'Amérique, M. Leonard Simutis, de Chicago, qui accusa les Soviets de l'assassinat en masse des peuples derrière le Rideau de fer, on adopta une résolution demandant aux Nations unies d'intercéder pour la Lithuanie et les autres satellites de la Russie.

Affection cardiaque du primat de Hongrie

ROME — S. E. le cardinal Josef Mindszenty, âgé de 60 ans, primat de l'Eglise catholique en Hongrie communiste, souffre d'une maladie de coeur, mande l'agence de dépêches ARI.

L'agence ajoute que le cardinal Mindszenty a été transféré de Vac, à 20 milles de Budapest, à une maison privée. Il était emprisonné à Vac depuis 1949 afin de purger une condamnation à vie pour prétendue trahison ainsi que d'espionnage.

On rapporte qu'il souffre d'une déficience de la glande thyroïde qui a affecté par la suite son coeur.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

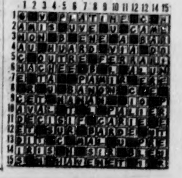
HORIZONTAL

1—Fixer avec des clous — Pièce de devant de la cuirasse.
2—Fort, vigoureux — Cabaret qui tire sur le roux.
3—Avec ce qui est lié d'une affection réciproque — Suspension d'hostilités entre belligérants — Pronom personnel.
4—Adj. possessif — Epoque — Réunion où l'on danse.
5—Pronom personnel — Garni de cils — Unique.
6—Poète comique athénien 448-411 av. J.-C. — Gris brun — Production vinicole.
7—Echancrure dans le panneau de la fosse aux câbles (Mar.) — Métal — Conjugaison.
8—Action de rire — Fraude, tromperie — Adj. démonstratif.
9—Particule du dialecte provençal — Col — Petite embarcation.
10—Canton suisse — Louanges — Partie d'un tout.
11—Plus âgé qu'un autre — Divers, Négation.
12—Préfixe — Prénom féminin — Division du compas.
13—Symbole du cérium — Très pâle — Traducteur de l'Enéide.
14—Principe de tout nombre — Croyance aux vérités de la religion.
15—Soudure de deux bouts de câble électrique — Pièce honorable en forme d'Y.

VERTICAL

1—Enchantement magique — Sillage d'un navire.
2—Interjection — Phase périlleuse ou décisive (Fg).
3—Dieu de la mythologie scandinave — Sans mélange — Fille de Cadmus — Note de la gamme.
4—Bison d'Europe — Balle de marchandises.
5—Possédé — Cyclade — Choisis.
6—Veine dans un bloc d'ardoise — Avoué.
7—Situé — Partie du corps — Titre des descendants de Mahomet.
8—Terme du jeu d'échecs — Ancien nom du hêtre — Du verbe être.
9—Chef d'arr. (Haute-Saône) — Seuil.
10—Informer — Qui a du ton, du montant.
11—Activité morale, vigueur (Fg) — Maladie des grains de froment — Note de la gamme.
12—Sentier — Calme, paisible.
13—Lettre grecque — Ce qui termine un objet — Pronom personnel — Détester.
14—De la couleur jaune tirant sur le roux — Caractère du style.
15—Art du nielleur — Mois de l'année républicaine.

Solution du précédent



XXVIe ANNEE NUMERO 6

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Frechette, Amedee Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Gratton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noël Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

Chronique

Tournoi

Tournoi du 9 octobre, vécu par les Eléments latins A. (grade VIII)

Hier, c'était la journée de joie. (André Fréchette)

Le matin, après être allé à la messe et avoir déjeuné, je suis allé dehors. Le temps était couvert et cela annonçait une journée froide. Mais comme Dieu voulait que l'on s'amuse beaucoup, il nous donna une journée chaude et agréable. (Bernard Lavergne)

Personne n'avait le goût d'étudier. Tous les élèves ne pouvaient s'empêcher de penser à la belle journée qui allait se passer. Aussi l'heure du départ fut attendue avec beaucoup d'anxiété. Enfin! vers 9 h., arrivèrent les autobus qui devaient nous transporter. (Jules Fiola)

Quand les autobus arrivèrent, tous se précipitèrent les uns pardessus les autres, mais moi, je n'ai pas eu une bonne place; alors j'ai gardé cette place sans rien dire. (Edmond Normandeau)

Lorsque nous sommes arrivés à ce parc, je fus surpris de le trouver si vaste. Il y avait un grand champ devant nous lorsque nous sommes descendus de l'autobus. (Alphonse Tétreault)

En arrivant, le P. Forget nous divisa en 6 groupes. J'étais dans le 4ème. Nous avons fait différentes sortes de courses. (Denis Hébert)

Nous avons eu le concours suivant: "Tous ceux qui participeront à tous les jeux auront droit à un tirage de 12 dollars". (Georges Guénette)

J'ai aimé le tournoi pour ses jeux et ses plaisirs. Il y avait plusieurs Pères au tournoi. Le P. Rivard était dans notre groupe presque toujours. (Ovide Pelletier)

Il y a eu la course les yeux bandés. Le directeur comptait jusqu'à trois, puis le Père lâchait un coup de sifflet et l'on partait se frappant les uns sur les autres. (Alfred Laurencelle)

Le premier jeu que nous avons joué, c'était la course avec un autre élève. Cela consiste à nous attacher chacun une jambe ensemble. C'était très amusant, quelquefois, il y en avait deux qui ne s'accordaient pas; alors, ils tombaient et les autres s'empilaient sur eux. (Denis St-Amant)

On a lancé la balle dure, la balle molle. J'ai fumé une cigarette, "une" c'est peu dire. (Paul Tessier)

Quelques jeux: lancer de la balle, du rugby, course à reculons, en avant, lancer le ballon dans le panier, course à trois pattes, course à brouette, tirer au câble et d'autres, mais il y en a trop pour que je puisse les nommer. (Denys Alary)

Ensuite, nous sommes allés manger à côté du petit pavillon. (Gérard Lambert)

Le repas était bon et chaud. Il consistait de fèves au lard, des brioches. Pour dessert des pistaches. (Robert Lefebvre)

Moi, j'ai dîné avec les pensionnaires. Pour 25 cents, nous avons mangé comme des rois. Nous avons eu des fèves au lard avec des petits pains, du cocoa, un gros morceau de gâteau, des "peanottes" et pour finir de la crème glacée. (Paul Pujo)

Après le dîner, je me suis promené sur le bord d'un fossé très grand et très profond où il y avait des arbres et j'avais beaucoup de plaisir. (Claude Boily)

Quand le dîner fut terminé, nous avons joué sur les balançoires et sur le tourniquet. (Raymond Sabourin)

Après dîner, nous sommes allés prendre une marche sur les bords de la rivière Rouge. Puis nous avons trouvé un grand pont en fer pour les trains sous lequel nous avons vu passer un gros bateau. (Paul Baudry)

Dans l'après-midi, nous avons encore joué en groupe, mais cette fois-ci, je me suis fait aplatir le nez un peu par un de mes confrères, quand il me frappa sur le nez avec son front (accidentellement naturellement). J'ai dû renifler du sang pour le reste de la journée, mais ça ne fait rien. (Hubert Mangin)

A 4 h., il y a eu une course d'un demi-mille juste pour les grands. Ils sont partis au coup de pistolet, puis ce fut un nommé Fontaine qui gagna. La course des moyens fut gagné par Antoine Gagné. (Normand Dandenault)

Un coup de pétard et voilà la troupe partie et les autres qui étaient sur le bord de la route encourageaient leurs amis. Quand le premier arriva, on lui donna des bravos. (Jean-Pierre Ringoot)

A 4 h., il y eut goûter: c'étaient des pommes bonnes, rouges et sucrées. (Robert Richard)

Quand nous sommes revenus, les garçons ont chanté le même refrain 100 fois. (Georges Knych)

Le soir, soirée récréative. Il y eut une pièce jouée et écrite par quelque élémentaire de ma classe. A part cela, le P. Forget a tiré des numéros pour un questionnaire. Il a demandé aux numéros chanceux des questions à propos de sport. Ça été une très belle journée. (Roger Lamoureux)

Le lendemain matin, tous avaient mal aux jambes, au dos et tout partout après avoir pris tant d'exercice. Je crois que c'est tout pour cette fois. (André Martin)

• • •

Elections

La Congrégation mariale des moyens a tenu ses assises dernièrement. Voici le nouveau conseil: Gilbert Vrignon, préfet; Guy Savoie, 1er assistant; Louis Beaulieu, 2ème assistant; Joseph Sherwood, maître des approbanistes; Raymond Croteau, portier; Léonide Alarie, sacristain.

• • •

Autres élections

La classe d'Eléments latins A se nomme un comité pour un bon fonctionnement. Ce n'est pas que le P. Rostaing ne fournit pas à la tâche, mais il s'agit de donner un peu d'initiative aux élèves, de les entraîner à des responsabilités. On se connait déjà, à preuve des élèves eux-mêmes: Hubert Mangin, président; Marcel Levacque, 1er vice-président; André Fréchette, 2ème vice-président; Denis St-Amant, ministre des travaux; Paul Tessier, ministre de la propreté.

• • •

Congrès de l'Association d'Ed.

Sous cette rubrique, j'aimerais exprimer ici les impressions des universitaires qui, tous, ont eu le privilège d'assister aux assises du Congrès de l'Association d'Education. D'abord, un mot de remerciement à l'Association pour ce geste de bienveillance à notre égard. Les étudiants d'aujourd'hui ont en effet tout à gagner en prenant conscience des problèmes qu'ils auront à résoudre demain. Celui des écoles est d'emblée le plus aigu puisqu'il est à la source de notre rayonnement français au Manitoba.

Et je crois que cette participation au Congrès aura atteint le but proposé; non pas de nous infuser cet intérêt vis-à-vis de nos problèmes, puisqu'il existe au coeur de tout Canadien français; mais bien de nous initier à ces problèmes.

Une proposition apportée devant l'assemblée mérite d'être signalée. Il s'agit de choisir la Vierge Marie comme patronne des Ecoles canadiennes-françaises sous le vocable de Notre-Dame des Ecoles. Les applaudissements nourris qui accueillirent cette proposition montrent combien elle répond à l'attente de tous les coeurs. Mgr Baudoux exprima sa joie et celle de tous par des paroles qui s'harmonisaient bien avec les sentiments de l'auditoire.

Il nous faut aussi admirer la clairvoyance d'un fermier qui signale l'inadaptation du programme scolaire pour une jeunesse agricole. Selon lui, le programme doit être orienté de façon à préparer les jeunes à l'agriculture. Son idée frappe juste puisqu'un comité étudie actuellement la possibilité de former des centres d'études agricoles.

Au banquet de clôture, Mgr Baudoux, conférencier d'honneur, enflamma notre patriotisme. "Notre peuple a grandi dans la lutte, dit-il avec fierté, voilà pourquoi nous sommes d'une race qui ne meurt pas".

Ce 19ème congrès général de l'A.E.C.F.M. est certes une preuve tangible de la vitalité qui anime le Canadien français. Jadis, il a combattu pour survivre; maintenant, il veut rayonner autour de lui la culture française.

Il aura ainsi réalisé un des voeux émis par le dernier Congrès de la Langue française.

Réal GENDRON,
Philo II.

• • •

Henri Bourassa

(extrait d'une lettre)

Si je vous connais bien, patriote et historien, vous avez dû être remué par la mort de M. Henri Bourassa. D'ailleurs, les PP. François et Bernard Bourassa sont presque vos confrères dans la Compagnie de Jésus. Je vous donne donc quelques détails sur les funérailles de ce grand Canadien.

J'ai vu la dépouille d'abord exposée à la demeure même de M. Bourassa. Quand j'y ai passé, heureusement, l'affluence n'était pas trop grande. Le P. François Bourassa, mon ancien professeur de Belles-Lettres à St-Boniface et mon maître actuel en théologie, a pu nous entretenir quelques instants. C'était dans la bibliothèque même où M. Bourassa a composé maints articles et exercé ses discours. Le Père nous a montré tout son appareil de travail: la table qu'il couvrait de documents dès qu'il écrivait, les rayons de livres d'histoire de tous les pays, de droit, de science sacrée, tout un rayon de dictionnaires. Quand il s'installait pour faire un ouvrage, il ne sortait pas de sa bibliothèque sans l'avoir achevé. A côté du foyer, une photo de son grand-père, Louis-Joseph Papineau, à gauche, la photo autographiée de Mussolini, une série de papes, un bon paysan canadien et deux caricatures-souvenirs de ses luttes politiques. Il avait l'air d'un vénérable vieillard dans sa tombe, tête solide, toute blanche, une moustache remarquable, un sourire sur cette figure aux traits vigoureux. Devant le cercueil, sa profession de foi.

Vous savez que la famille elle-même avait demandé des funérailles toutes simples. Tout de même, l'église St-Germain d'Outremont était remplie de représentants de toutes les classes de la société, de vieux admirateurs et de jeunes nationalistes en particulier. Trois évêques étaient au choeur: S. Exc. Mgr Léger, qui chanta le service, S. Exc. Mgr Cabana et Mgr Langlois. Le chanoine Groulx était diacre d'honneur. Les Pères François et Bernard disaient leur messe aux autels latéraux. Rien de spécial pendant la messe: un profond recueillement souligné par le chant grégorien. Pour de jeunes collégiens, c'était trop simple. Un jeune universitaire, ancien de Brébeuf, prit donc l'initiative d'entourer le cercueil du drapeau de la province de Québec, dès qu'on sortit de l'église. Un "O Canada" vibrant jaillit des poitrines (on dit qu'il fut entonné par M. le chanoine Groulx). Les voix craquaient d'émotion. Le cortège bien touffu se rendit ensuite au cimetière de la Côte-des-Neiges. Un autre "O Canada" accompagna la descente du corps dans la tombe. Deux petits discours bien sentis, l'un par M. Deslongchamps, premier collaborateur de M. Bourassa, l'autre par M. Barrette, fondateur du "Droit" d'Ottawa. Plus d'un avait la larme à l'oeil. Certains éclatèrent quand le dernier orateur finit son éloge: "Ah! quel grand homme!"

Tous les journaux français et même anglais de l'Est ont parlé avec admiration de M. Henri Bourassa. Vous avez peut-être lu des extraits de ces compliments; je voulais simplement vous narrer quelques détails plus intimes que votre charité fraternelle désirait certainement.

J. BRUYERE, S.J.

• • •

In memoriam
M. l'abbé Dufort

Je n'ai guère connu mon oncle. Il a eu des paroisses plutôt reculées... c'était un homme qui parlait peu. Ce n'est pas lui qui m'a raconté ses longs trajets sur une draisienne pour aller prier avec ses ouailles dans des chapelles froides; il se plaignait peu de sa maladie qui le minait depuis douze ans; il ne m'a jamais parlé des études qu'il fit. Mais il était facile de découvrir en lui l'homme dévoué, courageux et humble.

C'est Mgr Langlois qui l'éleva à la prêtrise le 17 mai 1925. Retiré du ministère actif depuis quelque temps, mon oncle aidait ses confrères dans le ministère paroissial.

M. l'abbé Dufort est allé à l'hôpital une semaine avant de mourir. Sa maladie lui gardait un bon teint, et on aurait dit un géant qui se repose après avoir accompli son oeuvre.

Il mourut doucement. Dans différents coins de la province, ses amis se souvenaient de sa bonté... et priaient.

Camille DUFORT,
Philo II.

• • •

Coin! Coin!

Voici la réflexion d'une universitaire avant l'arrivée au Collège St-Joseph de deux chroniqueurs du Coin: "Pourquoi les collégiens ne viennent-ils pas plus souvent?..."

• • •

Le P. Guy, dans une classe d'éloquence, déclare sans ambages: "Il n'y a rien de plus intéressant que l'étude approfondie des **modèles!**"

• • •

Après les cours d'éloquence, il y a la pratique de l'éloquence, même sacrée. Gédéon Trudeau décide de servir à ses confrères un sermon en règle. A la fin du "sermon", cinq philosophes, que le prédicateur avait réussi à plonger dans l'atmosphère de son sujet, s'éveillent brusquement et entonnent le "credo in unum Deum". Ça promet...

• • •

Maurice Desrosiers joue sa première partie de quilles. La première boule va dans le canal. La deuxième suit la première. Avant de jouer la troisième boule, il demande avec sérieux: "Y a-t-il moyen de déménager le canal au milieu de l'allée?"

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

LOUIE par HARRY HANAN

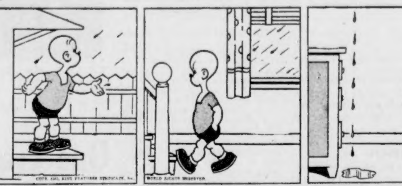





BOZO par FOXO REARDON




HENRI par Carl ANDERSON





La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY

NUMERO IX

A la fin de la semaine, on vit apparaître lord Cuthbert. Jocelyne comprit aussitôt l'antipathie de lady Frances à son égard devant ce gros garçon à mine suffisante, d'intelligence évidemment très moyenne, et qui ne savait parler que de sports et de mondanités. Il fit beaucoup de frais pour sa cousine, mais en pure perte; Frances, plus froide et plus taciturne que jamais, se montra polie simplement et refusa le soir de faire de la musique, sous prétexte de mal de tête.

Le lendemain de ce jour, Jocelyne reçut la lettre d'Espagne tant attendue. Ce fut Molly qui la lui apporta. La femme de chambre semblait fort émue et un peu agitée, contre sa coutume, car c'était une nature fort calme et pondérée.

— Je guette le facteur depuis quelques jours et bien m'en a pris! expliqua-t-elle. Il parait que Bursell a reçu l'ordre de monter tout le courier à lord Rudsay. J'ai pu heureusement escamoter cette lettre. Mais c'est à se demander, vraiment, si on ne se méfierait pas de quelque chose?

— Oui, c'est à se le demander! murmura Jocelyne d'un ton soucieux. Aussi ne faut-il pas tarder pour agir. Restez, Molly, je vais voir ce que me dit Gonzague et nous aviserons.

Le jeune homme, lui aussi, devait se méfier instinctivement des indiscrétions, car, après avoir parlé de choses et d'autres, il écrivait simplement ceci:

"Je ne serais pas éloigné de penser comme toi, ma chère Jocelyne, malgré tout ce que la chose présente d'extraordinaire. Je suis disposé à faire ce que tu désires dès cette semaine; mais donne-moi promptement les indications nécessaires."

— Il consent! dit joyeusement Jocelyne, Maintenant, il ne reste qu'à organiser tout. Il y a une auberge à Shirton?

— Une bonne auberge, oui, Miss Orguin, et tenue par de braves gens, pas bavards. Quant à la cachette ici, je crois qu'il n'y a rien de mieux que la pièce qui occupe le rez-de-chaussée de la tour de la Reine et qui communique, par un petit escalier dérobé, avec l'appartement de lady Frances. C'était le cabinet de travail de lord Edward; il est demeuré tel qu'au moment de sa mort et personne n'y va jamais, en dehors de lady Frances. Comme le jeune monsieur n'y viendra qu'à la nuit, il n'y a pas à craindre qu'ils se rencontrent. Quant aux outils, je me les procurerai à Shirton, chez un parent que j'ai là. Et si vous voulez bien écrire votre lettre, Miss Orguin, je la porterai moi-même cette après-midi, ce sera plus sûr. Dites aussi à M. Gonzague qu'il adresse ses lettres ou dépêches chez M. Glasdow — c'est le nom de mon cousin, — à Shirton, car, décidément, je me méfie par ici... Ce démon d'Hindou a des yeux à tout voir, à tout deviner.

C'était aussi l'avis de Jocelyne, et, en y réfléchissant, elle se disait que si vraiment l'Hindou, sous une instigation quelconque, était l'auteur de la soi-disant mort de lord Brawley, lui ou ses complices avaient dû toujours exercer une surveillance sur l'enfant, dans l'intérêt de leur sécurité. Ils savaient qu'il avait été recueilli par la famille Orguin... Mais en ce cas, comment lord Rudsay avait-il accepté Jocelyne comme institutrice? Lui n'aurait donc pas trempé là-dedans?... Et cependant, il la regardait d'une manière singulière depuis quelque temps... depuis le jour où elle avait rencontré l'Hindou descendant de l'appartement de lord Rudsay qu'il était déjà venu voir la veille — ce qui ne lui arrivait jamais, avait dit Amy.

La jeune fille était donc secrètement inquiète et se demandait si elle n'avait pas eu tort de faire venir Gonzague. Mais d'elle-même, que pouvait-elle faire? Du moment où tout semblerait désigner son frère adoptif pour l'héritier des comtes de Rudsay, son rôle serait fini; Gonzague seul pourrait présenter ses revendications. Ce fut le coeur battant qu'elle lut ces mots inscrits sur la dépêche que Molly lui rapporta un soir de Shirton:

"Arriverai jeudi avec Dr le Mirec."

— Avec le docteur! Oh! tant mieux! dit-elle. Pourrez-vous les faire entrer ici tous deux, Molly?

— Très facilement, Miss Orguin. Et, à nous trois, la besogne sera vite faite. Quand je pense que je vais le voir, mon petit lord! Car c'est lui, j'en suis sûr! Et j'espère qu'il traitera comme il le mérite cet affreux lord Cuthbert qui pousse son père à tourmenter lady Frances pour l'épouser.

— Ils le lui ont demandé encore cette fois?

— Mais oui, cette après-midi. Lord Cuthbert part demain; il a voulu essayer encore auparavant de faire changer les idées de sa cousine. Mais lady Frances lui a répondu très énergiquement qu'elle ne voulait pas se marier. Lord Rudsay s'est emporté, paraît-il; il a dit qu'il saurait bien la forcer à lui obéir. Elle n'a pas faibli devant eux... mais maintenant elle pleure, pauvre petite lady!

Ce soir là, au dîner, lord Rudsay ni lady Frances ne parurent. Le premier avait une crise de fièvre et de douleurs — probablement déterminée par la colère qu'il avait eue — et la jeune fille souffrait de migraine.

Lord Cuthbert se montra maussade à souhait, même pour sa petite soeur qu'il traitait d'ordinaire en enfant gâtée. Amy, en remontant pour se coucher, confia mélancoliquement à son institutrice:

— Comme Cuthbert était désagréable, ce soir! Et depuis quelque temps Frances est encore plus triste, papa a l'air très fatigué et très soucieux. C'est depuis que ce vilain Rarvâri vient plus souvent.

— Il vient? dit vivement Jocelyne. Mais je ne l'ai pas vu tous ces jours-ci.

— Moi non plus. Mais Sarah, qui est très fureteuse, l'a aperçu deux ou trois fois qui se glissait dans le château par un des passages de service, ce qu'il ne faisait jamais auparavant.

Cette nouvelle inquiéta fortement Jocelyne. Dès le lendemain, elle arbora le signal convenu pour prévenir Molly qui accourut chez elle le soir.

— Oui, Sarah a raconté cela tout à l'heure à l'office, dit la femme de chambre. Il y a certainement quelque chose, car ce fait-là ne s'est jamais produit. Savez-vous ce qu'il y aurait à faire, Miss Orguin? Sarah est ma filleule, c'est une honnête et excellente fille, très capable de garder un secret—j'en ai eu une preuve il y a quelques années. De plus, elle est extraordinairement débrouillarde et, comme le dit la petite lady Amy, très fureteuse. Mettons-la dans la confidence et chargeons-la de surveiller le démon d'Hindou.

Cette idée ne souriait qu'à moitié à Jocelyne. Certes, elle n'avait aucune prévention contre Sarah, dont la nature droite et aimable lui plaisait au contraire beaucoup. Mais elle eût préféré ne pas avoir à confier son secret à une étrangère.

Cependant, elle se rendit facilement aux raisons de Molly, car il fallait absolument surveiller les louches allées et venues de Rarvâri.

On devine ce que durent être les inquiétudes de Jocelyne le jour fixé pour la venue de Gonzague et pour l'expédition nocturne au sépulcre. Dans l'après-midi, elle alla faire avec Amy la promenade accoutumée. Elles se dirigèrent vers un bois de sapins qu'aimait l'enfant et qui se trouvait peu éloigné du parc. Toutes deux s'assirent sur un tronc d'arbre et se mirent à travailler. Mais Amy s'interrompait fréquemment et restait un long moment rêveuse, les yeux levés vers le ciel, très gris aujourd'hui. Jocelyne, tout absorbée dans ses pensées anxieuses, ne causait pas comme à l'ordinaire; son esprit était là-bas, dans cette auberge de Shirton où Gonzague devait être arrivé maintenant.

Amy posa tout à coup sa main sur celle de son institutrice:

— J'ai fait cette nuit un rêve très beau, Mademoiselle, dit-elle du petit ton grave qu'elle prenait fréquemment.

— Et lequel donc, mignonne?

— J'ai rêvé qu'une colombe s'élevait des ruines du couvent. Puis un vautour fondait sur elle, la blessait, la tuait. Elle tombait... Mais un coup de fusil tuait le vautour. Et voilà que la colombe s'élevait de nouveau. Et cette fois elle était toute resplendissante. Là-haut, la Vierge Marie s'inclinait pour l'appeler en lui tendant les bras... Et la colombe volait, volait, jusqu'à ce qu'elle eût atteint le ciel.

— C'est, en effet, un très beau rêve, Amy.

— Je voudrais bien être cette colombe! soupira l'enfant.

— Pourquoi, ma petite fille?

— Pour monter tout de suite vers Dieu et sa sainte Mère, pour voir Jésus que j'aime tant! dit-elle avec ferveur. Mais j'aurais aussi de la peine pour quitter papa... Il faudrait que nous partions ensemble, conclut-elle pensivement.

— Quelles idées vous avez là, petite Amy! Allez donc jouer plutôt avec Néro!

— Non, s'il vous plaît, Mademoiselle; je suis un peu fatiguée.

— Qu'avez-vous, ma chérie? Souffrez-vous?

— Non, je suis fatiguée seulement... et puis je suis triste, je ne sais pas pourquoi..., Qu'est-ce que vous avez, Néro? dit-elle en voyant le chien qui redressait la tête. Ah! c'est Johnny qui vient là-bas! Regardez donc, Mademoiselle, il a la main enveloppée comme s'il était blessé.

Le pêcheur, en effet, avait la main droite entourée d'un linge d'une propreté douteuse. En approchant de la jeune fille et d'Amy, il souleva son béret. La fillette lui demanda:

— Qu'est-ce que vous avez à la main, Johnny?

— Je me suis blessé l'autre jour à la manoeuvre de notre barque, Mylady, répondit-il en s'arrêtant devant l'enfant. Et ça n'a pas l'air de vouloir guérir, au contraire.

— Voulez-vous me montrer cela? dit Jocelyne. Je me connais un peu aux blessures, car j'ai souvent soigné des marins et des paysans dans notre petit village. Puis je possède un onguent qui pourrait peut-être vous faire grand bien.

— Si vous voulez, Miss... Mais c'est bien de l'honneur, balbutia Johnny.

Il défit le linge, et Jocelyne put voir qu'en effet la blessure avait fort mauvaise mine.

— Si on ne la soigne aussitôt sérieusement, vous risqueriez de perdre votre main, mon ami, dit-elle. N'avez-vous pas vu un médecin?

— Si, Miss. Il m'a donné quelque chose à mettre dessus, mais cela ne va pas mieux, au contraire.

— Eh bien! venez avec nous au château; je vais vous laver cela et vous y mettre de mon onguent.

Johnny suivit docilement l'institutrice et la fillette. Il s'installa dans un coin de la cour et, peu après, Jocelyne vint le rejoindre avec sa petite boite de pharmacie. Elle procéda au pansement et, une fois la main bien bandée, déclara:

— Dans huit jours, j'espère que vous serez guéri. Mais revenez demain à la même heure pour que je vous renouvelle cela.

— Merci, Miss... je suis tout à votre service, murmura Johnny.

Il la regardait de ses bons yeux reconnaissants, un peu sauvages. Dans l'esprit de Jocelyne, une inspiration subite jaillit. Elle se pencha un peu en demandant à mi-voix:

— Avez-vous été sur les côtes de Bretagne, Johnny?

— Quelquefois, oui, Miss, dit-il d'un air étonné.

— Il y a douze ans... Une nuit vous avez débarqué un enfant...

Elle fut presque effrayée de l'effet produit. L'homme blêmit, chancela; l'effroi s'exprima dans ses yeux...

— J'ai... nous avons? Non, Miss... non...

Les mots s'étranglaient presque dans sa gorge.

Jocelyne savait maintenant qu'elle pouvait aller à coup sûr. Elle posa sa main sur le bras de Johnny en regardant bien en face ces yeux qui essayaient de se dérober:

— Si, vous l'avez fait. C'était le 5 avril 18... Vous avez déposé l'enfant sur la grève.

— Non, pas nous! interrompit Johnny d'une voix rauque. Nous n'avons fait que conduire la barque, et notre seule faute est d'avoir gardé le silence sur la conduite louche de l'Hindou.

— Ah! c'est l'Hindou? dit Jocelyne haletante d'espoir.

— Oui, c'est lui qui est venu nous trouver, qui a proposé beaucoup d'or à mon père pour le conduire, avec un paquet, sur la côte bretonne où il voulait débarquer de nuit. Il fallait seulement jurer le silence. Moi, je ne voulais pas; mais le père aime l'or, il jura et me força à le faire. Nous allâmes donc chercher l'Hindou à son île. Il arriva avec un paquet très long et qui semblait lourd. Mais il ne nous permit pas de le toucher. Nous cinglâmes vers la côte bretonne. Le temps était superbe; notre cotre filait à toute allure. L'Hindou nous avait dit: "Débarquez-moi à un endroit inhabité". Mon père connaissait la grève et les falaises de Kersanlic, parce que dans sa jeunesse il y avait fait de la contrebande. Ce fut là que nous nous arrêtâmes. L'Hindou voulut encore porter seul son fardeau. Mais, comme il allait débarquer, une lame fit tanguer le cotre. Le mystérieux paquet faillit échapper des bras de l'homme; moi, qui me trouvais à côté, je mis instinctivement la main dessus pour le retenir... Et... et il me sembla que c'était un corps qui se trouvait sous ces toiles bien ficelées. L'Hindou me regarda d'un air furieux, puis sauta à terre. Il s'en alla très vite et disparut derrière les rochers. Dix minutes plus tard il revenait et nous reprenions la route d'Angleterre. Voilà tout ce qu'il en est, Miss. Et je vous assure que, depuis douze ans, je suis bien torturé de l'idée que j'ai été en quelque sorte le complice de quelque crime. Mais je n'osais pas parler... Le père, à qui l'Hindou donne souvent de l'or, m'avait menacé. Pourtant, ma soeur me disait que c'était mal, que je commettais un grand péché...

Il baissait les yeux, en tournant son béret entre ses doigts noueux. Jocelyne le sentait sincère; elle comprenait qu'elle avait affaire à un honnête garçon, trop timide seulement, mais profondément désireux de réparer sa faute. Et, intérieurement, en un grand élan de reconnaissance, elle remercia Dieu qui lui envoyait ainsi miraculeusement le témoignage si précieux de cet homme.

— Et si je vous offrais le moyen de réparer ce péché, Johnny? dit-elle d'un ton de grave douceur.

— Oh! je ne demanderais pas mieux, bien sûr, Miss!

(à suivre)

L'un des plus importants mouvements éducatifs, aux Indes, consiste en une instruction plus complète mise à la portée des femmes. Les missionnaires catholiques y ont apporté leur concours empressé. Cette photo a été prise dans la bibliothèque du couvent de Pondichéry, dirigé par les Soeurs de St-Joseph.

Au moins dix collèges féminins d'enseignement supérieur sont dirigés par des missionnaires catholiques aux Indes. Ces maisons d'enseignement doivent leur fondation et leur progrès uniquement à la charité des catholiques de l'univers qui souscrivent aux oeuvres missionnaires.

La vie de l'esprit

Examen de conscience

par GUY SYLVESTRE

Comme chacun le sait, les revues de France ne se sont jamais beaucoup occupé du Canada français et, le plus souvent, lorsqu'elles l'ont fait, ce n'était que pour reprendre de vieux lieux communs ou souligner brièvement quelque livre nouveau. Mais **Ecclesia** accueille depuis quelque temps des collaborateurs du Canada, et **la Vie intellectuelle** a publié un numéro récent consacré à la France et à son rayonnement à l'étranger, y compris le Canada. Ces deux revues n'ont pu ainsi manquer de plaire à beaucoup de Canadiens qui ont toujours souffert d'être si peu et si mal connus en France, où la majorité des gens pensent encore au Canada d'après l'image, fragmentaire et aujourd'hui dépassée, qu'en a peinte Louis Hémon. Mais voici qu'une des plus grandes revues de France vient de consacrer un numéro spécial au Canada français: 110 pages entièrement écrites par des Canadiens, sauf l'introduction de Henri-Irénée Marrou. A l'exception de Frank Scott, les auteurs des textes sont tous des Canadiens de langue française et, de plus, ils appartiennent tous à la génération montante. Ce numéro d'**Esprit** — car c'est la revue du regretté Emmanuel Mounier qui a eu cette importante initiative — est donc un document qui aidera les Français à nous mieux connaitre, et il est en même temps pour nous-mêmes un document de première valeur sur l'état actuel de la culture et de la société au Canada français.

Evidemment, ce document est, comme tout autre document, discutable et, en fait, les divers collaborateurs se contredisent les uns les autres sur certains points. On trouve cependant d'un article à l'autre beaucoup de vues qui se recoupent ou se complètent, ce qui n'est guère étonnant si on considère que presque tous les jeunes Canadiens qui ont travaillé à ce numéro spécial font partie de l'équipe qui publie **Cité libre**, cette petite revue que l'un d'entre eux affirme être l'organe d'un mouvement "jeune démocratie-chrétienne". De toute manière, les dix textes qui composent cet ensemble constituent un examen de conscience national qui veut être sincère et lucide et qui, au delà des apparences, cherche à atteindre à l'essentiel. Les textes n'ont pas tous la même valeur mais, ensemble, ils posent quelques problèmes fondamentaux sur lesquels nous devons, beaucoup plus encore que les Français, réfléchir longuement et consciencieusement.

Dans son introduction, Marrou souligne tout ce qui fait du Canada français une antité distincte de la France d'aujourd'hui et il ajoute, sans doute pour corriger ce qui lui paraissait excessif dans les vues de certains collaborateurs du numéro, qu'il a été très sensible "à la profondeur du sens chrétien des masses, même prolétarisées, comme à la qualité, à la pureté de la foi dans cette élite intellectuelle sur qui repose la culture du Canada de demain". Marrou est peut-être ici trop élogieux, d'autres ne le sont pas assez, car il y a ici et là, dans ce numéro d'**Esprit**, des pages très dures sur notre catholicisme routinier et sur l'irréflexion de beaucoup de nos intellectuels. D'autre part, Frank Scott, le seul Canadien de langue anglaise qui ait collaboré à ce document collectif, parle du Canada français en termes fort justes et qui manifestent chez lui une réelle sympathie à l'égard de ses compatriotes de langue française.

Une première observation à faire après la lecture de ce document, c'est l'importance de l'histoire, du passé, dans l'explication du Canada d'aujourd'hui. C'est le passé qui nous a faits ce que nous sommes et c'est par l'histoire qu'on peut comprendre la structure de nos institutions, comme les complexes et les aspirations de notre groupe ethnique. A ce sujet, il faut dire que l'on peut lire dans ce document des pages essentielles. Mais une nation qui ne vivrait que de son passé serait vite une nation morte et — c'est la deuxième observation qui résulte de la lecture de ces pages — le Canada français est aujourd'hui une entité en pleine évolution, en profonde transformation, ce qui n'est pas sans poser de graves et difficiles problèmes à toutes les échelles. Jamais d'ailleurs n'avons-nous pu lire un ensemble de textes qui illustrent d'une manière plus évidente combien tout change au pays de Québec. Il suffit de comparer ce numéro **d'Esprit** à ce qu'aurait été un pareil numéro fait il y a un quart de siècle, pour comprendre combien le point de vue a changé. Comme le signale quelque part un des collaborateurs, le Canada français est peut-être la seule nationalité occidentale qui n'ait pas connu une révolution, et c'est pourquoi aujourd'hui l'évolution est si rapide dans certains domaines: les structures du passé ne conviennent plus toutes aux conditions et aux besoins actuels.

Dans un article remarquable, Jean-Charles Falardeau traite du rôle et de l'importance de l'Eglise au Canada français et explique fort nettement pourquoi et comment le clergé occupe, en dépit de la séparation officielle de l'Eglise et de l'Etat, une place de premier plan jusque dans la vie politique de la nation. Rares sont les pays où l'Eglise et l'Etat ont des relations plus cordiales et plus étroites.

Ceux des collaborateurs qui n'ont pas voulu se placer au point de vue historique et ont pris comme point de départ pour leur méditation leurs aspirations présentes, réclament tous pour les laïques une place plus grande dans la plupart des domaines de la vie collective. Ce qui est consolant, c'est qu'ils le fassent sans tomber dans l'anticléricalisme et qu'on sente, chez eux, moins la revendication d'un droit, que le désir d'assumer des devoirs. Car l'inspiration de ce document d'ensemble est nettement chrétienne, comme l'est notre peuple, et les lecteurs étrangers **d'Esprit** pourront, par le ton même des articles, juger de la profondeur des convictions chrétiennes de l'immense majorité de notre population. Ils pourront, en même temps, mieux comprendre quelles sont les aspirations présentes de la génération montante au Canada français et, cessant de nous juger selon des images d'Epinal qui ne correspondent plus à la réalité, sentir combien nous sommes restés malgré tout un peuple vivant.

Il ne reste qu'à souhaiter que ce numéro **d'Esprit** ne soit pas un phénomène isolé et que cette revue, et d'autres aussi, invitent d'autres collaborateurs canadiens à traiter de la vie nationale. Cela finirait, à la longue, par constituer un ensemble de textes qui donneraient de notre nationalité une idée aussi complexe que nous sommes complexes, et cela corrigerait ce qu'a d'incomplet ou de trop schématique certains points de vue exprimés ici. Malgré ses lacunes, ce numéro **d'Esprit** est sans contredit le plus important document publié en France à date sur le Canada français.

Chronique médicale

La sciatique

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On entend sous le terme de sciatique, les douleurs siégeant le long du trajet du nerf du même nom. Ainsi comprise, la maladie est fort fréquente. Mais pour en comprendre le mécanisme, il est nécessaire de posséder quelques notions anatomiques que nous allons exposer brièvement.

La colonne vertébrale ou rachis est faite de la superposition des vertèbres. Au centre du rachis se trouve le canal rachidien dans lequel est contenue la moelle épinière. Les corps vertébraux sont séparés les uns des autres par une lamelle élastique qui permet aux mouvements du rachis de se faire avec souplesse. Cette lamelle porte le nom de disque intervertébral. Entre chaque vertèbre, mais latéralement, on note des trous par où sortent des racines nerveuses qui se sont détachées de la moelle épinière. C'est ainsi que naît le nerf sciatique, qui apporte la sensibilité à la partie postérieure du membre inférieur. Toute irritation à l'origine de ce nerf peut déclencher des douleurs le long du trajet correspondant et réaliser ainsi "la sciatique".

Les douleurs sont très variables d'un sujet à l'autre. Il s'agit parfois de simples tiraillements ressentis à l'occasion des efforts ou en fin de journée, pouvant n'apparaître que pendant quelques jours, pour disparaître ensuite, quitte à réapparaître au bout d'un temps variable. A l'opposé, ce peuvent être des élancements très douloureux qui rendent le mouvement et la marche très pénibles et empêchent toute activité. Mais tous les intermédiaires entre ces deux extrêmes peuvent évidemment exister.

Les douleurs siègent au niveau d'un membre, plus rarement des deux, naissent à la partie supérieure de la fesse ou même plus haut, au niveau des lombes (lumbago) et descendent à la face postérieure de la cuisse, au mollet et parfois même jusqu'au pied. La position debout, la flexion du tronc, la toux et les éternuements les exagèrent généralement, tandis que le repos au lit a tendance à les calmer. Le malade prend spontanément dans certains cas une position dite "antalgique", c'est-à-dire dont l'effet est de diminuer les douleurs (généralement flexion latérale du tronc).

Quelles sont les causes de la sciatique? Nous savons que le nerf naît de la moelle par l'intermédiaire des racines. C'est, en effet, au niveau des racines que la lésion responsable siège le plus souvent. Et plus précisément dans le trajet intrarachidien de celles-ci, c'est-à-dire dans leur portion qui va de la moelle à la sortie du trou de conjugaison.

Il s'agit parfois d'une tumeur d'une racine, mais celle-ci, presque toujours, est irritée par une lésion d'un organe voisin. Cet organe peut être un os et, selon les cas, on trouve une tuberculose vertébrale (mal de Pott), rarement une tumeur vertébrale, parfois une fracture de vertèbre.

En fait, toutes ces causes sont peu souvent en jeu et, dans la majorité des cas, la cause est ailleurs. Précisément entre les corps vertébraux au niveau du disque intervertébral. Sous l'influence d'un effort violent (en particulier le fait de soulever une lourde charge), ou d'un faux mouvement brusque, le disque peut être surcomprimé et tend à céder sous l'influence des forces qui s'exercent contre lui. Il s'écrase et fait saillie en arrière pénétrant ainsi dans le canal rachidien. La souffrance du disque hernié déclenche le lumbago, qui peut se compliquer de sciatique, si le disque vient irriter la racine nerveuse qui passe en arrière de lui.

C'est surtout à l'âge adulte, entre trente et cinquante ans, que les hernies des disques se produisent, car, à cet âge, les disques sont déjà moins résistants, et les sujets sont prédisposés à des efforts brusques.

Dr J.-G. LAURIN

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-235
DOUBLE EXPLOIT

Le déclarant de la main suivante, qui était Karl Schneider d'Autriche, l'un des plus grands experts européens, accomplit un double exploit avec cette main. De ses six atouts, il réussit à obtenir six levées et par une manoeuvre très habile, il réalisa son contrat.

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

O	N	E
	♠ V 10 8 3	
	♥ R 7 5	
	♦ A 10 6 2	
	♣ 5 3	
♠ A R 9 4		♠ D 7 6 2
♥ A V 9		♥ 10 8 2
♦ D 8		♦ R V 7 4 3
♣ R 10 9 7	S	♣ 6
	♠ 5	
	♥ D 6 4 3	
	♦ 9 5	
	♣ A D V 8 4 2	

S	O	N	E
1 tr. (1)	Contre	1 ca.	Passe (2)
1 pi. (3)	1 S-A	2 pi.	Passe
3 tr.	Contre	Passe	Passe
Passe			

(1) Beaucoup plus que les systèmes américains, les enchères de plusieurs systèmes européens reflètent les vestiges du bridge à l'enchère.

(2) On peut discuter si oui ou non Est devait annoncer ses piques. Après un contre d'appel de la part de son partenaire, Est pouvait considérer sa main comme d'assez belle valeur.

(3) Redoutant que les adversaires soient en état de trouver un contrat avantageux à pique, Sud tente de semer la confusion au sujet du partage de cette suite.

Entame: roi de pique.

Après le roi de pique, Ouest fait suivre l'as et le déclarant coupe de son deux de trèfle. Sur le trois de coeur, afin de ne pas concéder deux levées à cette suite, Ouest ne fournit que le neuf et Nord gagne de son roi. Le valet de pique est couvert par la dame d'Est et c'est une seconde coupe de la part du déclarant. Un petit carreau vers l'as accorde la main au Mort. Sur le dix de pique, Sud écarte son dernier carreau. En coupant un carreau de son huit de trèfle, par un petit atout le déclarant a réalisé une troisième levée d'atout. Ouest prend par son valet le retour d'un coeur et fait suivre l'as. A ce moment, Ouest qui n'a plus que des atouts en joue le dix et le déclarant gagne de son valet. Alors que Sud joue la dame de coeur, Ouest coupe de son sept de trèfle et doit jeter ses deux derniers atouts dans la tenace as-dame du déclarant.

Le déclarant a obtenu six levées de ses six atouts, ce qui avec une levée de pique, de coeur et de carreau représente la réalisation du contrat. Un tel succès ne pourrait être obtenu contre toute défense, mais comme on ne peut accuser les joueurs en Est-Ouest d'avoir commis une gaffe, le crédit doit être porté à l'habileté du déclarant.

— • —

H-236
Donneur Sud
Nord-Sud vulnérables

O	N	E
	♠ R 7 3	
	♥ 6	
	♦ 9 2	
	♣ A R D 7 6 4 3	
♠ A		♠ V 9 8 4
♥ 10 9 8 4 2		♥ R D 7 3
♦ 7 4 3		♦ 10 8 6
♣ 10 8 5 2	S	♣ V 9
	♠ D 10 6 5 2	
	♥ A V 5	
	♦ A R D V 5	
	♣	

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 tr.	Passe
2 ca.	Passe	3 tr.	Passe
3 ca.	Passe	4 pi.	Passe
5 co.	Passe	6 pi.	Passe
Passe	Passe		

Entame: dix de coeur.

Sud prend de son as et demande atout par son deux. Ouest, qui a obtenu la main par l'as d'atout, retourne un coeur.

Comment doit procéder le déclarant?

Bonne semaine.

Aux Editions du Lévrier

La diable apparaît à St-Tristan

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'un beau livre vient de paraître aux Editions du Lévrier. Il s'intitule **"Le diable apparaît à St-Tristan"**. L'auteur, le R. P. Jean Bousquet, O.P., continue dans ce volume le roman-journal qu'il publiait il y a deux ans sous le titre: **Les tribulations du curé de St-Tristan** (ce volume vient d'être réédité aux Editions du Lévrier).

Le curé de St-Tristan est un personnage intéressant, un prêtre pieux, enthousiaste, entièrement dévoué à ses paroissiens. Il s'occupe d'éducation familiale avec bon sens en enseignant aux pères et aux mères réunis au sous-sol de son presbytère le détail de cet art important.

Il s'attache tous les coeurs par une bonté persuasive, conquérante, paternelle. Il porte aux enfants une attention particulière, leur aménage un terrain de jeux, les amène en pique-nique, invente d'ingénieux stratagèmes pour leur donner, pendant les vacances, des leçons de catéchisme et d'histoire naturelle. Il aime la nature et la décrit en termes émouvants et pittoresques.

Le curé de St-Tristan possède, entre autres traits distinctifs, un sens invétéré de l'humour. Il joue à ses paroissiens de jolis tours. Le nouveau livre du Père Bousquet en raconte plusieurs. L'apparition du diable dont il est question au premier chapitre est plus amusante qu'effrayante. Nous n'en disons pas davantage pour laisser au lecteur le plaisir de la découverte.

Le livre du Père Bousquet est suggestif, édifiant et reposant. Il fourmille d'idées neuves, de leçons pratiques, exprimées dans une forme fleurie et savoureuse.

Ce volume est en vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal-28, au prix de $1.25 ($1.35 par le poste).

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre **TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE — Maison de 3 pièces, entièrement renouvelée. Electricité. 2 blocs de l'église et école catholiques; ½ bloc d'arrêt d'autobus et magasins. Prix, $2,700.00; termes faciles. **S'adresser à 19, rue Barington, St-Vital. Téléphone: 20-6385.** 701-31P.

A VENDRE — Maison de 7 pièces, en bonne condition. Grand lot; 6 arbres fruitiers, 2 vignes. Vendrait pour $7,000.00 comptant avec mobilier pas plus vieux que 4 ans en bonne condition. Ecrire, pour plus de renseignements, à **William Prairie, R. R. 2 Peterson R.D., New Westminster, C.B.** 326-30P.

A VENDRE — 80 acres, 1 mille du village. Maison 26' x 36', 6 pièces et salle de bain; système d'eau courante, électricité. Bonne étable pour 20 vaches; plancher de ciment. Hangar à foin. Grainerie et garage. Prix raisonnable. **S'adresser à Jean Lacroix, St-Claude, Man.** 325-29P.

A VENDRE — Maison moderne de 5 pièces; planchers de chêne. Draperies, poêle électrique, fournaise Booker inclus. Garage. Chauffage: $50.00. Taxes: $68.00. Prix, $5,500.00. **Téléphoner à 20-5515.** 324-29P.

EMPLACEMENT A VENDRE avec poste à essence — Sur grande route, 18 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, près église et école. Maison moderne de 5 pièces avec stoker; étable; poulailler. Environ 1 acre de terrain. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Gustave Régnier, St-François-Xavier, Man. Tél.: 18-15.** 319-31P.

MAISON A VENDRE sur la rue Masson, St-Boniface — Nouvellement réparée et peinturée; 7 pièces. Revenus du haut: $45.00 par mois. Libre pour acheteur. **S'adresser à 171, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 93-7703.** 323-29C.

FERME A VENDRE — **Lorette** — ½ mille au sud du village, sur chemin Dawson: 200 acres d'excellent terrain. Maison de 10 pièces, eau courante et égout. Brûleur à l'huile automatique. Peut être achetée tout équipée avec machines et animaux. Prix $21,000.00, terrain et bâtiments. **S'adresser à M. Friesen, téléphone 42-5043 ou à Léo Marcoux, Lorette, Man.**

Leon A. BROWN LTD., 356, rue Main, Winnipeg, Téléphone: 92-6511 339-29C.

A VENDRE — Lessiveuse Thor-Automagic et un réfrigérateur Leonard 8' cubes. Tous deux comme neufs. **Téléphoner à 54-734.** 334-29C.

A VENDRE — Lit pour bébé de 1 à 6 ans; voiture "Pram" et un parc pour bébé. **Téléphoner à 20-2457.** 332-29C.

A VENDRE — 170 rouleaux de piano automatique: $10.00. — 1 table de cuisine: $15.00. — 1 lit en fer 4', complet: $10.00. — 1 lit en fer pour enfant: $10.00. — 1 divan-lit: $15.00. — 1 soudeuse électrique, 300 ampères, marque Hobart, sur remorque à 2 roues, avec moteur complet, pour $525.00, ou générateur seulement avec câbles et masque: $375.00. — 100' de tube de cuivre ½": $18.00. — 14' de tuyau de 7", avec vis sans fin pour chargeur à grain: $30.00. — 1 rodoir à cylindres (cylinder grinder): $25.00. **S'adresser à Maurice Gérard, Suite 5, 582, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 337-29C.

AGENT DE PROPRIETES IMMOBILIERES

Ferme à vendre

Centre canadien-français, l'un des meilleurs districts de l'Ouest. ¾ de section: 480 acres. 465 en culture; 50 acres nouvellement défrichées, racines en grande partie ramassées. 225 acres, une récolte prise après guéret d'été. Environ 15 acres accidentées; reste légèrement ondulé. Moissonneuse-batteuse opère sur toute l'étendue. Sol noir; sous-sol léger et sablonneux, bonne terre de base. Pas de roches. Récoltes n'ont jamais manqué, forts rendements. Bâtiments. Bonne maison de 5 pièces, bâtie en 1949, 26' x 38', soubassement à la grandeur. Grande citerne à eau douce, bien isolée et chaude, bien finie. Une belle maison. Petite étable. Nombre de graineries. Bon garage double, pour auto et camion, bien isolé et chaud. Ferme entièrement clôturée. 2 bons puits et abondance de bonne eau, en fournit aux voisins. Environ 30 milles au sud de Prince-Albert, sur chemin no 2; 4 milles d'un chemin goudronné, sur chemin ouvert tout l'hiver aux automobiles. Cette ferme est une excellente aubaine à $32,000.00, la moitié comptant serait accepté d'un acheteur digne de confiance. Pour vente immédiate au comptant, $30,000.00 seraient acceptés.

Le propriétaire ne comptait jamais vendre sa ferme, mais une aubaine exceptionnelle se présente, qu'il ne peut manquer. Le prix de la ferme est donc réduit pour vente rapide. Le premier acheteur faisant un dépôt l'obtiendra.

Comme les quotas du grain sont relativement petits, un dépôt raisonnable garantira le marché pour un certain temps. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Daniel Lefebvre, 342, 13ème rue ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone: 2718.** 331-29C.

FEMMES DEMANDEES — Travail intéressant et payant. **Faites $3.00 à $6.00** l'heure en sollicitant des commandes à domicile pour un médicament déjà en demande. **Ecrivez à Case Postale 1225, Place d'Armes, Montréal.** 283-29C.

UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F.

Le R. P. William Moss, O.M.I., missionnaire de la région de Kenora, Ont., qui est décédé le 8 octobre dernier à l'âge de 62 ans, après 22 ans d'apostolat auprès des Indiens.

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits: avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F.

ON DESIRE ACHETER salle de billard et salon de barbier. **S'adresser à A. Anctil, C. P. 403, Ponteix, Sask.** 321-29C.

ON DEMANDE immédiatement dame ou demoiselle pour maison privée — couple avec deux enfants — à Winnipeg, pour un ou deux mois, chambre privée, ou de 8 h. du matin à 5 h. du soir, si préféré. **Ecrire à Boite 644, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone: 74-4879.** 644-29P.

HOMME DEMANDE du travail permanent — dans atelier ou entrepôt. **S'adresser à M. Robitaille, téléphone: 42-5246.** 342-30P.

NETTOYEUR ET AIDES (Hommes), pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill, Manitoba. Salaire: célibataires, $220-$250; hommes mariés, $245-$275. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou **s'adresser à la commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W365.

VENDEURS DEMANDES — Deux ouvertures à St-Boniface. Occasion exceptionnelle pour hommes possédant automobiles de continuer commerce établi de produits Rawleigh. Bons revenus pour agents. Dès maintenant, adressez-vous ou téléphonez à **The W. T. Rawleigh Company Ltd., Winnipeg, Man. Téléphone: 74-2481.** 706-33C.

INFIRMIERS D'HOPITAUX GRADE I, pour le ministère des Affaires des Vétérans, à Winnipeg. $170-$200. Voir les détails affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement, ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W364.

ON DEMANDE UNE DACTYLO BILINGUE et une traductrice compétente en anglais et en français, pour bureau dans ville de St-Boniface. **S'adresser à Boite 705, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 705-30C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tout d'abord, il nous semble à propos de rétablir les faits au sujet d'un paragraphe de notre dernière chronique. Il y a malentendu ou bien quelqu'un nous cherche noise pour des vétilles. Nous parlions de la prière récitée à la vapeur et voilà que certains se sentent visés directement. Nous ne faisions pourtant que des généralités. Il n'était certes pas question de vouloir blesser tous ceux qui font oeuvre magnifique en récitant le chapelet à CKSB. Sans doute, ce ne sont pas tous des Jean-J. Trudel, mais la plupart d'entre eux s'acquittent fort passablement de cette tâche. Nous sommes même heureux de constater une grande amélioration en ce sens.

Soirée d'Aubigny

L'on nous rapporte que le sous-conseil d'Aubigny avait organisé pour le 18 octobre dernier une soirée mixte qui fut des mieux réussie. Nous félicitons ces sous-conseils qui font des organisations de ce genre. Il n'y a rien de mieux pour soutenir l'intérêt des Chevaliers tout en leur faisant passer des moments agréables.

Député de District

Le Frère Jos. Guay, Député d'Etat, annonce la récente nomination du Frère Adrien Bourrier comme Député de District. Le Frère Bourrier, autrefois résidant de Notre-Dame de Lourdes et membre du Conseil de Somerset, fait maintenant partie du Conseil de St-Boniface. Nous souhaitons au nouveau Député d'Etat pleine réussite dans ses efforts et lui vouons l'entière coopération du Conseil Provencher. Nous attendrons avec impatience sa visite à notre Conseil et lui souhaitons d'avance une cordiale bienvenue.

Avis de motion

Il y a avis de motion sur l'agenda de l'assemblée du 27 prochain dans le but de changer le jour de nos assemblées régulières. Depuis quelques années, nous tenions nos assemblées les deuxième et quatrième lundis du mois. Il s'agirait de changer du lundi au jeudi afin de ne pas venir en conflit avec les Conseils de Winnipeg no 1107 (où nous sommes les bienvenus) et celui de St-Boniface (où Lucien nous tolère encore). Avis donc aux intéressés de venir discuter de cette question et de voter selon leur goût.

Installation

L'installation des officiers de Provencher s'est faite à la dernière assemblée du Conseil. Nous n'avons encore jamais vu l'installation faite avec plus de précision et de rapidité. L'on nous dit que depuis ce temps, de hauts officiers de l'Ordre feuillettent fiévreusement Bourinot pour s'assurer de la validité du procédé.

Assemblée

N'oublions pas l'assemblée de lundi prochain. L'exécutif du Conseil s'est assemblé cette semaine et fera rapport de plusieurs questions étudiées.

BISTOURI.

OFFICIER DE PREVENTION D'INCENDIE, pour le ministère des Affaires des Vétérans, à Winnipeg. $260-$290. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W363.

CANADIEN FRANCAIS DESIRE ACHETER comptant maison de 6 pièces, à St-Boniface. **S'adresser à Boite 705, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 705-30C.

AMEUBLEMENT DE SALON, Chesterfields et chaises, faits sur commande par CHATFIELD. Nous recouvrons votre mobilier de salon, comme neuf. Seulement $52.50. Termes faciles. **Téléphoner à 93-2902.** 703-33C.

A LOUER — Suite de 3 chambres et salle de bain. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 336-29C.

UNE GRANDE CHAMBRE A LOUER, meublée, au 1er plancher. **S'adresser à 527, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 335-29C.

A LOUER — Grande chambre meublée, convenable pour 2 jeunes filles qui travaillent. Facilités pour faire cuisine. Actuellement libre. Près arrêt d'autobus. **S'adresser à 538, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 20-2211.** 333-30C.

Eglise en l'honneur du Canada

ROME — Les travaux en vue de la construction de l'église nationale canadienne viennent de commencer. Toutes les autorisations nécessaires ont été enfin obtenues, le projet définitif a été arrêté et des équipes d'ouvriers sont occupées à abattre les arbres et à creuser le sol dans le grand jardin du Collège international du bienheureux Eymard, des prêtres du Très St-Sacrement, où s'élèvera le nouveau sanctuaire.

On espère avoir achevé le gros de la construction en l'espace de quatorze mois, mais l'église ne pourra être terminée dans tous ses détails que plus tard. Le sanctuaire, on le sait, sera dédié à Notre-Dame du St-Sacrement et aux Martyrs Canadiens.

Pie XII a béni cette initiative et tous ceux qui ont collaboré à sa réalisation, ainsi que la "noble nation canadienne" qui sera représentée au centre de la chrétienté par un autographe qu'il confia aux prêtres du Très St-Sacrement, l'année dernière, et qui figure dans le parloir du Collège international du bienheureux Eymard.

Le projet de l'église, dont l'imposante maquette trône dans une des salles du collège, est de l'architecte Apolloni Ghezzi, qui dirigea les fouilles de St-Pierre autour du tombeau du prince des apôtres. Dans ce projet, l'église, de style moderne aux lignes sobres, est précédée d'un long portique donnant sur une place. Tout un côté donne sur une rue. Les pins séculaires de la villa Massimo et les cyprès du jardin des Pères du Très St-Sacrement lui feront une couronne sur deux côtés. Le centre de la façade, en forme de parallélépipède, est occupé par un relief montant, de l'entrée jusqu'au faîte et où sont représentés la Vierge et les Martyrs Canadiens. Deux anges vénérant l'Eucharistie se profilent au sommet de la façade. L'intérieur du sanctuaire, dont les voûtes s'allongent en forme d'ogives très aiguës, ne comporte qu'un seul autel sur une estrade à laquelle on accède par des marches. Plusieurs autels sont par contre prévus dans la crypte. Suivant le désir du cardinal vicaire, qui a visité les lieux, l'église canadienne sera aussi paroissiale pour le quartier où elle sera érigée et qui se trouve entre la basilique de Ste-Thérèse et la basilique de St-Laurent-hors-les-Murs, dans une zone qui s'est considérablement développée au cours des dernières années par suite des nouvelles constructions qui y ont surgi.

L'église sera confiée, tout naturellement, aux prêtres du Très St-Sacrement et au Collège du bienheureux Eymard, attenant, dont le recteur actuel, le R. P. Robert Fortin, du diocèse de Québec, a été un des réalisateurs les plus infatigables.

M. Norbert Parent victime d'un accident

M. Norbert Parent, de Letellier, âgé de 44 ans, a été victime d'un accident de la route le lundi 20 octobre. Voyageant en compagnie de M. D. Smith sur le chemin 75, leur automobile quitta la route et capota dans le fossé, vers 10 h. 15 du soir, tuant ses deux occupants. L'accident survint tout près de St-Norbert, alors que les voyageurs se dirigeaient vers Winnipeg.

Décès à Vienne de Mgr Edouard Koeck

VIENNE — Mgr Edouard Koeck, prélat catholique romain universellement connu comme "l'ange des prisons", est décédé récemment à l'âge de 61 ans.

Pendant plus de ternte ans, il a été aumônier des prisons viennoises. Sous le régime nazi, il a apporté assistance morale et soutien physique aux milliers de personnes de toutes races et religions que les hitlériens avaient emprisonnées. Il passait presque chacune de ses nuits dans les cellules pour réconforter les condamnés à mort, recevant leurs messages pour leurs familles.

M. le Dr et Mme E.-T. Etsell sont de retour à Winnipeg

Le docteur et Mme E.-T. Etsell sont de retour de l'Europe après un séjour de quatre mois à Paris et en Italie. Au cours de ce voyage, Mme Etsell, soprano bien connue de Winnipeg, passa deux mois à poursuivre ses études vocales à Paris, s'adonnant en grande partie à l'étude de la musique et du chant modernes français et espagnols. De retour à Winnipeg, elle est heureuse d'annoncer la réouverture de ses classes de chant.

Le docteur Etsell est aussi de retour à ses bureaux où ses clients sont assurés de ses services compétents.



Mme Ellen M. Drake, de Régina, fut élue, la semaine dernière, présidente nationale de la Ligue des Femmes Catholiques, à Régina.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue mixte de 5 quilles

Potvin	3	0
Cyr	3	0
Robin	2	1
Bourbonnais	1	2
Plamondon	0	3
LaFlèche	0	3

Ligue de 10 quilles

Hôtel Roblin	4
Western Paint	1
Canadian Publishers	1
Guertin Frères	0
H-1-P—Gérard Léveillé	210
H-3-P—Thomas Roy	533
H-1-P—Hôtel Roblin	877
H-3-P—Hôtel Roblin	2432

Les rencontres de mardi prochain seront les suivantes: à 6 h. 45: Hôtel Roblin — Guertin Frères; à 9 h.: Western Paint — Canadian Publishers.

Petite Note

M. et Mme A. Poitras, de 1107, avenue Parker, font part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille aînée, Phyllis, avec M. Olivier Fredette, fils de M. et Mme P.-H. Fredette, de 150, rue Berrydale, St-Vital.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-Ignace de Winnipeg, le samedi 8 novembre, à 10 h. a.m.

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY

202, édifice McIntyre — Téléphone: 92-9398

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 5 pièces. 3 chambres à coucher. Chauffage à air chaud. Prix, $6,500.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 5 pièces. Planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $7,200.00, à termes.

St-Vital — Bungalow de 5 pièces. Planchers de bois dur. Prix, $5,500.00, à termes.

St-Vital — Bloc de 6 suites. Revenus nets par an: $4,870.00. Prix, $37,500., à termes.

St-Boniface — Garage et agence d'essence et d'huile. Très bel emplacement. Prix, équipement: $3,500.00. Bâtiment à louer.

Le soir — M. A. SYLVESTRE — 506, rue Ritchot, St-Boniface — Téléphone: 20-6974 — Bureau: 92-9398

340-29C.

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre — M. J.-R. POIRIER (Représentant français) — Tél. 92-5801 — Tél. 92-7702

A VENDRE

Norwood — Maison de 6 pièces; 3 en haut et 3 en bas. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Garage. Près écoles et église. Prix réduit à $6,800.00; $2,000.00 comptant.

Norwood — Maison de 5 pièces, entièrement moderne. Chauffage à l'huile. 2 pièces en bas, 3 en haut. Garage. Grand lot. Taxes peu élevées. Prix réduit à $6,500.00; $1,500.00 comptant.

St-Vital — Bungalow moderne de 4 chambres, fini stuc. Fini de construire récemment. Possession dans une semaine. Prix, $5,500.00; $2,000.00 comptant.

St-Boniface — Bloc appartements de 4 suites de 3 chambres, entièrement moderne, joliment décoré. Taxes peu élevées. Revenus des suites: $220.00 par mois. Propriétaire s'en va aux Etats-Unis. Prix réduit: $18,300.00; $10,000.00 comptant.

Sud-ouest de Winnipeg — Ferme de 300 acres, 160 en culture, reste en foin et pâturages. Bons bâtiments. Bonne eau. Electricité. Très bon terrain. 23 vaches laitières; 15 jeunes bêtes à cornes; 15 porcs; 100 poules; 150 dindes. Revenus du lait: $700.00 par mois. Prix, $27,500.00 pour le tout: ferme, bétail, machines et fourrage.

Le soir — M. J.-R. POIRIER, tél. 41-876

341-29C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 4 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Prix, $9,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces, près écoles. Prix, $7,800.00.

Norwood — Cottage ultra-moderne de 5 pièces; 3 chambres à coucher. Chauffage à air climatisé avec brûleur à l'huile. Prix, $13,500.00.

Norwood — Cottage moderne de 5 pièces. Prix, $6,500.00.

Norwood — Duplexe ultra-moderne de 5 pièces, entrées et salles de bain privées. Chauffage à air climatisé. Prix, $11,900.00.

Village canadien-français, près de Winnipeg — Maison moderne de 6 pièces, avec lot 15 chaînes; près écoles et église. Bon service d'autobus. Prix, $10,500.00

St-Boniface — Restaurant et logis de 5 pièces, entièrement moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $17,000.00.

Restaurant et salle de quilles — 4 allées; logis moderne de 6 pièces. Tout presque neuf. Village prospère canadien-français du Manitoba. Prix, $25,000.00. Considérerait échange pour propriété à Winnipeg ou St-Boniface.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et logis de 2 pièces. Aménagement moderne. Loyer seulement $75.00 par mois. Prix, $3,500.00, plus stock.

St-Boniface — Bloc résidentiel de 4 suites de 3 pièces et salle de bain. Entrées privées. Situé au centre de St-Boniface. Revenus mensuels de $165.00, plus suite de 3 pièces libre pour acheteur. Prix, $14,500.00.

S'adresser à **ART. TOUGAS REALTY** — 190, avenue Provencher — Téléphones: BUREAU — 20-8178 — M. Boulanger (rés.): 93-2134

338-29C.